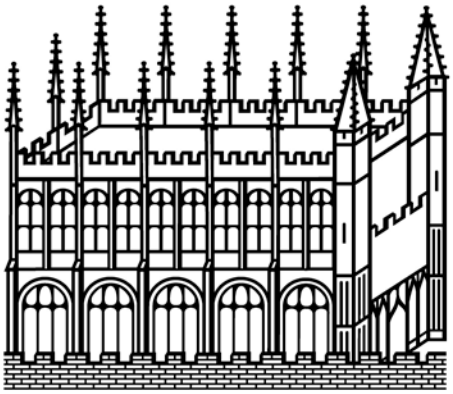


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

33 e 20

OEVVRES

DE

LOVIZE LABE.

OEVVRES

DE

LOVIZE LABE

NOVVELLE EDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS
et imprimée en caractères
dits de civilité.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS
M. DCCC. LXXI

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
20 MAY 1935
OF OXFORD

A Monsieur N. Scheuring

libraire éditeur à Lyon.

Le nombre des éditions des oeuvres de Louise Labé eſt déja conſidérable et une nouvelle peut paraitre complétement inutile. Celle que vous avez publiée in 1862 *eſt le type d'un beau livre; c'eſt pour cette raiſon que j'ai fait tirer ce préſent volume à un nombre très reſtreint.*

Je ne dirais donc rien de Louise Labé ni des différentes éditions de ſes oeuvres. La préface de celle que vous avez donnée il y a huit ans, ſi intereſſante et ſi préciſe renferme tous les détails que l'on peut déſirer à cet égard.

Le motif qui m'a fait entrependre cette réimpreſſion eſt le deſir d'employer les anciens caractères dits de civilité, dont les poinçons et frappes ſe conſervent aujourdhui dans la fonderie de MM. Enſchedé et Fils à Harlem. J'ai voulu faire executer un volume avec ces lettres, et j'ai choiſi Louiſe Labé comme un agréable auteur contemporain de leur invention.

Le plus ancien volume que je connaisse imprimé de cette manière eſt:

La civilité puérile distribuée par petits chapitres et ſommaires: a la quelle auons adjouté la diſcipline et inſtitution des enfans, traduitz par Jehan Louueau. *En Anvers, chez Jehan Bellere a l'enſeigne du Faucon, l'an Mil Vc. lix.* et à la fin: *De l'imprimerie d'Amé Tauernier.* Pet. in 8, 84 feuillets non chiffrés, ſignat. a-lij.

C'eſt cette plaquette qui a fait donner aux caractères le nom de civilité. Amet, Amiet ou Aimé Tavernier, de Bailleul, imprimeur et habile graveur de poinçons, en eſt l'inventeur. Comme on voit, il les a fabriqués pour ſa propre imprimerie, mais dès 1564 *ils étaient la propriété de Christophle Plantin qui s'en eſt servi pour:*

Le livre de l'Eccleſiaſte, autrement appellé la ſapience de Jeſus, fils de Sirach. *A Anvers, De l'Imprimerie de Christophle Plantin. M. D. LXIIII.* Pet. in 8, 181 pages (y compris le titre) une page pour la marque de Plantin et un feuillet blanc.

Le célèbre typographe anverſois dans la courte préface adreſſée AUS MAISTRES D'ESCOLE dit;

Et pourtant que je ſcay combien il eſt vtile à l'apprentif, qu'on lui propose; à ſon commencement, choſe qui luy ſerue touſiours, je le vous ay voulu imprimer de telles ſortes de lettres qu'il peuſt auſſi ſeruir d'exemplaire, pour apprendre à bien former et lire l'eſcriture à la main.

Vers 1582 *Louis Elzevier à Leyde prêtait à Christophle Plantin la ſomme de* 1270 *florins hypothéquée ſur deux maiſons que celui-ci poſſédait à Leyde, où il avait fondé un établiſſement typographique. Il eſt probable que c'eſt par ſuite de cet emprunt, que ces caractères devinrent la propriété des Elzeviers. Dans tous les cas ils ſe trouvaient dans la fonderie de cette célèbre famille de typographes quand Jean Enſchedé en fit l'acquiſition en* 1767. *Le chef actuel de cette maiſon a donné une hiſtoire détaillée de cet établiſſement dans le:*

Specimen de caractères typographiques anciens, qui ſe trouvent dans la collection typographique de Joh. Enſchedé et Fils, *Harlem*, 1867, un vol. pet. in-4, tiré à 100 exemplaires numerotés.

La nouvelle édition des oeuvres de Louise Labé, malgré les grandes difficultés qu'offrait ſon exécution, m'a donné beaucoup moins de peine que bien d'autres volumes du même genre. C'est à MM. Enſchedé, ces typographes ſi justement renommés, que revient le plus grand mérite dans cette reproduction.

Vous ſavez par expérience, mon cher Monsieur Scheuring, que nous autres libraires nous ſommes en général les véritables créateurs de la plus-part de ces beaux volumes que nous avons publiés. C'eſt nous qui avons combiné toute la miſe en oeuvre, qui avons fait graver les ornements, qui avons tout calculé, tout pesé, tout diſtribué, il n'y a absolument que l'exécution matérielle qui nous n'appartienne, et cependant ſi nous vou-

lions comme fabricants faire figurer nos productions dans quelque grande expoſition induſtrielle, je ne crois pas que nous y fuſſions admis; je parle tout au moins pour notre maiſon qui fait imprimer ſes éditions de luxe non pas ſeulement en France, mais auſſi en Hollande et en Allemagne.

Votre bien devoué

EDWIN TROSS.

Paris, Août 1871.

EVVRES

DE

LOVIZE LABE

LIONNOIZE.

A Mademviſelle

Clemence de Bourges,

Lionnoize.

Eſtant le temps venu, Madamviſelle, que les ſeueres loix des Hommes n'empeſchent plus les femmes de s'apliquer aus ſciences et diſciplines: il me ſemble que celles qui ont la commodite, doiuent employer cette honneſte liberte que notre ſexe ha autrefois tant deſiré, a icelles aprendre: et montrer aus Hommes le tort qu'ils nous faiſoient en nous priuant du Bien et de l'Honneur qui nous en pouuoit venir: Et ſi quelcune paruient en tel degre, que de pouuoir mettre ſes concepcions par eſcrit, le faire

ſongneuſement et moy dedaigner la gloire, et ſ'ey parer pluſtot que de chaineſ, anneaux, et ſomptueux habitſ: leſquelſ ne pouuons vrayement eſtimer noſtreſ, que par uſage. Mais l'honneur que la ſcience nous procurera, ſera entierement noſtre: et ne nous pourra eſtre oſte, ne par fineſſe de larron, ne force d'ennemis, ne longueur du temſ. Si i'euſſe eſte tant fauoriſee deſ Cieux, que d'auoir l'eſprit grand aſſez pour comprendre ce dont il ha u enuie, ie ſeruirois ey cet endroit plus d'exemple que d'amonicion. Mais ayant paſſe partie de ma ieuneſſe a l'exercice de la Muſique, et ce qui m'a reſte de temſ l'ayant trouue court pour la rudeſſe de moy entendement, et ne pouuant de moymeſme ſatisfaire au boy vouloir que ie porte a noſtre ſexe, de le voir moy ey beaute ſeulement, mais ey ſcience et ey vertu paſſer ou egaler leſ hommeſ: ie ne puis faire autre choſe que prier leſ vertueuſeſ Dameſ d'eſleuer un peu leurſ eſpritſ par deſſus leurſ quenilleſ et fuſeaux, et ſ'employer a faire entendre au monde que ſi nous ne ſommeſ faiteſ pour commander, ſi ne deuons nous eſtre de-

daigneez pour compagnez tant et afairez domeſtiquez que publiquez, de ceux qui gouuernent et ſe font obeir. En outre la reputacion que noſtre ſexe en receura nous aurons valu au publiq, que les hommes metſront plus de peine et d'eſtude aux ſciences vertueuſes, de peur qu'ilz n'ayent honte de voir preceder celles, deſquelles ilz ont pretendu eſtre touſiours ſuperieurs quaſi en tout. Pource, nous faut il animer l'une l'autre a ſi louable entrepriſe: De laquelle ne deuez eſlongner ni eſpargner voſtre eſprit, ia de pluſieurs et diuerſes graces acompagne: ny voſtre ieuneſſe, et autres faueurs de fortune, pour aquerir cet honneur que les lettres et ſciences ont acoutume porter aux perſonnes qui les ſuyuent. S'il y ha quelque choſe recommandable apres la gloire et l'honneur, le plaiſir que l'eſtude des lettres ha acoutume donner nous y doit chacune inciter: qui eſt autre que les autres recreacions, deſquelles quand on en ha prins tant que l'on veut, on ne ſe peut vanter d'autre choſe, que d'auoir paſſe le temps. Mais celle de l'eſtude laiſſe un contentement de ſoy, qui

nous demeure plus longuement. Car le passe nous resiouit, et sert plus que le present: mais les plaisirs des sentiments se perdent incontinent, et ne reuiennent iamais, et en est quelquefois la memoire autant facheuse, comme les actes sont estre delectables. Dauantage les autres voluptez sont telles, que quelque souuenir qui en vienne, si ne nous peut il remettre en telle dispositiõ que nous imprimiõt en la teste, si connoissõt nous bien que ce n'est qu'une ombre du passe qui nous abuse et trompe. Mais quand il auient que mettõt par escrit nos conceptiõs, combien que puis apres notre cerueau coure par une infinite d'afaires et incessamment remue, si est ce que longtemps apres reprenant nos escrits, nous reuenons au mesme point, et a la mesme disposition ou nous estions. Lors nous redouble notre aise: car nous retrouuons le plaisir passe qu'auons u ou en la matiere dont escriuions, ou en l'intelligence des sciences ou lors estions adonnez. Et outre ce, le iugement que font nos secondes conceptiõs des premieres, nous rend un singulier contentement. Ces deus biens

qui prouiennent d'eſcrire vous y deuient inciter, eſtant aſſeuree que le premier ne faudra d'acompagner vos eſcritz, comme il fait tous vos autres actes et façons de viure. Le ſecond ſera ey vous de le prendre, ou ne l'auoir point: ainſi que ce dont vous contentera. Quant a moy tant ey eſcriuant premierement ces ieuneſſes que ey les reuoyant depuis, ie n'y cherchoit autre choſe qu'un honneſte paſſetemps et moyen de fuir oiſiueté: et n'auoit point intencion que perſonne que moy les euſt iamais veu. Mais depuis que quelcuns de mes amis ont trouue moyen de les lire ſans que i'en ſuſſe riey, et que (ainſi comme aiſement nous croyons ceux qui nous louent) ils m'ont fait a croire que les deuoit mettre ey lumiére: ie ne les ay oſe eſconduire, les menaſſant ce pendant de leur faire boire la moitie de la honte qui en prouiendroit. Et pource que les femmes ne ſe montrent volontiers en publiq ſeules, ie vous ay choiſie pour me ſeruir de guide, vous dediant ce petit euure, que ne vous enuoye a autre fin que pour vous acertener du bon vouloir lequel de long temps ie vous porte, et vous inciter et faire venir enuie

ey voyant ce miey euure rude et mal bati,
d'ey mettre ey lumiere uy autre qui ſoit
mieus lime et de meilleure grace.
Dieu vous maintienne ey ſante.

Votre humble amie

Louize Labe.

De Lioy, ce 24. Juillet 1555.

Debat

de Folie et d'Amour.

ARGUMENT.

Iupiter faiſoit un grand feſtin, ou eſtoit commandé à tous les Dieus ſe trouuer. Amour & Folie arriuent en meſme inſtant ſur la porte du Palais: laquelle eſtant ià fermee, & n'ayant que le guichet ouuert, Folie voyant Amour ià preſt à mettre un pied dedens, s'auance & paſſe la premiere. Amour ſe voyant pouſſé, entre en colere: Folie ſoutient lui appartenir de paſſer deuant. Ils entrent en diſpute ſur leurs puiſſances, dinitez & préſeances. Amour ne la pouuant veincre de paroles, met la main à ſon arc, & lui laſche une fleſche, mais en vain: pource que Folie ſoudein ſe rend inuiſible: & ſe voulant venger, ôte les yeus à Amour. Et pour couurir le lieu ou ils eſtoient, lui mit un bandeau, fait de tel artifice, qu'impoſſible eſt lui ôter. Venus ſe pleint de Folie, Iupiter veut entendre leur diferent. Apolon & Mercure debatant les droits de l'une & l'autre partie. Iupiter les ayant longuement ouiz, en demande l'opinion aus Dieus: puis prononce ſa ſentence.

LES PERSONNES.

FOLIE.	AMOVR.
'ENVS.	IVPITER.
APOLON.	MERCVRE.

Debat

de Folie et d'Amour.

Diſcours I.

Folie.

Ce que ie voy, ie ſeray la derniere au feſtin de Jupiter, ou ie croy que l'on m'attent. Mais ie voy, ce me ſemble, le filz de Venus, qui y va auſſi tart que moy. Il faut que ie le paſſe, a fin que l'on me n'apelle pas tardiue & pareſſeuſe.

Amour.

Qui eſt celle folle qui me pouſſe ſi rudement? Quelle grande hate la preſſe? Si ie l'euſſe aperçue, ie l'euſſe bien gardé de paſſer.

Folie.

Tu ne m'uſſes pu empeſcher, eſtant ſi jeune & foible. Mais à Dieu te command', je voi devant dire que tu vieus tout à loiſir.

Amour.

Il n'en ira pas ainſi: car auant que tu m'eſchapes, je te donneray à connoitre que tu ne te dois atacher à moy.

Folie.

Laiſſe moy aller, ne m'arreſte point: car ce te ſera honte de quereler auec une femme. Et ſi tu m'eſchaufes une fois, tu n'auras du meilleur.

Amour.

Quelles menaſſes ſont ce cy? je n'ay trouué encore perſonne qui m'ait menaſſé que cette fole.

Folie.

Tu montres bien ton indiſcrecion, de prendre en mal ce que je t'ay fait par jeu: & te

meſconnoiſt bien toymeſme, trouuant mauuais que ie penſe auoir du meilleur ſi tu t'adreſſes à moy. Ne ſçais tu pas que tu n'es qu'vn ieune garſonneau? de ſi foible taille que quand i'aurois vn bras lié, ſi ne te craindrois ie guieres.

Amovr.

Me connois tu bien?

Folie.

Tu es Amour, fils de Venus.

Amovr.

Comment donques fais tu tant la braue aupres de moy, qui, quelque petit que tu me voyes, suis le plus craint & redouté entre les Dieux & les Hommes? & toy femme inconnue, oses tu te faire plus grande que moy? Ta ieuneſſe, ton ſexe, ta façon de faire te dementent aſſez: mais plus toy ignorance, qui me te permet connoitre le grand degré que ie tiens.

Folie.

Tu trionfes de dire. Ce n'eſt à moi à

qui tu doiz vendre tez coquillez. Maiz di moy, quel eſt ce grand pouuoir dont tu te vantez.

Amovr.

Le ciel & la terre ty rendent témoignage. Il n'y ha lieu ou n'aye laiſſé quelque trofee. Regarde au ciel touz lez ſiegez dez Dieux, & t'interrogue ſi quelcuy d'entre eux b'eſt pu eſchaper de mez mainz. Commence au vieil Saturne, Jupiter, Marz, Apolon, & finiz aux Demidieux, Satirez, faunez & Siluainz. Et n'auront honte lez Deeſſez d'en confeſſer quelque choſe. Et ne m'a Pallas eſpouuanté de ſon bouclier: maiz ne l'ay voulu interrompre de ſez ſutilz ouuragez, ou ioux & nuit elle b'employe. Baiſſe toy ey terre, & di ſi tu trouueras gens de marque, qui ne ſoient ou ayent eſté dez mienz. Voy ty la furieuſe mer, Neptune & ſez Tritons, me preſtans obeiſſance. Penſez tu que lez infernaux b'ey exemptent? ne lez ay ie fait ſortir de leurz abimez, & venir eſpouuenter lez Humainz, & rauir lez fillez à leurz merez: quelquez ingez qu'ilz ſoient de de telz forfaitz & tranſgreſſionz faitez contre lez loix? Et à fin que tu ne douteż auec quellez armez ie fay tant de prouesſez, voila

moy Arc ſeul & mes fleſches, qui m'ont fait toutes ces conqueſtes. Je n'ay beſoin de Vulcan qui me forge de foudres, armet, eſcu & glaive. Je me ſuis acompagné de furies, Harpies & tourmenteurs de monde, pour me faire craindre auant le combat. Je n'ay que faire de chariots, ſoudars, hommes darmes & grandes troupes de gens: ſans leſquelles les Hommes ne trionferoient la bas, eſtant d'eus ſi peu de choſe, qu'un ſeul (quelque fort qu'il ſoit & puiſſant) eſt bien empeſché alencontre de deus. Mais ie n'ay autres armes, conſeil, municion, ayde, que moymeſme. Quand ie voy les ennemis en campagne, ie me preſente auec moy Arc: & laſchant une fleſche les met incontinent en route: & eſt auſſitot la victoire gaignee, que la bataille donnee.

Folie.

J'excuſe un peu ta ieuneſſe, autrement ie te pourrois à bon droit nommer le plus preſomptueus fol du monde. Il ſembleroit à t'ouir que chacun tienne ſa vie de ta merci: & que tu ſois le vray Seigneur & ſeul ſouvereiu tant en ciel qu'en terre. Tu t'es mal adreſſé pour me faire croire le contraire de ce que ie ſay.

Amour.

C'eſt une eſtrange façon de me nier tout ce que chacun confeſſe.

Folie.

Je n'ay a faire du iugement des autres: mais quant à moy, ie me ſuis ſi aiſee à tromper. Me penſes tu de ſi peu d'entendement, que ie ne connoiſſe à ton port & à tes contenances, quel ſens tu peus auoir? & me feras tu paſſer deuant les yeus, qu'un eſprit leger comme le tien, & ton corps ieune & flouet, ſoit digne de telle ſeigneurie, puiſſance & autorité, que tu t'atribues? & ſi quelques aventures eſtranges, qui te ſont auenues, te deçoiuent, n'eſtime pas que ie tombe en ſemblable erreur, ſachant treſbien que ce n'eſt par ta force & vertu, que tant de miracles ſoient auenuz au monde: mais par mon induſtrie, par mon moyen & diligence: combien que tu ne me connoiſſes. Mais ſi tu veus un peu tenir moyen en ton courrous, ie te feray connoitre en peu d'heure ton arc & tes fleſches, ou tant tu te glorifies, eſtre plus molz que paſte, ſi ie n'ay bandé l'arc & trempé le fer de tes fleſches.

Amour.

Je croy que tu veux me faire perdre patience. Je ne sçache iamais que personne ait manié moy auec, que moy: & tu me veux faire à croire, que sans toy ie n'y pourroit faire aucun effort. Mais puis qu'ainsi est que tu l'estimes si peu, tu y feras tout à cette heure la preuue.

(Folie se fait inuisible, tellement, qu'Amour ne la peut assener.)

Amour

Mais qu'es tu deuenue? comment m'es tu eschapee! Or ie n'ay su t'ofenser, pour ne te voir, ou contre toy seule ha rebouché ma flesche: qui est bien le plus estrange cas qui iamais m'auint. Je pensoit estre seul d'entre les Dieux, qui me rendisse inuisible à eux memes quand boy me sembloit: Et maintenant ay trouué qui m'a esbloui les yeux. Au moins di moy, quiconque soit, si à l'auenture ma flesche t'a frapee, & si elle t'a blessee.

Folie.

Ne t'auoit ie bien dit, que toy auec & tes

fleſchez n'ont effort, que quand ie ſuis de la partie. Et pourautant qu'il ne m'a plu d'eſtre naurée, ton coup ha eſté ſans effort. Et ne t'eſbahis ſi tu m'as perdũ de vue, car quand bon me ſemble, il n'y ha oeil d'Aigle, ou de ſerpent Epidaurien, qui me ſache apercenoir. Et ne plus ne moins que le Cameleon, ie prey quelquefois la ſemblance de ceus auprez deſquelz ie ſuis.

Amour.

A ce que ie voy, tu dois eſtre quelque forciere ou enchantereſſe. Et ton point quelque Circe, ou Medee, ou quelque fée?

Folie.

Tu m'outrages touſiours de parolez: & n'a tenu à toy que ne l'aye eſté de fait. Ie ſuis Deeſſe, comme tu es Dieu: mon nom eſt Folie. Ie ſuis celle qui te fay grand, & abaiſſe à mon plaiſir. Tu laſches l'arc, & gettes les fleſchez en l'air: mais ie les aſſois aus coeurs que ie veus. Quand tu te penſes plus grand qu'il eſt poſſible d'eſtre, par quelque petit deſpit ie te renge & remetz auec le vulgaire. Tu t'adreſſes contre Jupiter: mais il eſt ſi puiſſant & grand, que ſi

ie ne dreſſoie ta main, ſi ie n'auoie bien trempé ta fleſche, tu n'auroie aucun pouuoir ſur lui. Et quand toy ſeul feroie aymer, quelle ſeroit ta gloire, ſi ie ne faiſoie paroitre cet amour par mille inuencions? Tu as fait aymer Jupiter: mais ie l'ay fait tranſmuer en Cigne, en Taureau, en Or, en Aigle: en danger des plumaſſiers, des loups, des larrons, & chaſſeurs. Qui fit prendre Mars au piege auec ta mere, ſi moy moy, qui l'auoie rendu ſi mal aviſé, que venir faire un pouure mari cocu dedens ſoy lit meſme? Qu'eſt ce eſté, ſi Paris n'uſt fait autre choſe, qu'aymer Heleine? Il eſtoit à Troye, l'autre à Sparte: ſils n'auoient garde d'eus aſſembler. Ne lui fis ie dreſſer une armee de mer, aller chez Menelas, faire la court à ſa femme, l'emmener par force, & puis defendre ſa querelle iniuſte contre toute la Grece? Qui uſt parlé des Amours de Dido, ſi elle n'uſt fait ſemblant d'aller à la chaſſe pour auoir la commodité de parler à Enee ſeule à ſeul, & lui montrer telle priuauté qu'il ne deuoit auoir honte de prendre ce que volontiers elle uſt donné, ſi à la fin n'uſt couronné ſon amour d'une miſerable mort? Oy n'uſt moy plus parlé d'elle, que de mille autres Hoteſſes, qui font plaiſir aus paſſans. Ie croy qu'aucune mencion ne ſeroit d'Artemiſe, ſi ie ne lui

uſſe fait boire leſ cendreſ de ſoy mari. Car qui uſt ſu ſi ſoy affeccioy uſt paſſé celle deſ autreſ femmeſ, qui ont aymé, & regretté leurs mariſ & leurs amiſ? Leſ effetſ & iſſueſ deſ choſeſ leſ font louer ou meſpriſer. Si tu faiſ aymer, i'ey ſuiſ cauſe le pluſ ſouuent. Maiſ ſi quelque eſtrange auenture, ou grand effet ey ſort, ey cela tu n'y aſ riey: maiſ ey eſt a moy ſeule l'honneur. Tu n'aſ riey que le coeur: le demeurant eſt gouuerné par moy. Tu ne ſcez quel moyey faut tenir. Et pour te declarer qu'il faut faire pour complaire, ie te meine & condui: & ne te ſeruent teſ yeuſ noy pluſ que la lumiere à uy aueugle. Et à fiy que tu me reconnoiſſeſ d'orenauant, & que me ſacheſ gré quand ie te meneray ou conduiray: regarde ſi tu voiſ quelque choſe de toymeſme?

(Folie tire les yeus à Amour.)

Amour.

O Jupiter! o ma mere Venuſ! Jupiter, Jupiter, que m'a ſeruy d'eſtre Dieu, filſ de Venuſ tant biey voulu inſqueſ ici, tant au ciel qu'ey terre, ſi ie ſuiſ ſuget à eſtre outragé, comme le pluſ vil eſclaue ou forſaire, qui ſoit au monde? & qu'une femme inconnue n'ait pu creuer leſ yeuſ? Qu'a la malheure

fut ce banquet ſolennel inſtitué pour moy. Me trouveray ie ty haut auecques les autres Dieux en tel ordre? Ilz ſe reſiouiront, & me feray que me pleindre. O femme cruelle! comment m'as tu ainſi acoutré.

Folie.

Ainſi ſe chatient les ieunes & preſomptueux, comme toy. Quelle temerité ha ny enfant de s'adreſſer à une femme, & l'iniurier & outrager de paroles: puis de voye de fait tacher à la tuer. Une autre foiz eſtime ceux que tu ne connois eſtre, poſſible, plus grans que toy. Tu as ofenſé la Royne des Hommes, celle qui leur gouuerne le cerueau, coeur, & eſprit: à l'ombre de laquelle tous ſe retirent une foiz ty leur vie, & y demeurent les uns plus, les autres moins, ſelon leur merite. Tu as ofenſé celle qui t'a fait auoir le bruit que tu as: & ne s'eſt ſoucie de faire entendre au Monde, que la meilleure partie du loz qu'il te donnoit, lui eſtoit due. Si tu uſſes eſté plus modeſte, encore que ie te fuſſe inconnue: cette faute ne te fuſt auenue.

Amour.

Comment eſt il poſſible porter honneur à

une perſonne que loy n'a iamais veue? Je ne t'ay point fait tant d'iniure que tu dis, ou que ne te connoiſſoit. Car ſi i'uſſe ſu qui tu eſt, & combien tu as de pouuoir, ie t'uſſe fait l'honneur que merite une grand' Dame. Mais eſt il poſſible, d'ainſi eſt que tant m'ayes aymé, & aydé en toutes mes entrepriſes, que m'ayant pardonné, me rendiſſes mes yeus?

Folie.

Que tes yeus te ſoient renduz, ou moy, il n'eſt en moy pouuoir. Mais ie t'acoutreray bien le lieu ou ils eſtoient, en ſorte que loy n'y verra point de diformité.

(Folie bande Amour, & lui met des eſles.)

Et ce pendant que tu chercheras tes yeus, voici des eſles que ie te preſte, qui te conduiront auſſi bien comme moy.

Amour.

Mais ou auois tu pris ce bandeau ſi à propos pour me lier mes plaies?

Folie.

En venant i'ay trouué une des Parques, qui me l'a baillé, & m'a dit eſtre de telle nature que iamais ne te pourra eſtre oté.

Amour.

Comment oté! ie ſuis doncq aveugle à iamais. O meſchante & traytreſſe! il ne te ſufit pas de m'auoir creué les yeus, mais tu as oté aus Dieus la puiſſance de me les pouuoir iamais rendre. O qu'il n'eſt pas dit sans cauſe, qu'il ne faut point receuoir preſent de la main de ſes ennemis. La malheureuſe m'a bleſſé, & me ſuis mis entre ſes mains pour eſtre peuſé. O cruelles deſtinees! O noire iournee? O moi trop credule! Ciel, Terre & Mer, n'aurez vous compaſſion de voir Amour aueugle? O infame & deteſtable, tu te vanteras que ne t'ay pu fraper, que tu m'as oté les yeus, & trompé en me fiant en toy. Mais que me ſert de plorer ici? Il vaut mieus que me retire en quelque lieu apart, & laiſſe paſſer ce feſtin. Puis s'il eſt ainſi que i'aye tant de faueur au Ciel ou en Terre: ie trouueray moyen de me venger de la fauſſe Sorciere, qui tant m'a fait d'outrage.

Diſcours JJ.

(Amour ſort du Palais de Iupiter, & va reſuant a ſon infortune.)

Amovr.

OR ES ſuis je las de toute choſe. Il vaut mieus par deſpit de decharger moy carquois, & getter toutes mes fleſches, puis rendre arc & trouſſe a Venus ma mere. Or aillent, ou elles pourront, ou ey Ciel, ou ty Terre, il ne m'ty chaut: Auſſi biey ne m'eſt plus loiſible faire aymer qui boy me ſemblera. O que ces belles Deſſinees ont auiourdhui fait uy beau trait, de m'auoir ordonné eſtre aueugle, à fin qu'indiferemment, & ſans accepcioy de perſonne, chacuy ſoit au hazard de mes traits & de mes fleſches. Je faiſois aymer les ieunes pucelles, les ieunes hommes: i'accompagnois les plus iolies des plus beaus & plus

adroitz. Je pardonnoiz auz laidez, auz vilez & baſſez perſonnez: je laiſſoiz la vieilleſſe ty paiz: Maintenant, penſant fraper uy ieune, j'aſſeneray ſuz uy vieillart: au lieu de quelque beau galand, quelque petit laideroy à la bouche torſe: & auiendra qu'ilz ſeront lez pluz amoureuz, & qui pluz voudront auoir de faueur ty amourz: & poſſible par importunité, preſentz, ou richeſſez, ou diſgrace de quelquez Damez, viendront au deſſuz de leuz intencioy: & viendra moy regne ty meſpriz entre lez hommez, quand ilz y verront tel deſordre & mauuaiz gouuernement. Baſte: ty aille comme il pourra. Voila toutez mez fleſchez. Tel ty ſoufrira qui n'ey pourra maiz.

Vendz.

Jl eſtoit biey temz que ie te trouuaſſe, moy cher filz, tant tu m'az donné de peine. A quoi tient il, que tu n'ez venu au banquet de Jupiter? Tu az miz toute la compagnie ty peine. Et ty parlant de toy abſence, Jupiter ha ouy diz mile pleintez de toy d'une infinité d'artiſanz, genz de labeur, eſclauez, chambriereз, vieillarz, vieillez edenteez, criant touz à Jupiter qu'ilz aymeut: & en ſont lez pluz apparenz fachez, trouuant mauuaiz, que tu lez ayez ey cet endroit ega-

lez à ce vil populaire, & que la paſſion propre aux bons eſprits ſoit auiourd'hui familiere & commune aux plus lourds & groſſiers.

Amour.

Ne fuſt l'infortune, qui m'eſt aduenue, i'uſſe aſſiſté au banquet, comme les autres, & ne fuſſent les pleintes, qu'auez ouyes, eſté faites.

Venus.

Es tu bleſſé, mon fils? Qui t'a ainſi bandé les yeus?

Amour.

Folie m'a tiré les yeus: & de peur qu'ils ne me me fuſſent renduz, elle m'a mis ce bandeau qui iamais ne me peut eſtre oté.

Venus.

O quelle infortune! Ha moy miſerable! Pourq tu ne me verras plus, cher enfant? Au moins ſi te pouuois arroſer la plaie de mes larmes.

(Venus tache à deſnouer la bande.)

Amour.

Tu perds toy temps: les vieux sont indissolubles.

Venus.

O maudite ennemie de toute sapience, o femme abandonnee, o à tort nommee Deesse, & à plus grand tort immortelle. Qui vid onq telle iniure? Si Jupiter & les Dieus me croient. A tout le moins que iamais cette meschante n'ait pouuoir sur toy, moy filz.

Amour.

A tort se feront ces defenses, il les falloit faire auant que fusse aueugle: maintenant ne me seruiront gueres.

Venus.

Et donques folie, la plus miserable chose du monde, ha le pouuoir d'oter à Venus le plus grand plaisir qu'elle ust ey ce monde: qui estoit quand soy filz Amour la voyoit. Ey ce estoit soy contentement, soy desir, sa felicité. Helas filz infortuné! O desastre d'Amour! O mere desolee! O Venus sans fruit Belle!

Tout ce que nous aquerons, nous le laissons à nos enfans: mon treſor n'eſt que beauté, de la quelle que chaut il à un aueugle? Amour tant cheri de tout le monde, comme as tu trouué beſte ſi furieuſe, qui t'ait fait outrage! Qu'ainſi ſoit dit, que tous ceus qui aymeront (quelque faueur qu'ils ayent) ne ſoient ſans mal, & infortune, à ce qu'ils ne ſe dient plus heureus, que le cher fils de Venus.

Amour.

Ceſſe tes pleintes douce mere: & ne me redouble mon mal te voyant ennuiee. Laiſſe moy porter ſeul mon infortune: & ne deſire point mal à ceus qui me ſuiuront.

Venus.

Allons moy filz, vers Jupiter, & lui demandons vengeance de cette malheureuſe.

Discours III.

Venus.

Si onques tu uz pitié de moy, Jupiter, quand le fier Diomede me maura, lors que tu me voyois trauailler pour sauuer moy filz Enee de l'impetuosité des ventz, vagues, & autres dangers, esquelz il fut tant, au siege de Troye, qui depuis: si mes pleurs pour la mort de moy Adonis te murent à compassion: la iuste douleur, que i'ay pour l'iniure faite à moy filz Amour, te deura faire auoir pitié de moy. Je diroie que c'est, si les larmes ne m'empeschoient. Mais regarde moy filz ey quel estat il est, & tu connoitras pourquoi ie me pleins.

Jupiter.

Ma chere fille, que gaignes tu auec ces pleintes me prouoquer à larmes? Ne sces tu l'amour que ie t'ay portee de toute memoire?

Ah tu defiance, ou que ie me te veuille ſecourir, ou que ie me puiſſe?

Venvs.

Eſtant la plus affligee mere du monde, ie nepuis parler, que comme les affligees. Encore que vous m'ayez tant montré de faueur & d'amitié, ſi eſt ce que ie n'oſe vous ſupplier, que facilement vous otroiriez au plus eſtrange de la terre. Ie vous demande iuſtice, & vengeance de la plus malheureuſe femme qui fuſt iamais, qui m'a mis mon filz Cupidon en tel ordre que voyez. C'eſt folie, la plus outrageuſe furie qui onques fut es Enfers.

Ivpiter.

Folie! Ha elle eſté ſi hardie d'atenter à ce, qui plus vous eſtait cher? Croyez que ſi elle vous ha fait tort, que telle punicion en ſera exemplaire. Ie penſoie qu'il n'y euſt plus debatz & noiſes qu'entre les Hommes: mais ſi cette outrecuidee ha fait quelque deſordre ſi pres de ma perſonne, il lui ſera cher vendu. Toutefois il la faut ouir, à fin qu'elle ne ſe puiſſe pleindre. Car encore que ie puſſe ſauoir de moymeſme la

verité du fait, ſi ne veus ie point mettre ey auant ceſte coutume, qui pourroit tourner à conſequence, de condamner une perſonne ſans l'ouir. Pource, que Folie ſoit apelee.

Folie.

Haut & ſouuereiy Jupiter, me voici preſte à reſpondre à tout ce qu'Amour me voudra demander. Toutefois i'ay une requeſte à te faire. Pource que ie ſay que de premier bond la plus part de ces ieunes Dieus ſeront du coté d'Amour, & pourront faire trouuer ma cauſe mauuaiſe ey m'interrompant, & ayder ceſte d'Amour acompagnant ſoy parler de douces acclamacions: ie te ſuplie qu'il y ait quelcuy des Dieus qui parle pour moy, & quelque autre pour Amour: à fiy que la qualité des perſonnes ne ſoit plus tot conſideree que la verité du fait. Et pource que ie creiy ne trouuer aucuy, qui, de peur d'eſtre apelé fol, ou ami de folie, veuille parler pour moy: ie te ſuplie commander à quelcuy de me prendre ey ſa garde & proteccioy.

Jupiter.

Demande qui tu voudray, & ie le chargeray de parler pour toy.

Folie.

Je te ſuplie doncq que Mercure ey ait la charge. Car combiey qu'il ſoit deb grandb amib de Venuſ, ſi ſuib ie ſeure, que b'il entrepreut parler pour moy, il n'oublira riey qui ſerue à ma cauſe.

Iupiter.

Mercure, il me faut iamaib refuſer de porter parole pour uy miſerable & affligé: Car ou tu le mettrab horb de peine, & ſera ta louenge plub grande, d'autant qu'aurab moinb de regard aub faueurb & richeſſeb, qu'a la iuſtice & droit d'uy poure homme: ou ta priere me lui ſeruira de riey, & neanmoinb ta pitié, bonté & diligence, ſeront recommandeeb. A cette cauſe tu me doib diferer ce que cette poure affligee te mande: Et ainſi ie veub & commande que tu le faceſ.

Mercvre.

C'eſt choſe biey dure à Mercure moyennex deſplaiſir à Venuſ. Toutefoiſ, puiſ que tu me contreinſ, ie feray moy deuoir tant que Folie aura raiſoy de ſe contenter.

Jupiter.

Et toy, Venus, quel des Dieus choisiras tu? l'affeccion maternelle, que tu portes à ton fils, & l'ennie de voir vengier l'injure, qui lui ha esté faite, te pourroit transporter. Ton fils estant irrité, & naure recentement, n'y pourroit pareillement satisfaire. A cette cause, choisi quel autre tu voudras pour parler pour vous: & croy qu'il ne lui sera besoin lui commander: & que celui, à qui tu t'adresseras, sera plus aise de te faire plaisir en cet endroit, que toy de le requerir. Neanmoins s'il en est besoin, je le lui commanderay.

Venus.

Encor que lon ait semé par le monde, que la maison d'Apolon & la mienne ne s'acordoient guieres bien: si le croi je de si bonne sorte qu'il ne me voudra esconduire en cette necessité, lui requerant son ayde à cestui mien extreme besoin: & montrera par l'issue de cette afaire, combien il y ha plus d'amitié entre nous que les hommes ne cuident.

Apolon.

Ne me prie point, Deesse de beauté: &

ne faiz difficulté que ne te veuille autant de bien, comme merite la plus belle des Deesses. Et outre le temoignage, qu'en pourroient rendre tes iardins, qui sont en Cypre & Ida, si bien par moy entretenus, qu'il n'y ha rien plus plaisant au monde: encore connoitras tu par l'issue de cette querelle combien ie te porte d'affection & me seus fort aise que, te retirant vers moy en cet afaire, tu declaires aus Hommes comme faussement ils ont controuué, que tu auois coniuré contre toute ma maison.

Jupiter.

Retirez vous donq un chacun, & reuenez demain à semblable heure, & nous mettrons peine d'entendre & vuider vos querelles.

Diſcours IIII.

(Cupidon vient donner le bon iour à Iupiter.)

Iupiter.

QVE dis tu petit mignoy? Tant que toy diferent ſoit terminé, nous n'aurons plaiſir de toy. Mais ou eſt ta mere?

Amour.

Elle eſt allee vers Apoloy, pour l'amener au conſiſtoire des Dieux. Ce pendant elle m'a commandé venir vers toy te donner le boy iour.

Iupiter.

Ie la pleiy biey pour l'ennuy qu'elle porte

de ta fortune. Mais ie m'esbahi comme, ayant tant ofensé de hauts Dieus & grans Seigneurs, tu n'as iamais u mal que par folie!

Amour.

C'est pource que les Dieus & Hommes, bien auisez, creignent que ne leur face pis. Mais folie n'a pas la consideracion & iugement si boy.

Jupiter.

Pour le moins te deuroient ils hair, encore qu'ils ne t'osassent ofenser. Toutefois tous tant qu'ils sont t'ayment.

Amour.

Ie seroi bien ridicule, si ayant le pouuoir de faire les Hommes estre aymez, ne me faisoi aussi estre aymé.

Jupiter.

Si est il bien contre nature, que ceus qui ont reçu tout mauuais traitement de toy, t'ayment autant comme ceus qui ont u plusieurs faueurs.

Amour.

En ce ſe monſtre la grandeur d'Amour, quand on ayme celui dont on eſt mal traité.

Jupiter.

Je ſay fort bien par experience, qu'il n'eſt point en nous d'eſtre aymez: car, quelque grand degré on ie ſoit, ſi ay ie eſté bien peu aymé: & tout le bien qu'ay reçu, l'ay plus tost eu par force & fineſſe, que par amour.

Amour

J'ay bien dit que ie fais aymer encore ceux, qui ne ſont point aymez: mais ſi eſt il en la puiſſance d'un chacun le plus ſouvent de ſe faire aymer. Mais peu ſe treuuent, qui facent en amour tel deuoir qu'il eſt requis.

Jupiter.

Quel deuoir?

Amour.

La premiere choſe dont il faut s'enquerir, c'eſt, s'il y a quelque Amour imprimee: & s'il

n'y en ha, ou qu'elle ne ſoit encore enracinee, ou qu'elle ſoit deſia toute uſee, faut ſongneuſement chercher quel eſt le naturel de la perſonne aymee: & connoiſſant le notre, auec les commoditez, façons, & qualitez eſtre ſemblables, en uſer: ſi non, le changer. Les Dames que tu as aymees, vouloient eſtre louees, entretenues par un long temps, priees, adorees: qu'eſt' Amour penſes tu qu'elles t'ayent porté, te voyant en foudre: en Satire, en diuerſes ſortes d'Animaux, & conuerti en choſes inſenſibles? La richeſſe te fera iouir des Dames qui ſont auares: mais ayme moy. Car cette affection de gaigner ce qui eſt au coeur d'une perſonne, chaſſe la vraye & entiere Amour: qui ne cherche ſon profit, mais celui de la perſonne qu'il ayme. Les autres eſpeces d'animaux ne pouuoient te faire plus amiable. Il n'y a animant courtois & gracieux que l'Homme, lequel puiſſe ſe rendre ſuget aux complexions d'autrui, augmenter ſa beauté & bonne grace par mile nouueaux artifices: plorer, rire, chanter, & paſſionner la perſonne qui le voit. La lubricité & ardeur de reins n'a rien de commun, ou bien peu, auec Amour. Et pource les femmes ou iamais n'aymeront, ou iamais ne feront ſemblant d'aymer pour ce reſpect. Ta mageſté Royale encores ha elle moins de

pouuoir en ceci: car Amour ſe plait de choſes egales. Ce n'eſt qu'un ioug, lequel faut qu'il ſoit porté par deus Taureaus ſemblables: autrement le harnois n'ira pas droit. Doncq, quand tu voudras eſtre aymé, deſcend en bas, laiſſe ici ta couronne & ton ſceptre, & me dis qui tu es. Lors tu verras tes bien ſeruant & aymant quelque Dame, que ſans qu'elle ait egard à richeſſe ne puiſſance, de bon gré t'aymera. Lors tu ſentiras bien un autre contentement, que ceus que tu as uz par le paſſé: & au lieu d'un ſimple plaiſir, en receuras un double. Car autant y ha il de plaiſir à eſtre baiſé & aymé, que de baiſer & aymer.

Jvpiter.

Tu dis beaucoup de raiſons: mais il y faut un long temps, une ſugeccion grande, & beaucoup de paſſions.

Amovr.

Je ſay bien qu'un grand Seigneur ſe faché de faire longuement la court, que ſes afaires d'importance ne permettent pas qu'il s'y aſſugettiſſe, & que les honneurs qu'il reçoit tous les iours, & autres paſſetems sans

nombre, ne lui permettent croitre ſes paſſions, de ſorte qu'elles puiſſent mouuoir leurs amies à pitié. Auſſi ne doiuent ils atendre les grans & faciles contentemens qui ſont en Amour, mais ſouuentefois i'abaiſſe ſi bien les grans, que ie les fay à tous, exemple de moy pouuoir.

Iupiter.

Il eſt temps d'aller au conſiſtoire: nous deuiſerons une autrefois plus à loiſir.

Diſcours V.

Apolloy.

Si onques te falut ſongneuſement pourvoir à teſ afaires, ſouuereiy Jupiter, ou quand auec l'ayde de Briare teſ pluſ proches te vouloient mettre en leur puiſſance: ou quand leſ Geans, filſ de la Terre, mettans montaigne ſur montaigne, deliberoient nous venir combattre iuſques ici, ou quand le Ciel & la Terre cuiderent bruler: à ceſte heure, que la licence deſ folſ eſt venue ſi grande, que d'outrager deuant teſ yeus l'uy deſ principaus de toy Empire, tu n'aſ moins d'ocaſion d'auoir creinte, & ne doiſ diferer à donner pront remede au mal ia commencé. S'il eſt permis à chacuy atenter ſur le liey qui entre-

tient & lie tout enſemble: ie voy en peu d'heure le Ciel en deſordre, ie voy les uns changer leur cours, les autres entreprendre ſur leurs voiſins une conſommacion uniuerſelle: ton ſceptre, ton trone, ta mageſté en danger. Le ſommaire de mon oraiſon ſera conſeruer ta grandeur en ſon integrité, en demandant vengeance de ceus qui outragent Amour, la vraye ame de tout l'Vniuers, duquel tu tiens ton ſceptre. D'autant donq que ma cauſe eſt tant fauorable, coniointe auec la conſeruacion de ton eſtat, & que neanmoins ie me demande que iuſtice: d'autant plus me deuras tu atentiuement eſcouter. L'iniure que ie meintien auoir eſté faite à Cupidon, eſt telle: Il venoit au feſtin dernier: & voulant entrer par une porte, Folie acourt apres lui, & lui mettant la main ſur l'eſpaule le tire en arriere, & s'auance, & paſſe la premiere. Amour voulant ſauoir qui c'eſtoit, s'adreſſe à elle. Elle lui dit plus d'iniures, qu'il n'apartient à une femme de bien à dire. De là elle commence ſe hauſſer en paroles, ſe magnifier, fait Amour petit. Lequel ſe voyant ainſi peu eſtimé, recourt à la puiſſance, dont tu l'as touſiours vu, & permets uſer contre toute perſonne. Il la veut faire aymer: elle euite au coup: & feing-

nant ne prendre en mal, ce que Cupidon lui auoit dit, recommence à deuiſer auec lui: & en parlant tout d'vn coup lui leue les yeus de la teſte. Ce fait, elle ſe vient à faire ſi grande ſur lui, qu'elle lui fait entendre de ne lui eſtre poſſible le guerir, s'il ne reconnoiſſoit qu'il ne lui auoit porté l'honneur qu'elle meritoit. Que ne feroit on pour recouurer la ioyeuſe vue du Soleil? Il dit, il fait tout ce qu'elle veut. Elle le bande, & penſe ſes plaies en atendant que meilleure ocaſion vint de lui rendre la vue. Mais la traytreſſe lui mit vn tel bandeau, que iamais ne ſera poſſible lui oter: par ce moyen voulant ſe moquer de toute l'ayde que tu lui pourroís donner: & encor que tu lui rendiſſe les yeus, qu'ils fuſſent néanmoins inutiles. Et pour le mieux acoutrer lui ha baillé de ſes eſleus, à fin d'eſtre auſſi bien guidé comme elle. Voila deus iniures grandes & atroces faites à Cupidon. On l'a bleſſé, & lui ha loy oté le pouuoir & moyen de guerir. La plaie ſe voit, le delit eſt manifeſte: de l'auteur ne s'en faut enquerir Celle qui ha fait le coup, le dit, le preſche, en fait ſes contes par tout. Interrogue la: plus tot l'aura confeſſé que ne l'aura demandé. Que reſte il? Quand il eſt dit: qui aura tiré une dent, lui en ſera

tiré une autre: qui aura arraché uy oeil, lui en ſera ſemblablement creué uy, cela s'entent entre perſonnes egales. Mais quand on ha ofenſé ceus, deſquels depend la conſeruacion de pluſieurs, les peines s'aigriſſent, les loix s'arment de ſeuerité, & vengent le tort fait au publiq. Si tout l'Univers ne tient que par certeines amoureuſes compoſicions, ſi elles ceſſoient, l'ancien Abime reuiendroit. Otant l'amour, tout eſt ruiné. C'eſt donq celui, qu'il faut conſeruer en ſoy eſtre: c'eſt celui, qui fait multiplier les Hommes, viure enſemble, & perpetuer le monde, par l'amour & ſolicitude qu'ils portent a leurs ſucceſſeurs. Iniurer cet Amour, l'outrager, qu'eſt ce, ſinon vouloir troubler & ruiner toutes choſes? Trop mieus vaudroit que la temeraire ſe fuſt adreſſee à toy: car tu t'en fuſſes bien donné garde. Mais s'eſtant adreſſee à Cupidon, elle t'a fait dommage irreparable, & auquel n'ai u puiſſance de donner ordre. Cette iniure touche auſſi en particulier tous les autres Dieus, Demidieus, Faunes, Satires, Silenus, Deeſſes, Nymfes, Hommes & femmes: & croi qu'il n'y ha Animant, qui ne ſente mal, voyant Cupidon bleſſé. Tu as donq oſé, o deteſtable, nous faire à tous deſpit, en outrageant ce que tu ſauois eſtre de tous aymé. Tu as u le coeur ſi malin,

de nauxex celui qui apaiſe toutes noiſes & querelles. Tu as oſé atenter au fils de Venus: & ce ey la court de Jupiter: & as fait qu'il ni'y ha u ça haut moins de franchiſe, qu'il n'y ha la bas entre les hommes, es lieus qui nous ſont conſacrez. Par tes foudres, o Jupiter, tu abas les arbres, ou quelque poure femmelette gardant les bribis, ou quelque meſchant garſonneau, qui aura moins dinement parlé de toy niony: & cette cy, qui, meſpriſant ta majeſté, ha violé toy palais, vit encores! & ou? au ciel, & eſt eſtimee immortelle, & retient niony de Deeſſe. Les roues des Enfers ſoutiennent elles une ame plus déteſtable que cette cy? Les montaignes de Sicile couurent elles de plus execrables perſonnes? Et encores n'a elle honte de ſe préſenter deuant vos diuinitez: & lui ſemble (ſi ie l'oſe dire) que ſerez tous ſi fols, que de l'abſoudre. Je n'ay neanmoins charge par Amour de requerir vengeance & punicion de folie. Les gibets, potences, roues, couteaus, & foudres ne lui plaiſent, encor que fuſt contre ſes malueuillans, contre leſquels meſmes il ha ſi peu uſé de ſoy ire, que, oté quelque ſubit courrous de la ieuneſſe qui le ſuit, il ne ſe trouua iamais uny ſeul d'eus, qui ait voulu l'outrager, fors cette furieuſe. Mais il laiſſe le tout à votre

diſcrecion, o Dieux: & me demande autre choſe, ſinon que ſes yeux lui ſoient rendus, & qu'il ſoit dit, que Folie ha u tort de l'iniurer & outrager. Et à ce que par ci apres n'auienne tel deſordre, ey cas que me veuillez enſeuelir Folie ſous quelque montaigne, ou la mettre à l'abandon de quelque aigle, ce qu'il me requiert, vous veuillez ordonner, que Folie me ſe trouuera pres du lieu ou Amour ſera, de cent pas à la ronde. Ce que trouuerez deuoir eſtre fait, apres qu'aurez entendu de quel grand bien ſera cauſe Amour, quand il aura gaigné ce point: & de combien de maus il ſera cauſe, eſtant ſi mal acompagné, meſmes à preſent qu'il ha perdu les yeux. Vous ne trouuerez point mauuais que ie touche ey brief ey quel honneur & reputacion eſt Amour entre les Hommes, & qu'au demeurant de moy oraiſon ie ne parle guere plus que d'eux. Ponques les Hommes ſont faits à l'image & ſemblance de nous, quant aus eſprits: leurs corps ſont compoſez de pluſieurs & diuerſes complexions: & entre eus ſi diferens tant ey figure, couleur & forme, que iamais ey tant de ſiecles, qui ont paſſé, ne b'ey trouua que deux ou trois pers, qui ſe reſſemblaſſent: encore leurs ſeruiteurs & domeſtiques les connoiſſoient particulierement l'un d'auec l'autre. Eſtans ainſi ey

meurs, complexions, & forme dissemblables, sont néaumoins ensemble liez & assemblez par une benivolence, qui les fait vouloir bien l'un à l'autre: & ceus qui en ce sont les plus excellens, sont les plus reverez entre eus. Delà est venue la premiere gloire entre les Hommes. Car ceus qui avoient inventé quelque chose à leur proufit, estoient estimez plus que les autres. Mais faut penser que cette envie de proufiter en public, n'est procedee de gloire, comme estant la gloire postérieure en temps. Quelle peine croyez vous, qu'a eu Orphee pour destourner les Hommes barbares de leur acoutumee cruauté? pour les faire assembler en compagnies politiques! pour leur mettre en horreur le piller & robber l'autrui? Estimez vous que ce fust pour gain? duquel ne se parloit encores entre les Hommes, qui n'avoient fouillé es entrailles de la terre? La gloire, comme i'ay dit, ne le pouvoit mouvoir. Car n'estans point encore de gens politiquement vertueus, il n'y pouvoit estre gloire, ny envie de gloire. L'amour qu'il portoit en general aus Hommes, le faisoit travailler à les conduire à meilleure vie. C'estoit la douceur de sa Musique, que loy dit avoir adouci les Loups, Tigres, Lions: attiré les arbres, & amolli les pierres: & quelle pierre ne s'amollira-roit

entendant le doux preſchement de celui qui amiablement la veut attendrir pour recevoir l'impreſſion de bien & honneur? Combien eſtimez vous que Promethee ſoit loué là bas pour l'uſage du feu, qu'il inventa? Il le vous deſroba, & encourut votre indignacion. Eſtoit ce qu'il vous vouluſt ofenſer? je croy que non: mais l'amour, qu'il portoit à l'homme, que tu lui baillais, o Jupiter, commiſſion de faire de terre, & l'aſſembler de toutes pieces ramaſſées des autres animaux. Cet amour que loy porte en general à ſon ſemblable, eſt en telle recommandacion entre les hommes, que le plus ſouvent ſe trouvent entre eux qui pour ſauver un pais, leur parent, & garder l'honneur de leur Prince, s'enfermerent dedans lieux peu defenſables, bourgades, colombiers: & quelque aſſeurance qu'ils ayent de la mort, ni'en veulent ſortir à quelque compoſicion que ce ſoit, pour prolonger la vie à ceux que loy ne peut aſaillir que apres leur ruine. Outre cette affeccion generale, les hommes en ont quelque particuliere l'un envers l'autre, & laquelle, moyennant qu'elle n'ait point le but de gain, ou de plaiſir de foymeſme, n'ayant reſpect à celui, que loy ſe dit aymer, eſt en tel eſtime au monde, que loy ha remarqué ſongneuſement par tous les ſiecle ceux, qui

ſe ſont trouuez excellens en icelle, les ornant de tous les plus honorables titres que les hommes peuuent inuenter. Meſmes ont eſtimé cette ſeule vertu eſtre ſuffiſante pour d'vn homme faire vn Dieu. Ainſi les Scythes deifierent Pylade & Oreſte, & leur dreſſerent temples & autels, les apelant les Dieus d'amitié. Mais auant iceus eſtoit Amour, qui les auoit liez & uniz enſemble. Raconter l'opinion qu'ont les hommes des parens d'Amour, ne ſeroit hors de propos, pour monstrer qu'ils l'eſtiment autant ou plus, que nul autre des Dieus. Mais en ce ne ſont d'vn acord, les uns le faiſant ſortir de Chaos & de la terre: les autres du Ciel & de la Nuit: aucuns de Diſcorde & de Zephire: autres de Venus la vraye mere, l'honorant par ces anciens peres & meres, & par les effets merueilleus qua de tout temps il ha acoutumé monstrer. Mais il me ſemble que les Grecs d'vn ſeul ſurnom qu'ils t'ont donné, Jupiter, l'apelant amiable, témoignent aſſez que plus ne pouuoient exaucer Amour, qu'en te faiſant participant de ſa nature. Tel eſt l'honneur que les plus ſauans & plus renommez des hommes donnent à Amour. Le commun populaire le priſe auſſi, & eſtime pour les grandes experiences qu'il voit des commoditez qui prouien-

ueut de lui. Celui qui voit que l'Homme (quelque vertueus qu'il ſoit, languit en ſa maiſon, ſans l'amiable compagnie d'une femme, qui fidelement lui diſpenſe ſon bien, lui augmente ſon plaiſir, ou le tient en bride doucement, de peur qu'il ſ'en preume trop pour ſa ſanté, lui ote les facheries, & quelquefois les empeſche de venir, l' apaiſe, l'adoucit, le traite ſain & malade, le fait auoir deus corps, quatre bras, deus ames, & plus parfait que les premiers Hommes du Bauquet de Platon, ne confeſſera il que l'amour coniugale eſt dine de recommandacion? & n'attribuera cette felicité au mariage, mais a l'amour qui l'entretient. Lequel, s'il defaut en cet endroit, vous verrez l'Homme forcené, fuir & abandonner ſa maiſon. La femme au contraire ne vit iamais, quand elle n'eſt en amour auec ſon mari. Ilz ne ſont iamais en repos. Quand l'un veut repoſer, l'autre crie. Le bien ſe diſſipe, & vont toutes choſes au rebours. Et eſt preuue certeine que la ſeule amitié fait auoir en mariage le contentement, que loy dit s'y trouuer. Qui me dira bien de l'amour fraterneſle, ayant veu Caſtor & Pollux, l'un mortel eſtre fait immortel a moitié du doy de ſon frere? Ce n'eſt pas eſtre frere, qui cauſe cet heur (car peu de freres ſont de telle ſorte) mais l'amour grande

qui eſtoit entre eux. Il ſeroit long à diſcourir, comme Jonathas ſauua la vie à Dauid: dire l'hiſtoire de Pithias & Damon: de celui qui quitta ſon eſpouſe à ſon ami la premiere nuit, & s'en fuit vagabond par le monde. Mais pour monstrer quel bien vient d'amitié, i'allegueray le dire d'un grand Roy, lequel ouurant une grenade, interrogué de quelles choſes il voudroit auoir autant, comme il y auoit de grains en la pomme, reſpondit: de Zopires. C'eſtoit ce Zopire, par le moyen duquel il auoit recouuré Babilone. Vn Scythe demandant en mariage une fille: & ſommé de bailler ſon bien par déclaracion, dit: qu'il n'auoit d'autre bien que deux amis, s'eſtimant aſſez riche auec telle poſſeſſion pour oſer demander la fille d'un grand Seigneur en mariage. Et pour venir aux femmes, ne ſauua Ariadne la vie à Theſee? Hypermneſtre à Lynce? Ne ſe ſont trouuees des armees en danger en pais eſtranges, & ſauuees par l'amitié que quelques Dames portoient aux Capitaines? des Rois remis en leurs principales citez par les intelligences, que leurs amis leur auoient pratiquees ſecrettement? Tant y ha de pouures ſoudars, qui ont eſté eſleuez par leurs amis es Contez, Duchez, Royaumes qu'elles poſſedoient. Certainement tant de commodi-

tez prouenant aulx hommes par Amour ont aydé à l'estimer grand, Mais plus que toute chose, l'affection naturelle, que tous auons à aymer, nous le fait esleuer & exalter. Car nous voulons faire paroitre, & estre estimé ce à quoy nous nous sentons enclins. Et qui est celui des hommes, qui ne preume plaisir, ou d'aymer, ou d'estre aymé? Je laisse ces Mysanthropes, & Taupes cachées sous terre, & ensepueliz de leurs bizarries, lesquels auront de par moy tout loisir de n'estre point aymez, puis qu'il ne leur chaut d'aymer. S'il m'estoit licite, ie les vous depeindroie, comme ie les voy descrire aux hommes de boy esprit. Et neaumoins il vaut mieux ey dire uy mot, à fin de connoitre combien est mal plaisante & miserable la vie de ceux, qui se sont exemtez d'Amour. Ils dient que ce sont gens morues, sans esprit, qui n'ont grace aucune à parler, une voix rude, uy visage de maunaise rencontre, uy oeil baissé, craintifs, auares, impitoyables, ignoraus, & n'estimans personne: Loups garous. Quand ils entrent ey leur maisoy, ils craignent que quelcun les regarde. Incontinent qu'ils sont entrez, barrent leur porte, serrent les fenestres, mangent sallement sans compaguie, la maisoy mal ey ordre: se couchent ey chapoy le morceau au

bec. Et lors à beaux gros bonnetz gras de deux doitz d'eſpaiſſ, la camiſole atachee auec eſplinguez enrouillez iuſques au deſſous du nombril, grandes chauſſes de laine venant à mycuiſſe, uy oreiller biey chaufé & ſeutant ſa greſſe fondue: le dormir accompagné de touz, & autres telz exercemens dont ilz rempliſſent les courtines. Du leuer peſant, s'il n'y ha quelque argent à recenoir: vieilles chauſſes repetaſſees: ſouliers de paiſant: pourpoint de drap fourré: long ſaye mal atache deuant: la robbe qui pend par derriere iuſques aux eſpaules: plus de fourrures & peliſſes: calottes & larges bonnetz couurans les cheueux mal pignez: gens plus fades à voir, qu'uy potage ſans ſel à humer. Que vous ſemble il? Si tous les Hommes eſtoient de celle ſorte, y auroit il pas peu de plaſir de viure auec euy? Combiey plus tot choiſiriez vous uy Homme propre, biey ey point, & biey parlant, tel qu'il ne s'eſt pu faire ſans auoir enuie de plaire a quelcuy? Qui ha inuenté uy dous & gracieus langage entre les Hommes? & ou premierement ha il eſté employé? ha ce eſté à perſuader de faire guerre au paiſ? eſlire uy Capiteine? acuſer ou defendre quelcuy? Quant que les guerres ſe fiſſent, paiz, alliances & confederacions ey publiq: auant qu'il fuſt be-

ſoiy de Capiteineſ, auant leſ premierſ ingemenſ que fiteſ faire ey Atheneſ, il y auoit quelque maniere pluſ douce & gracieuſe, que le commuy: de laquelle uſerent Orphee, Amphioy, & autreſ. Et ou ey firent preuue leſ hommeſ, ſinoy ey Amour? Par pitié oy baille à manger à une creature, encore qu' elle ne l'ey demande. Oy penſe à uy malade, encore qu'il ne ueuille guerir. Maiſ qu'une femme ou homme d'eſprit, preuue plaiſir à l'afeccioy d'une perſonne, qui ne la peut deſcouurir, lui donne ce qu'il ne peut demander, eſcoute uy ruſtique & barbare langage: & tout tel qu'il eſt, ſentant pluſ ſoy commandement, qu'amoureuſe prierſ, celà ne ſe peut imaginer. Celle qui ſe ſent ayme, ha quelque autorité ſur celui qui l'ayme: car elle voit ey ſoy pouuoir, ce que l'Amant pourſuit, comme eſtant quelque grand biey & fort deſirable. Cette autorité deut eſtre reueree ey geſteſ, faiſ, contenanceſ, & paroleſ. Et de ce vient, que leſ Amantſ choiſiſſent leſ façonſ de faire, par leſquelleſ leſ perſonneſ aymeeſ auront pluſ d'ocaſioy de croire l'eſtime & reputacioy que l'oy ha d'elleſ. Oy ſe compoſe leſ yeux à douceur & pitié, on adoucit le front, oy amollit le langage, encore que de ſoy naturel l'Amant uſt le regard horrible, le front deſpité, et langage ſot

& rude: car il ha incessamment au cœur l'obiet de l'amour, qui lui cause uy desir d'estre digne d'ey receuoir faueur, laquelle il sçet bien ne pouuoir auoir sans changer soy naturel. Ainsi entre les hommes Amour cause une connoissance de soymesme. Celui qui ne tache à complaire à personne, quelque perfection qu'il ait, n'ey ha noy plus de plaisir, que celui qui porte une fleur dedens sa manche. Mais celui qui desire plaire, incessamment pense à soy fait: mire & remire la chose aymee: suit les vertus, qu'il voit lui estre agreables, & s'adonne aus complexions contraires à soymesme, comme celui qui porte le bouquet ey nain, donne certein iugement de quelle fleur vient l'odeur & senteur qui plus lui est agreable. Apres que l'Amant ha composé soy corps & complexioy à contenter l'esprit de l'aymee, il donne ordre que tout ce qu'elle verra sur lui, oy lui donnera plaisir, ou pour le moins elle n'y trouuera à se facher. De là ha u source la plaisante inuencioy des habits nouueaus. Car oy ne veut iamais venir à ennui & lassetté, qui prouient de voir tousiours une mesme chose. L'homme ha tousiours mesme corps, mesme teste, mesmes bras, iambes, & piez: mais il les diuersifie de tant de sortes, qu'il semble tous les iours estre renouuelé.

Chemiſes parfumees de mile & mile ſortes d'ouurages: bonnet à la ſaiſon, pourpoint, chauſſes iointes & ſerrees, montrans les mouuements du corps bien diſpoſé: mile façons de bottines, brodequins, eſcarpins, ſouliers, ſayons, caſaquins: robbes, robbons, cappes, manteaus: le tout en ſi bon ordre, que rien ne paſſe. Et que diront nous des femmes, l'habit deſquelles, & l'ornement de corps, dont elles uſent, eſt fait pour plaire, ſi iamais rien fut fait. Eſt il poſſible de mieus parer une teſte, que les Dames font & feront à iamais? auoir cheueus mieus dorez, creſpes, frizez? acoutrement de teſte mieus ſeant, quand elles s'acoutreront à l'Eſpagnole, à la françoiſe, à l'Alemande, a l'Italienne, à la Grecque? Quelle diligence mettent elles au demeurant de la face? Laquelle, ſi elle eſt belle, ils contregardent tant bien contre les pluies, vents, chaleurs, temps & vieilleſſe, qu'elles demeurent preſque touſiours ieunes. Et ſi elle ne leur eſt du tout telle, qu'elles la pourroient deſirer, par honneſte ſoin la ſe procurent, & l'ayant moyennement agreable, ſans plus grande curioſité, ſeulement auec vertueuſe induſtrie la continuent, ſelon la mode de chacune nacion, contrée, & coutume. Et auec tout cela, l'habit propre

comme la feuille autour du fruit. Et s'il y ha perfection du corps, ou lineament qui puisse, ou doive estre vu & montré, bien peu le cache l'agencement du vétement: ou, s'il est caché, il l'est en sorte, que lon le cuide plus beau & delicat. Le sein aparoit de tant plus beau, qu'il semble qu'elles ne le veuillent estre vu: les mamelles en leur rondeur relevées font donner un peu d'air au large estomac. Au reste, la robbe bien iointe, le corps estreci ou il le faut: les manches serrées, si le bras est massif: si non, larges & bien enrichies: la chausse tirée: l'escarpin faconnant le petit pié (car le plus souvent l'amoureuse curiosité des Hommes fait rechercher la beauté jusqu'au bout des piez: (tant de pommes d'or, chaines, bagues, ceintures, pendans, gans parfumez, manchons: & en somme tout ce qui est de beau, soit à l'acoutrement des Hommes ou des femmes, Amour en est l'auteur. Et s'il ha si bien travaillé pour contenter les yeux, il n'a moins fait aus autres sentimens: mais les a tous enmiellez de nouvelle & propre douceur. Les fleurs que tu fiz, o Jupiter, naitre en moi de l'ay les plus chaus, sont entre les Hommes faites Hyvernalles: les arbres, plantes, herbages, qu'auois distribuez en divers pais, sont par l'estude de

ceuꝰ qui veulent plaire à leurꝰ amieꝛ, aſſemblez ey un vergex : & quelquefoiꝰ ſuiꝰ contreint, pour ayder à leur affeccioy, leur departir pluꝰ de chaleur que le paiꝰ ne le requerroit. Et tout le prouſit de ce, n'eſt que ſe ramentenoir par ceꝰ petiꝰ preſenꝰ ey la bonne grace de ceꝰ amiꝰ & amieꝰ. Diray ie que la Muſique n'a eſté inuentee que par Amour ? & eſt le chant & Harmonie l'effect & ſigne de l'Amour parfait. Leꝰ Hommeꝰ ey uſent ou pour adoucir leurꝰ deſirꝛ, enflammez, ou pour donner plaiſirꝰ: pour lequel diuerſifier touꝰ leꝰ iourꝰ ilꝰ inuentent nouueauꝰ & diuerꝰ inſtrumentꝰ de Luthꝛ, Lyreꝰ, Citreꝰ, Pouciueꝛ, Violonꝛ, Eſpinettexꝛ, fluteꝛ, Cornetꝛ: chantent touꝰ leꝰ iourꝰ diuerſeꝰ chanſonꝛ: & viendront à inuenter madrigalleꝛ, ſonnetꝛ, pauaneꝛ, paſſemeſeꝛ, gaillardeꝛ, & tout ey commemoracion d'Amour : comme celui, pour lequel leꝰ Hommeꝰ font pluꝰ que pour nul autre. C'eſt pour lui que l'on fait deꝰ ſerenadeꝛ, aubadeꝛ, tournoiꝛ, combatꝰ tant à pié qu'à cheual. Ey touteꝰ leſquelleꝰ entrepriſeꝰ ne ſe treuuent que ieuneꝰ genꝰ amoureuꝛ : ou b'ilꝰ b'ey treuuent autreꝰ meſlez parmi, ceuꝰ qui ayment emportent touſiourꝰ le priꝛ, & ey remercient leꝰ Dameꝛ, deſquelleꝰ ilꝰ ont porté leꝰ faueurꝛ. La auſſi ſe raporteront leꝰ Comedieꝰ, Trage-

dieꝛ, Jeux, Mouꝛtreꝛ, Maſqueꝛ, Moreſqueꝛ. Dequoy allege uy voyageur ſoy tꝛauail, que lui cauſe le long cheminy, qu'ey chantant quelque chanſoy d'Amour, ou eſcoutant de ſoy compagnoy quelque conte & foꝛtune amoureuſe? L'un loue le boy tꝛaitement de b'amie: l'autꝛe ſe pleint de la cꝛuauté de la ſienne. Et mile accideuꝛ, qui inteꝛuienuent ey amouꝛ: lettꝛeꝛ deſcouꝛteꝛ, mauuaiꝛ xapoꝛteꝛ, quelque boiſine ialouſe, quelque mari qui xeuient plus tot que loy ne boudꝛoit: quelquefoiꝛ b'apeꝛcebant de ce qui ſe fait: quelquefoiꝛ n'ey cꝛoyant xiey, ſe fiant ſuꝛ la pꝛeudhommie de ſa femme: & à foiꝛ eſchapeꝛ uy ſouſpiꝛ auec uy changement de paꝛleꝛ: puiꝛ ſoꝛce eꝛcuſeꝛ. Bꝛief, le pluꝛ gꝛand plaiſiꝛ qui ſoit apꝛeꝛ amouꝛ, c'eſt d'ey paꝛleꝛ. Ainſi paſſoit ſoy cheminy Apuleꝛ, quelque filozofe qu'il fuſt. Ainſi pꝛenuent leꝛ pluꝛ ſeueꝛeꝛ hommeꝛ plaiſiꝛ d'ouiꝛ paꝛleꝛ de ceꝛ pꝛopoꝛ, encoꝛe qu'ilꝛ ne le ueuillent confeſſeꝛ. Maiꝛ qui fait tant de Poeteꝛ au monde ey touteꝛ langueꝛ? n'eſt ce paꝛ Amouꝛ? lequel ſemble eſtꝛe le ſuget, duquel touꝛ Poeteꝛ ueulent paꝛleꝛ. Et qui me fait attꝛibueꝛ la poeſie à Amouꝛ: ou diꝛe, pouꝛ le moinꝛ, qu'elle eſt biey aydee & entꝛetenue paꝛ ſoy moyey? c'eſt qu'incontinent que leꝛ hommeꝛ commenceut d'aymeꝛ, ilꝛ eſcꝛiuent

murs & treilliz garderont mal les Vestales. La vieillesse tournera son venerable & paternel amour, en folz & immeniles desirs. Honte se perdra du tout. Il n'y aura discrecion entre noble, paisant, infidele ou More, Dame, maitresse, servante. Les parties seront si inegales, que les belles ne rencontreront les beaus, ains seront conioinctes le plus souvent avec leurs dissemblables. Grands Dames aymeront quelquefois ceus dont ne daigneroient estre serviees. Les gens d'esprit s'abuseront autour des plus laides. Et quand les poures & loyaus amans auront langui de l'amour de quelque belle: lors folie fera ionir quelque avolé en moins d'une heure du bien ou l'autre n'aura pu atteindre. Je laisse les noises & querelles, qu'elle dressera partout, dont s'en ensuiura blessures, outrages, & meurtres. Et ay belle peur, qu'au lieu ou Amour ha inventé tant de sciences, & produit tant de bien, qu'elle n'ameine avec soy quelque grande oisiveté acompagnee d'ignorance: qu'elle n'empesche les ieunes gens de suivre les armes & de faire service à leur Prince: ou de vaquer à estudes honorables: qu'elle ne leur mesle leur amour de paroles detestables, chansons trop vileines, inrongnerie & gourmandise: qu'elle ne leur subcite mile

maladieꝫ, & mettre ey infiniz dangerꝫ de leurꝫ perſonneꝫ. Car il n'y ha point de pluꝫ dangereuſe compaguie que de folie. Voilà leꝫ mauꝫ qui ſont à creindre, ſi folie ſe troune autour d'Amour. Et ſ'il auenoit que cette meſchante le vouluſt empeſcher ça haut, que Venuꝫ ne vouluſt pluꝫ rendre un douꝫ aſpect auec nouꝫ autreꝫ, que Mercure ne vouluſt pluꝫ entretenir noꝫ alliauceꝫ, quelle confuſion y auroit il? Maiꝫ i'ay promiꝫ ne parler que de ce qui ſe fait en terre. Or donq, Jupiter, qui t'apelleꝫ pere deꝫ hommeꝫ, qui leur eꝫ auteur de tout biey, leur donneꝫ la pluie quand elle eſt requiſe, ſeicheꝫ l'humidité ſuperabondante: conſidere ceꝫ mauꝫ qui ſont preparez auꝫ hommeꝫ, ſi folie n'eſt ſeparee d'Amour. Laiſſe Amour ſe reſiouir en paix entre leꝫ hommeꝫ: qu'il ſoit loiſible à un chacun de conuerſer priuémeut & domeſtiquement leꝫ perſonneꝫ qu'il aymera, ſauꝫ que perſonne en ait creinte ou ſoupçoy: que leꝫ nuitꝫ ne chaſſent ſouꝫ prétexte deꝫ mauuaiſeꝫ languꝫ, l'ami de la maiſon de ſ'amie: que l'on puiſſe mener la femme de ſon ami, voiſiy, parent, ou bon ſemblera, en telle ſeureté que l'honneur de l'un ou l'autre n'en ſoit en rien offenſé. Et a ce que perſonne n'ait pluꝫ mal en teſte, quand il verra telleꝫ priuautez, faiꝫ publier

par toute la Terre, non à ſon de trompe ou par atacheꝫ miſeꝫ auꝫ porteꝫ deꝫ templeꝫ, maiꝫ en metant au cœur de touꝫ ceuꝫ qui regarderont leꝫ Amanꝫ, qu'il n'eſt poſſible qu'ilꝫ vouliſſent faire ou penſer quelque folie. Ainſi auraꝫ tu miꝫ tel ordre au fait aueun, que leꝫ hommeꝫ auront ocaſion de te louer & magnifier pluꝫ que iamaiꝫ, & feraꝫ beaucoup pour toy & pour nouꝫ. Car tu nouꝫ auraꝫ déliurez d'une infinité de pleinteꝫ, qui autrement nouꝫ ſeront faiteꝫ par leꝫ hommeꝫ, deꝫ eſclandreꝫ que folie amoureuſe fera au monde. Ou bien ſi tu aymeꝫ mieuꝫ remettre leꝫ choſeꝫ en l'eſtat qu'elleꝫ eſtoient, contreinꝫ leꝫ Parqueꝫ & Deſtineeꝫ (ſi tu y aꝫ quelque pouuoir) de retourner leurꝫ fuſeauꝫ, & faire en ſorte qu'à ton commandement, & à ma priere, & pour l'amour de Venuꝫ, que tu aꝫ iuſqueꝫ ici tant cheriz & aymez, & pour leꝫ plaiſirꝫ & contentemenꝫ que touꝫ tant que nouꝫ ſommeꝫ, auonꝫ reçuz & receuonꝫ d'Amour, elleꝫ ordonnent, que leꝫ yeuꝫ ſeront renduꝫ à Cupidon, & la bande oſtée: à ce que le puiſſionꝫ voir encore un coup en ſon bel & naif eſtre, piteuꝫ de touꝫ leꝫ coteꝫ dont on le ſauroit regarder, & riant d'un ſeulement. O Parqueꝫ, ne ſoyez à ce coup inexorableꝫ que l'on ne die que voꝫ fuſeauꝫ ont eſté miniſtreꝫ de la cruelle vengeance de folie. Ceci

u'empeſchera point la ſuite des choſes à venir, Jupiter compoſera tous ces trois iours en uy, comme il fit les trois nuits, qu'il fut auec Alcmene. Je vous apelle, vous autres Dieux, & vous Deesſes, qui tant auez porté & portez d'honneur à Venus. Voici l'endroit ou lui pouuez rendre les faueurs que d'elle auez reçues. Mais de qui plus doit ie esperer, que de toy Jupiter? laiſſeras tu ploreer ey vain la plus belle des Deesſes! n'auras tu pitié de l'angoiſſe qu'endure ce poure enfant dine de meilleure fortune! Auons nous perdu nos veus & prieres? Si celles des hommes te peuuent forcer, & t'ont fait pluſieurs fois tomber des mains, sans mal faire la foudre que tu auois contre eus preparee: quel pouuoir auront les notres, ausquels as communiqué ta puiſſance & autorité? Et te prians pour perſonnes, pour leſquelles toymeſme (ſi tu ne tenois le lieu de commandeer) prieroit volontiers: & ey la faueur deſquelles (ſi ie puis ſauoir quelque ſecret des choſes futures) feras, poſſible, apres certeines reuoluciones, plus que ne demandons, aſſugetiſſant à perpétuité folie à Amour, & le faiſant plus cler voyant que nul autre des Dieus. J'ay dit.

Incontinent qu'Apolon ut fini ſon acuſacion, toute la compagnie des Dieus par un frémiſſement, ſe montra auoir compaſſion de la belle Deeſſe là préſente, & de Cupidon ſon fils. Et uſſent volontiers tout ſur l'heure condamné la Deeſſe Folie: Quand l'equitable Iupiter par une majeſté Imperiale leur commanda ſilence, pour ouir la defenſe de Folie enchargee à Mercure, lequel commença a parler ainſi.

Mercvre.

N'atendez point, Jupiter, & vous autres Dieus immortels, que ie commence moy oraiſon par excuſes (comme quelquefois font les Orateurs), qui craignent eſtre blamez, quand ils ſoutiennent des cauſes apertement mauuaiſes) de ce qu'ay pris en main la defenſe de folie, & meſmes contre Cupidon, auquel ay en pluſieurs endroits porté tant d'obeiſſance, qu'il auroit raiſon de m'eſtimer tout ſien: & ay tant aymé la mere, que n'ay iamais eſpargné mes alees & venues, tant qu'ay peuſé lui faire quelque choſe agreable. La cauſe, que ie defen, eſt ſi iuſte, que ceus meſmes qui ont parlé au contraire, apres m'auoir ouy, changeront d'opinion. L'iſſue du diferent, comme i'eſpere, ſera telle, que meſme Amour quelque iour me remercira de ce ſeruice, que contre lui ie fay à folie. Cette queſtion eſt entre deus amis, qui ne ſont pas

ſi outrez l'uy enuerꝺ l'autre, que quelque matiy ne ſe puiſſent reconcilier, & prendre plaiſir l'uy de l'autre, comme au parauant. Si à l'apetit de l'uy, vouꝺ chaſſez l'autre, quand ce deſir de vengeance ſera paſſé (laquelle incontinent qu'elle eſt acheuée commence à deſplaire:) ſi vouꝺ ordonnez quelque cas contre Folie, Amour ey aura le premier regret. Et n'eſtoit celle ancienne amitié & aliance de ceꝺ deuy, meintenant auerſaireꝺ, qui leꝺ faiſoit ſi uniz & conioinꝺ, que iamaiꝺ n'auez fait faueur à l'uy, que l'autre ne ſ'ey ſoit ſenti: ie me defieroiꝺ biey que puſſiez donner boy ordre ſur ce diferent, ayanꝺ touꝺ ſuiui Amour forꝺ Palaiꝺ: laquelle eſtant ennemie capitale de Folie, ne ſerait raiſoy qu'elle vouluſt iuger ſa cauſe. Et toutefoiꝺ n'eſt Folie ſi inconnue ceanꝺ, qu'elle ne ſe reſſente d'auoir ſouuentefoiꝺ eſté la biey venue, vouꝺ aportant touſiourꝺ auec ſa troupe quelque cas de nouueau pour rendre voꝺ banquetꝺ & feſtinꝺ pluꝺ plaiſanꝺ. Et peuſe que touꝺ ceuy de vouꝺ, qui ont aymé, ont auſſi bonne ſouuenance d'elle, que de Cupidoy meſme. Dauantage elle vouꝺ croit touꝺ ſi equitableꝺ & raiſonnableꝺ, qu'encore que ce fait fuſt le votre propre, ſi n'ey feriez vouꝺ que la raiſoy. J'ay troiꝺ choſeꝺ à faire. Defendre la teſte de Folie, contre laquelle

Amour ha iuré: reſpondre aux acuſacions que i'entends eſtre faites à folie: & à la demande qu'il fait de ſes yeux. Apoloy, qui ha ſi long temps ouy les cauſeurs à Romme, ha bien retenu d'eux à conter touſiours à ſon auantage. Mais folie, comme elle eſt touſiours ouuerte, ne veut point que i'en diſſimule rien: & me vous en veut dire qu'un mot ſans art, ſans fard & ornement quelconque. Et, à la pure vérité, folie ſe iouant auec Amour, ha paſſé deuant lui pour gaigner le deuant, & pour venir plus tot vous donner plaiſir. Amour eſt entré en colere. Lui & elle ſe ſont pris de paroles. Amour la taché naurer de ſes armes qu'il portoit. Folie s'eſt defendue des ſiennes, dont elle ne s'eſtoit chargee pour bleſſer perſonne, mais pource que ordinairement elle les porte. Car, comme vous ſauez, ainſi qu'Amour tire au coeur, folie auſſi ſegette aux yeux & à la teſte, & n'a autres armes que ſes doits. Amour ha voulu montrer qu'il auoit puiſſance ſur le coeur d'elle. Elle lui ha fait connoitre qu'elle auoit puiſſance de lui oter les yeux. Il ne ſe pleignoit que de la deformité de ſon viſage. Elle eſmue de pitié la lui ha couuert d'une bande à ce que lon n'aperçuſt deux trous vuides d'iceux, enlaidiſſans ſa face. On dit que folie ha

fait double iniure à Amour : premierement, de lui auoir creué les yeus : ſecondement, de lui auoir mis ce bandeau. Oy exaggere le crime fait à une perſonne aymee d'une perſonne, dont pluſieurs ont afaire. Il faut reſpondre à ces deus iniures. Quant a la premiere, ie dy : que les loix & raiſons humaines ont permis à tous ſe defendre contre ceus qui les voudroient ofenſer, tellement que ce, que chacun fait en ſe defendant, eſt eſtimé bien & iuſtement fait. Amour ha eſté l'agreſſeur. Car combien que Folie ait premierement parlé à Amour, ce n'eſtoit toutefois pour querelер, mais pour ſ'ebbatre, & ſe iouer à lui. Folie ſ'eſt defendue. Duquel coté eſt le tort? Quand elle lui uſt pis fait, ie ne voy point comment oy lui ey uſt pu riey demander. Et ſi ne voulez croire qu'Amour ait eſté l'agreſſeur, interroguez le. Vous verrez qu'il reconnoitra vérité. Et n'eſt choſe incroyable ey ſoy endroit de commencer tels brouillis. Ce n'eſt d'auiourd'hui, qu'il ha eſté ſi inſuportable, quand Joy lui ha ſemblé. Ne ſ'ataqua il pas à Marts, qui regardoit Vulcan forgeant des armes, & tout ſoudein le bleſſa? & n'y ha celui de cette compagnie, qui n'ait eſté quelquefois las d'ouir ces brauades. Folie rit touſiours, ne penſe ſi auant aus choſes,

ne marche ſi auant pour eſtre la premiere, mais pource qu'elle eſt plus prompte & hatiue. Ie ne ſay que ſert d'alleguer la coutume tolerée à Cupidon de tirer de ſon arc ou bon lui ſemble. Car quelle loy ha il plus de tirer à folie, que folie n'a de s'adreſſer à Amour? Il ne lui ha fait mal: neanmoins il s'en eſt mis en ſon plein deuoir. Quel mal ha fait folie, vengeant Amour, en ſorte qu'il ne peut plus nuire, ſi ce n'eſt d'auenture? Que ſe treuue il en eus de capital? y ha il quelque guet à pens, ports d'armes, congregations illicites, ou autres choſes qui puiſſent tourner au deſordre de la Republique? C'eſtoit folie & un enfant, auquel ne falloit auoir egard. Ie ne ſay comment te prendre en cet endroit, Apolon. S'il eſt ſi ancien: il doit auoir apris à eſtre plus modeſte, qu'il n'eſt: & ſ'il eſt ieune, auſſi eſt folie ieune, & fille de Ieuneſſe. A cette cauſe, celui qui eſt bleſſé, en doit demeurer là. Et doreuanant que perſonne ne ſe preune a folie. Car elle ha, quand bon lui ſemblera, dequoy venger ſes iniures: & n'eſt de ſi petit lieu, qu'elle doiue ſoufrir les ieuneſſes de Cupidon. Quand a la ſeconde iniure, que folie lui ha mis un bandeau, ceci eſt une pure calomnie. Car en lui bandant le deſſous du

front, folie iamais ne penſa lui agrandir ſoy mal, ou lui oter le remede de guerir. Et quel meilleur témoignage faut il, que de Cupidoy meſme? Il ha trouué boy d'eſtre bandé: il ha connu qu'il auoit eſté agreſſeur, & que l'iniure prouenait de lui: il ha reçu ceſte faueur de folie. Mais il ne ſauoit pas qu'il fuſt de tel pouuoir. Et quand il uſt ſu, que lui uſt nuy de le prendre? Il ne lui deuoit iamais eſtre oté: par conſequent donq ne lui deuoient eſtre ſes yeus rendus. Si ſes yeus ne lui deuoient eſtre rendus, que lui nuit lui le bandeau? Que bien tu te monstres ingrat à ce coup, fils de Venus, quand tu calomnies le boy vouloir que t'ay porté, & interpretes à mal ce que ie t'ay fait pour bien. Pour agrauer le fait, oy dit que c'eſtoit en lieu de franchiſe. Auſſi eſtoit ce en lieu de franchiſe, qu'Amour auoit aſſailli. Les autels & temples ne ſont inuentez à ce qu'il ſoit loiſible aus meſchans d'y tuer les bons, mais pour ſauuer les infortunez de la fureur du peuple, ou du courrous d'uy Prince. Mais celui qui pollue la franchiſe n'en doit il perdre le fruit? S'il uſt bien ſuccedé à Amour, comme il vouloit, & uſt bleſſé ceſte Dame, ie croy qu'il n'uſt pas voulu que loy lui uſt imputé ceci. Le ſemblable faut qu'il treuue boy

ey autrui. Folie m'a defendu que ne la fisse misérable, que ne vous supliasse pour lui pardonner, si faute y auoit: m'a defendu le plorer, n'embrasser vos genoux, vous adiurer par les gracieux yeux, que quelquefois auez trouuez agreables venans d'elle, ny ameuer ses parens, enfans, amis, pour vous esmouuoir à pitié. Elle vous demande ce que ne lui pouuez refuser, qu'il soit dit: qu'Amour par sa faute mesme est deuenu aueugle. Le second point qu'Apoloy ha touché, c'est qu'il veut estre faites defenses a folie de n'aprocher doresnauant Amour de cent pas a la ronde. Et ha fondé sa raisoy sur ce, qu'estant ty Honneur & reputacioy entre les Hommes, leur causant beaucoup de biey & plaisirs, si folie y estoit meslee, tout tourneroit au contraire. Moy intencioy sera de montrer qu'ey tout cela folie n'est riey inferieure à Amour, & qu'Amour ne seroit riey sans elle: & ne peut estre, & regner sans soy ayde. Et pource qu'Amour ha commencé a montrer sa grandeur par son ancienneté, ie feray le semblable: & vous prieray reduire ey memoire comme incontinent que l'Homme fut mis sur terre, il commença sa vie par folie: & depuis ces successeurs ont si biey continué, que iamais Dame n'ut tant boy credit au monde. Vray est qu'au commen-

cement les hommes ne faisoient point de hautes folies, aussi n'auoient ils encore aucuns exemples deuant eux. Mais leur folie estoit a courir l'un après l'autre: a monter sus un arbre pour voir de plus loin: rouler en la vallee: a mengier tout leur fruit en un coup: tellement que l'hiuer n'auoient que mengier. Petit a petit ha creu folie auec le temps. Les plus esueutez d'entre eux, ou pour auoir rescous des loups & autres bestes sauuages, les brebis de leurs voisins & compagnons, ou pour auoir defendu quelcun d'estre outragé, ou pource qu'il se sentoient ou plus forts, ou plus beaux, se sont fait couronner Roi de quelque feuillage de Chesne. Et croissant l'ambicion, noy des Rois, qui gardoient fort bien en ce temps les Moutons, Beufs, Truies & Asnesses, mais de quelques mauuais garnimens qui les suiuoient, leur viure a esté separé du commun. Il ha fallu que les viandes fussent plus delicates, l'habillement plus magnifique. Si les autres usoient de laitay, ils ont cherché un metal plus precieux, qui est l'or. Ou l'or estoit commun, ils l'ont enrichi de Perles, Rubis, Diamans, & toutes sortes de pierreries. Et, ou est la plus grand' folie, si le commun ha u une loy, les grands en ont pris d'autres pour eux. Ce qu'ils ont esti-

mé n'eſtre licite aux autres, ſe le ſont penſé eſtre permis. Folie ha premierement mis en teſte à quelcuy de ſe faire craindre: folie ha fait les autres obeir. Folie ha inuenté toute l'excellence, magnificence & grandeur, qui depuis à cette cauſe ſ'en eſt enſuiuie. Et neanmoins, qu'y ha il plus venerable entre les hommes, que ceux qui commandent aux autres? Toymeſme, Jupiter, les apellés paſteurs de Peuples: veus qu'il leur ſoit obei ſous peine de la vie: & neanmoins l'origine eſt venue par cette Dame. Mais ainſi que touſiours as acoutumé faire, tu as conuerti à bien ce que les hommes auoient inuenté à mal. Mais, pour retourner à moy propos, quels hommes ſont plus honorez que les fols! Qui fut plus fol qu'Alexandre, qui ſe ſentant ſouffrir faim, ſoif, & quelquefois ne pouuant cacher ſon vin, ſuget a eſtre malade & bleſſé, neanmoins ſe faiſoit adorer comme Dieu? Et quel nom eſt plus celebre entre les Roys: quelles gens ont eſté pour un temps en plus grande reputacion, que les filozofes? Si en trouuerez vous peu, qui n'ayent eſté abreuuez de folie. Combien penſez vous qu'elle ait de fois remué le cerueau de Chryſippe? Ariſtote ne mourut il de deuil, comme un fol, ne pouuant entendre la cauſe du flus & reflus de l'Euripe?

Crate, getant ſoy treſor a la mer, me fit il uy ſage tour? Empedocle qui ſe fuſt fait immortel ſans ſes ſabots d'eraiy, ey auoit il ce qui lui ey faillоit? Diogene auec ſoy tonneau: & Ariſtippe qui ſe penſoit grand filozofe, ſe ſachant biey ouy d'uy grand Seigneur, eſtoient ils ſages? Je croi qui regarderoit biey auant leurs opiniouy, que loy les trouueroit auſſi cruels, comme leurs cerueaus eſtoient mal faits. Combiey y ha il d'autres ſciences au monde, leſquelles me ſont que pure reſuerie? Encore que ceus qui ey font profeſſiouy ſoient eſtimez grands perſonnages entre les Hommes? Ceus qui font des maiſous au Ciel, ces getteurs de pointz, faiſeurs de Characteres, & autres ſemblables, me doiuent ils eſtre mis ey ce reng? N'eſt a eſtimer cette fole curioſité de meſurer le Ciel, les Eſtoiles, les Mers, la Terre, conſumer ſoy temps a conter, getter, aprendre mile petites queſtiouy, qui de ſoy ſont foles: mais neanmoins reſiouiſſent l'eſprit: le font aparoir grand & ſubtil autant que ſi c'eſtoit ey quelque cas d'importance. Je n'auroi iamais fait, ſi ie vouloi racontер combiey d'honneur & de reputaciou tous les iours ſe donne a cette Dame, de laquelle vous dites tant de mal. Mais pour le dire ey uy mot: Met-

tez moy au monde uy homme totalement ſage d'uy coté & uy fol de l'autre: & preuez garde lequel ſera pluſ eſtimé. Monſieur le ſage atendra que loy le prie, & demeurera auec ſageſſe tout ſeul, ſanſ que loy l'apelle a gouuerner leſ Villeſ, ſanſ que loy l'apelle ey conſeil: il voudra eſcouter, aller poſément ou il ſera mandé: & oy ha afaire de genſ qui ſoient proufſ & diligenſ, qui faillent pluſ tot que demeurer ey chemiy. Il aura tout loiſir d'aller planter deſ chouſ. Le fol ira tant & viendra, ey donnera tant a tort & a trauerſ, qu'il rencontrera ey fin quelque cerueau pareil au ſiey qui le pouſſera: & ſe fera eſtimer grand homme. Le fol ſe mettra entre diy mile arquebuzadeſ, & poſſible ey eſchapera: il ſera eſtimé, loué, priſé, ſuiui d'uy chacuy. Il dreſſera quelque entrepriſe eſcerueleé, de laquelle ſ'il retourne, il ſera mis iuſqueſ au Ciel. Et trouuerez vray, ey ſomme, que pour uy homme ſage, dont oy parlera au monde, y ey aura diy mile folſ qui ſeront a la vogue de peuple. Ne vouſ ſufit il de ceci? aſſembleray ie leſ mauſ qui ſeroient au monde ſanſ folie, & leſ commoditez qui prouiennent d'elle? Que dureroit meſme le monde, ſi elle n'empeſchoit que loy ne preuit leſ facheriesſ & hazarſ qui ſont ey mariage? Elle empeſcho que loy ne leſ

voye & les cachez : à fin que le monde se peuple touſiours a la maniere acoutumee. Combien demeureroient peu aucuns mariages, ſi la ſottiſe des Hommes ou des femmes laiſſoit voir les vices qui y ſont? Qui uſt trauerſé les mers, ſans auoir Folie pour guide? ſe commettre à la miſericorde des vents, des vagues, des Bancs, & rochers, perdre la terre de vue, aller par voyes inconnues, trafiquer auec gens barbares & inhumains, dont eſt il premierement venu, que de Folie? Et toutefois par là, ſont communiquees les richeſſes d'vn pais à autre, les ſciences, les façons de faire, & ha eſté connue la terre, les proprietez, & natures des herbes, pierres & animaux. Quelle folie fuſt ce d'aller ſous terre chercher le fer & l'or? combien de meſtiers faudrait il chaſſer du monde, ſi Folie en eſtoit bannie? la plus part des Hommes mourroient de faim: Dequoy viuroient tant d'Aduocats, Procureurs, Greffiers, Sergens, Juges, Meneſtriers, Farſeurs, Parfumeurs, Brodeurs, & dix mile autres meſtiers? Et pource qu'Amour s'eſt voulu munir, tant qu'il ha pu, de la faueur d'vn chacun, pour faire trouuer manuais que par moy ſeule il ait reçu quelque infortune, c'eſt bien raiſon qu'apres auoir ouy toutes ſes vanteries, je lui conte à la verité

de moy fait. Le plaiſir, qui prouient d'Amour, conſiſte quelque foiz ou ey une ſeule perſonne, ou biey pour le pluꝰ, ey deuꝰ, qui ſont l'amant & l'amie. Maiz le plaiſir que folie donne, n'a ſi petiteꝰ borneꝰ. D'uy meſme paſſetemꝰ elle fera rire une grande compagnie. Autrefoiz elle fera rire uy homme ſeul de quelque penſee, qui ſera venue donner à la trauerſe. Le plaiſir que donne Amour, eſt cachᵉ & ſecret: celui de folie ſe communique à tout le monde. Il eſt ſi recreatif, que le ſeul moy eſgaie une perſonne. Qui verra uy homme enfariné auec une boſſe derriere entrer ey ſalle, ayant une contenance de fol, ne rira il incontinent? Que loy nomme quelque fol inſigne, vouꝰ verrez qu'à ce moy quelcuy ſe reſiouira, & ne pourra tenir le rire. Touꝰ autreꝰ acteꝰ de folie ſont teliz, que loy ne peut ey parler ſanꝰ ſentir au coeur quelque allegreſſe, qui debfache uy homme & le prouoque à rire. Au contraire, leꝰ choſeꝰ ſageꝰ & biey compoſeeꝰ, nouꝰ tiennent premierement ey admiracioy: puiꝰ nouꝰ ſoulent & ennuient. Et ne nouꝰ feront tant de biey, quelqueꝰ grandeꝰ que ſoient & cerimonieuſeꝰ, leꝰ aſſembleeꝰ deꝰ grauꝰ Sigueurꝰ & ſageꝰ, que fera quelque folatre compagnie de ieuneꝰ genꝰ deliberez, & qui n'auront

enſemble ſnul reſpect & conſideracion. Seulement icelle voix, reſueille les eſprits de l'ame, & les rend plus diſpos à faire leurs naturelles operacions: Ou, quand oy ſort de ces ſages assemblees, la teſte fait mal: oy eſt las tant d'eſprit que de corps, encore que loy ne ſoit bougé de ſus une ſellette. Toutefois ne faut eſtimer que les actes de folie ſoient touſiours ainſi legers comme le ſaut des Bergers, qu'ils font pour l'amour de leurs amies: ny auſſi deliberez comme les petites gayetez des Satires: ou comme les petites ruſes que font les Paſtourelles, quand elles font tomber ceus qui paſſent deuant elles, leur donnant par derriere la iambette, ou leur chatouillant leur ſommeil auec quelque branche de cheſne. Elle y ha qui ſont plus ſeueres, faits auec grande premeditacion, auec grand artifice, & par les eſprits plus ingenieus. Telles ſont les Tragedies que les garçons des vilages premierement inuenterent: puis furent auec plus heureus ſoin aportees es villes. Les Comedies ont de là pris leur ſource. La ſaltacion n'a u autre origine: qui eſt une repreſentacion faite ſi au vif de pluſieurs & diuerſes hiſtoires, que celui, qui n'oit la voix des chantres, qui accompagnent les mines du ioueur, entent toutefois noy ſeulement l'hiſtoire, mais les paſſions & mouuements:

& penſe entendre les paroles qui ſont conuenables & propres en tels actes: & comme diſoit quelcuy, leurs piez & mains parlans. Les Bouffons qui courent le monde, ey tiennent quelque choſe. Qui me pourra dire, s'il y ha choſe plus fole, que les anciennes fables contenues es Tragedies, Comedies, & Saltacions? Et comment ſe peuuent eyempter d'eſtre nommez fols, ceux qui les repreſentent, ayans pris & prenans tant de peines à ſe faire ſembler autres qu'ils ne ſont? Eſt il beſoin reciter les autres paſſetems, qu'a inuentez folie pour garder les hommes de languir en oiſiueté? N'a elle fait faire les ſomptueus Palais, Theatres, & Amphitheatres de magnificence incroyable, pour laiſſer témoignage de quelle ſorte de folie chacuy en ſon tems ſ'eſbatoit? N'a elle eſté inuentrice des Gladiateurs, Luiteurs, & Athletes? N'a elle donné la hardieſſe & dexterité telle à l'homme, que d'oſer, & pouvoir combatre ſans armes un Lion, ſans autre neceſſité ou atente, que pour eſtre en la grace & faueur du peuple? Tant y en ha qui aſſaillent les Taureaus, Sangliers, & autres beſtes, pour auoir l'honneur de paſſer les autres en folie: qui eſt un combat, qui dure non ſeulement entre ceus qui viuent de meſme tems, mais

des ſucceſſeurs auec leurs predeceſſeurs. N'eſtoit ce uy plaiſant combat d'Antoine auec Cleopatra, à qui dépendroit le plus ey uy feſtiy? Et tout celà ſeroit peu, ſi les hommes ne trouuans ey ce monde plus fols qu'eus, ne dreſſoient querelle contre les morts. Ceſar ſe fachoit qu'il n'auoit encore commencé à troubler le monde ey l'aage, qu'Alexandre le grand ey auoit vaincu une grande partie. Combiey Luculle & autres, ont ils laiſſé d'imitateurs, qui ont taché à les paſſer, ſoit à traiter les hommes ey grand apareil, à amoncelle les plaines, aplanir les montaignes, ſeicher les lacs, mettre ponts ſur les mers (comme Claude Empereur) faire Coloſſes de bronze & pierre, arcs triomfans, Pyramides? Et de cette magnifique folie en demeure un long tems grand plaiſir entre les hommes, qui ſe deſtournent de leur chemiy, font voyages exprés, pour auoir le contentement de ces vieilles folies. En ſomme, ſans cette bonne Dame l'homme ſeicheroit & ſeroit lourd, malplaiſant & ſongeart. Mais folie lui eſueille l'eſprit, fait chanter, danſer, ſauter, habiller en mile façons nouuelles, leſquelles changent de demi ay ey demi ay, auec touſiours quelque aparence de raiſon, & pour quelque commodité. Si lon inuente un habit iont & rond, on dit qu'il eſt plus

ſeant & propre : quand il eſt ample & large, plus honneſte. Et pour ces petites folies, & inuencions, qui ſont tant en habillemens qu'en contenances & façons de faire, l'homme en eſt mieus venu, & plus agréable aux Dames. Et comme i'ai dit des hommes, il y aura grand diference entre le recueil que trouuera un fol, & un ſage. Le ſage ſera laiſſé ſur les liures, ou auec quelques anciennes matrones à deviſer de la diſſolucion des habits, des maladies qui courent, ou à demeſler quelque longue genealogie. Les ieunes Dames ne ceſſeront qu'elles n'ayent en leur compagnie ce gay & ioly cerueau. Et combien qu'il en pouſſe l'une, pinſe l'autre, debcoiffe, leue la cotte, & leur faſſe mile maus : ſi le chercheront elles touſiours. Et quand ce viendra à faire comparaiſon des deus, le ſage ſera loué d'elles, mais le fol iouira du fruit de leur priuautez. Vous verrez les Sages meſmes, encore qu'il ſoit dit que lon cherche ſon ſemblable, tomber de ce coté. Quand ils feront quelque aſſemblee, touſiours donneront charge que les plus fols y ſoient, n'eſtimant pouuoir eſtre bonne compagnie, s'il n'y ha quelque fol pour reſueiller les autres. Et combien qu'ils s'excuſent ſur les femmes & ieunes gens, ſi ne peuuent ils diſſimuler le plaiſir qu'ils y

prennent, s'adreſſant touſiours à eux, & leur faiſant viſage plus riant, qu'aus autres. Que te ſemble de folie, Jupiter? Eſt elle telle, qu'il la faille enſeuelir ſous le mont Sibel, ou expoſer au lieu de Promethee, ſur le mont de Caucaſe? Eſt il raiſonnable la priuer de toutes bonnes compagnies, ou Amour ſachant qu'elle ſera pour la facher y viendra, & conviendra que folie, qui n'eſt rien moins qu'Amour, lui quitte ſa place? S'il ne veut eſtre auec folie, qu'il ſe garde de s'y trouuer. Mais que celle peine de ne s'aſſembler point, tombe ſur elle, ce n'eſt raiſon. Quel propos y auroit il, qu'elle uſt rendu une compagnie gaie & deliberee, & que ſur ce boy point la falluſt deſloger? Encore s'il demandoit que le premier qui auroit pris la place, ne fuſt empeſché par l'autre, & que ce fuſt au premier venu, il y auroit quelque raiſon. Mais ie lui monſtreray que iamais Amour ne fut ſans la fille de Jeuneſſe, & ne peut eſtre autrement: & le grand dommage d'Amour, s'il auoit ce qu'il demande. Mais c'eſt une petite colere, qui lui ronge le cerueau, qui lui fait auoir ces eſtranges affections: leſquelles ceſſeront quand il ſera un peu refroidi. Et pour commencer à la belle premiere naiſſance d'Amour, qu'y ha il plus

deſpourueu de ſens, que la perſonne à la moindre ocaſion du monde vienne en Amour, ſen receuant une pomme comme Oedipee? ſen liſant un liure, comme la Dame franciſque de Rimini? ſey voyant, en paſſant, ſe rende ſi tot ſerue & eſclaue, & conçoiue eſperance de quelque grand bien ſans ſauoir ſ'il en y ha? Dire que c'eſt la force de l'oeil de la choſe aymee, & que de là ſort une ſutile euaporacion, ou ſang, que nos yeus reçoiuent, & entre iuſques au coeur: ou, comme pour loger un nouuel hoſte, faut pour lui trouuer ſa place, mettre tout en deſordre. Je ſay que chacun le dit: mais ſ'il eſt vray, i'en doute. Car pluſieurs ont aymé ſans auoir u cette ocaſion, comme le ieune Gnidien, qui ayma l'euure fait par Praxitelle. Quelle influxion pouuoit il receuoir d'un oeil marbrin? Quelle ſympathie y auoit il de ſon naturel chaud & ardent par trop, auec une froide & morte pierre? Qu'eſt ce donq qui l'enflammoit? Folie, qui eſtoit logee en ſon eſprit. Tel feu eſtoit celui de Narciſſe. Son oeil ne receuoit pas le pur ſang & ſutil de ſon coeur meſme: mais la folle imaginacion du beau pourtrait, qu'il voyoit en la fontaine, le tourmentoit. Exprimez tant que voudrez la force d'un oeil: faites le tirer mile traits par ioux: n'oubliez qu'une ligne qui paſſe par

le milieu, iointe auec le ſourcil, eſt un vray arc: que ce petit Humide, que l'on voit luire au milieu, eſt le trait preſt à partir: ſi eſt ce que toutes ces fleſches n'iront en autres coeurs, que ceus que Folie aura preparez. Que tant de grans perſonnages, qui ont eſté & ſont de preſent, ne ſ'eſtiment eſtre iniuriez, ſi pour auoir aymé ie les nomme fols. Qu'ils ſe prennent à leurs filoſofes, qui ont eſtimé Folie eſtre priuacion de ſageſſe, & ſageſſe eſtre ſans paſſions: deſquelles Amours ne ſera non plus tot deſtitué, que la Mer d'ondes & vagues: vray eſt qu'aucuns diſſimulent mieux leur paſſion, & ſ'ils ſ'en trouuent mal, c'eſt une autre eſpece de folie. Mais ceus qui montrent leurs affections eſtans plus grandes que les secrets de leurs poitrines, vous rendront & exprimeront une ſi viue image de folie, qu'Apelle ne la ſauroit mieus tirer au vif. Ie vous prie imaginer un ieune Homme, n'ayant grand afaire, qu'à ſe faire aymer: pigné, miré, tiré, parfumé: ſe penſant valoir quelque choſe, ſortir de ſa maiſon le cerueau embrouillé de mile conſideracions amoureuſes: ayant diſcouru mile bons heurs, qui paſſeront bien loin des cotes: ſuiui de pages & laquais habillez de quelque liuree repreſentant quelque trauail, fermeté, & eſperance:

& en cette ſorte viendra trouuer ſa Dame à l'Egliſe: autre plaiſir n'aura qu'à geter force oeillades, & faire quelque reuerence en paſſant. Et que ſert ce ſeul regard? Que ne va il en maſque pour plus librement parler? Là ſe fait quelque habitude, mais auec ſi peu de demontrance du coté de la Dame, que rien moins. A la longue il vient quelque priuauté: mais il ne faut encore rien entreprendre, qu'il n'y ait plus de familiarité. Car lors on n'oſe refuſer d'ouir tous les propos des Hommes, ſoient bons ou mauuais. On ne craint ce que lon ha acoutumé voir. On prend plaiſir à diſputer les demandes des pourſuiuants. Il leur ſemble que la place qui parlemente, eſt demi gaignee. Mais s'il auient, que, comme les femmes prennent volontiers plaiſir à voir debatre les Hommes, elles leur ferment quelquefois rudement la porte, & ne les appellent à leurs petites priuautez, comme elles ſouloient, voilà mon Homme auſſi loin de ſon but comme n'a gueres s'en penſoit pres. Ce ſera à recommencer. Il faudra trouuer le moyen de ſe faire prier d'acompagner ſa Dame en quelque Egliſe, aus ieus, & autres aſſemblees publiques. Et ce pendant expliquer ſes paſſions par ſoupirs & paroles tremblantes: redire cent fois une meſme

choſe: proteſter, iurer, promettre à celle qui poſſible ne ſ'en ſoucie, & eſt tournee ailleurs & promiſe. Il me ſemble que ſeroit folie parler des ſottes & plaiſantes amours vilageoiſes: marcher ſur le bout du pié, ſerrer le petit doit: apres que lon ha bien bu, eſcrire ſur le bout de la table auec du viy, & entrelaſſer ſoy mesmy & celui de d'amie: la mener premiere à la danſe, & la tourmenter tout uny ioux au Soleil. Et encore ceuy, qui par longues alliances, ou par entrees ont pratiqué le moyey de voir leur amie ey leur maiſoy, ou de leur voiſiy, ne viennent ey ſi eſtrange folie, que ceus qui n'ont faveur d'elles qu'aus lieus publiques & feſtiuy: qui de cent ſoupirs n'ey peuuent faire connoitre plus d'uy ou deus le moiy: & neaumoins peuſent que leurs amies les doiuent tous conter. Il faut auoir touſiours pages aus eſcutes, ſauoir qui va, qui vient, corrompre des chambrieres à beaus deniers, perdre tout uy ioux pour voir paſſer Madame par la rue, & pour toute remuneracioy, auoir uy petit adieu auec quelque ſouzriy, qui le fera retourner chez ſoy plus content, que quand Uliſſe vid la fumee de ſoy Itaque. Il vole de joye: il embraſſe l'uy, puis l'autre: chante vers: compoſe, fait d'amie la plus belle qui ſoit au monde, combiey que

poſſible ſoit laide. Et ſi de fortune ſuruient quelque ialouſie, comme il auient le plus ſouuent, oy me rit, oy me chante plus: oy deuient penſif & morne: oy admire celui que loy penſe eſtre aymé: oy parangonne ſa beauté, grace, richeſſe, auec celui duquel oy eſt ialous: puis ſoudein oy le vient à deſpriſer: qu'il n'eſt poſſible, eſtant de ſi mauuaiſe grace, qu'il ſoit aymé: qu'il eſt impoſſible qu'il face tant ſoy deuoir que nous, qui languiſſons, mourons, bruslons d'Amour. On ſe pleint, oy apelle ſon amie cruelle, variable: loy ſe lamente de ſoy malheur & deſtinee. Elle n'en fait que rire, ou lui fait accroire qu'à tort il ſe pleint: on trouue mauuaiſes ſes querelles, qui ne viennent que d'vn coeur ſoupſonneux & ialous: & qu'il eſt bien loin de ſoy conte: & qu'autant lui eſt de l'vn que de l'autre. Et lors ie vous laiſſe penſer qui ha du meilleur. Lors il faut connoitre que loy ha failli par bien ſeruir, par maſques magnifiques, par deuiſes bien inuentees, feſtins, banquets. Si la commodité ſe trouue, faut ſe faire paroitre par deſſus celui dont oy eſt ialous. Il faut ſe montrer liberal: faire preſent quelquefois de plus que loy n'a: incontinent qu'oy s'aperçoit que loy ſouhaite quelque choſe, l'enuoyer tout ſoudein, encores qu'oy n'en

ſoit requiſ: & iamais ne confeſſer que loy ſoit pouure. Car c'eſt une treſmauuaiſe compagnie d'Amour, que Pouureté: laquelle eſtant ſuruenue, on connoit ſa folie, & loy b'en retire à tard. Je croy que ne voudriez point reſſembler encore à cet Amoureuſ, qui n'en ha que le nom. Mais prenons le cas que loy lui rie, qu'il y ait quelque reciproque amitié, qu'il ſoit prié ſe trouuer en quelque lieu: il penſe incontinent qu'il ſoit fait, qu'il receura quelque bien, dont il eſt bien loin: une heure en dure cent: on demande plus de fois quelle heure il eſt: on fait ſemblant d'eſtre demandé: & quelque mine que loy face, on lit au viſage qu'il y ha quelque paſſion vehemente. Et quand on aura bien couru, on trouuera que ce n'eſt rien, & que c'eſtoit pour aller en compagnie ſe promener ſur l'eau, ou en quelque iardin: ou auſſi tot un autre aura faueur de parler à elle que lui, qui ha eſté conuié. Encore ha il occaſion de ſe contenter, à ſon auis. Car ſi elle n'uſt plaiſir de le voir, elle ne l'uſt demandé en ſa compagnie. Les plus grandes & hazardeuſes folies ſuiuent touſiours l'accroiſſement d'Amour. Celle qui ne penſoit qu'à ſe iouer au commencement, ſe trouue priſe. Elle ſe laiſſe viſiter à heure ſuſpecte. En quels dangers? D'y aller accompagné, ſe-

roit declarer tout. Y aller ſeul, eſt hazardeux. Je laiſſe les ordures & infections, dont quelquefois on eſt parfumé. Quelquefois ſe faut deſguiſer en portefaix, en Cordelier, en femme: ſe faire porter dens un coffre à la merci d'un gros vilain, que s'il ſauoit ce qu'il porte, le laiſſroit tomber pour auoir ſondé ſon fol faix. Quelquefois ont eſté ſurpris, batuz, outragez, & me s'en oſe loy vanter. Il ſe faut guinder par feneſtres, par ſus murailles, & touſiours en danger, ſi folie n'y tenoit la main. Encore ceus cy ne ſont que des mieus payez. Il y en ha qui rencontrent Dames cruelles, deſquelles iamais on n'obtient merci. Autres ſont ſi ruſees, qu'apres les auoir menez iuſques aupres du but, les laiſſent là. Que font ils? apres auoir longuement ſoupiré, ploré & crié, les uns ſe rendent Moynes: les autres abandonnent le pais, les autres ſe laiſſent mourir. Et penſeriez vous, que les amours des femmes ſoient de beaucoup plus ſages? les plus froides ſe laiſſent bruler dedens le corps auant que de rien auouer. Et combien qu'elles vouliſſent prier, ſi elles oſoient, elles ſe laiſſent adorer: & touſiours refuſent ce qu'elles voudroient bien que on leur oſaſt par force. Les autres n'attendent que l'occaſion: & heureus qui la peut

rencontrer. Il ne faut auoir creinte d'estre escondui. Les mieus nees ne se laissent veincre, que par le temps. Et se connoissant estre aymees, & endurant ey fin le semblable mal qu'elles ont fait endurer à autrui, ayant fiance de celui auquel elles se descouurent, auouent leur foiblesse, confessent le feu qui les brule: toutefois encore uy peu de honte les retient, & ne se laissent aller, que vaincues, & consumees à demi. Et aussi quand elles sont entrees une foi auant, elles font de beaus tours. Plus elles ont resisté à Amour, & plus d'ey treuuent prises. Elles ferment la porte à raisoy. Tout ce qu' elles creingnoient, ne le doutent plus. Elles laissent leurs ocupacions muliebres. Au lieu de filer, coudre, besonguer au point, leur estude est se bien parer, promener es Eglises, festes, & banquets pour auoir tousiours quelque rencontre de ce qu'elles aymeut. Elles prenuent la plume & le lut ey maiy: escriuent & chantent leurs passions: & ey fin croit tant cette rage, qu'elles abandonnent quelquefois, pere, mere, mari, enfans, & se retirent ou est leur coeur. Il n'y ha riey qui plus se fache d'estre contreint, qu'une femme: & qui plus se contreingne, ou elle ha enuie montrer son affecioy. Je voi souuentefoi une femme,

laquelle m'a trouué la ſolitude & priſon d'enuiron ſept ans longue, eſtant auec la perſonne qu'elle aymoit. Et combien que nature me lui uſt mié pluſieurs graces, qui me la faiſoient indigne de toute bonne compagnie, ſi eſt ce qu'elle me vouloit plaire à autre qu'à celui qui la tenoit priſonniere. J'en ay connu une autre, laquelle abſente de ſon ami, n'alloit iamais dehors qu'acompagnee de quelcun des amis & domeſtiques de ſon bien aymé: voulant touſiours rendre témoignage de la foy qu'elle lui portoit. En ſomme, quand cette affection eſt imprimee en un cœur genereus d'une Dame, elle y eſt ſi forte, qu'à peine ſe peut elle effacer. Mais le mal eſt, que le plus ſouuent elles rencontrent ſi mal, que plus aiment, & moins ſont aimees. Il y aura quelcun, qui ſera bien aiſe de leur donner martel en teſte, & fera ſemblant d'aimer ailleurs, & n'en tiendra conte. Alors les pourettes entrent en eſtranges fantaſies: ne peuuent ſi aiſément ſe defaire des hommes, comme les hommes des femmes, n'ayant la commodité de s'eſlongner & commencer autre parti, chaſſant Amour auec autre Amour. Elles blament tous les hommes pour un. Elles apellent foles celles qui aiment. Maudiſſent le iour que pre-

mierement elles aymerent. Proteſtent de iamais n'aimer: mais cela me leur dure gueres. Elles remettent incontinent deuant les yeus ce qu'elles ont tant aymé. Si elles ont quelque enſeigne de lui, elles la baiſent, rebaiſent, ſement de larmes, s'en font un cheuet & oreiller, & s'eſcoutent elles meſmes pleignantes leurs miſerables detreſſes. Combien en voy ie, qui ſe retirent iuſques aus Enfers, pour eſſaier ſi elles pourront, comme iadis Orphee, reuoquer leurs amours perdues? Et en tous ces actes, quels traits trouuez vous que de folie? Vuoir le coeur ſeparé de ſoymeſme, eſtre meintenant en paix, ores en guerre, ores en treues: couurir & cacher ſa douleur: changer viſage mile fois le iour: ſentir le ſang qui lui rougit la face, y montant: puis ſoudein s'enfuit, la laiſſant palle, ainſi que Honte, eſperance, ou peur, nous gouuernent: chercher ce qui nous tourmente, feignant le fuir. Et neanmoins auoir creinte de le trouuer: n'auoir qu'un petit ris entre mile ſoupirs: ſe tromper ſoymeſme: bruler de loin: geler de pres: uy parler interrompu: uy ſilence venant tout à coup: ne ſont ce tous ſignes d'uy homme aliené de ſoy boy entendement? Qui excuſera Hercule deuidant les pelotons d'Omphale? Le ſage

Roi Hebrieu auec cette grande multitude de femmes? Annibal s'abatardissant autour d'une Dame? & maints autres, que iournellement voyons s'abuser tellement, qu'ils ne se connoissent eux mesmes. Qui en est cause, sinon Folie? Car c'est elle en somme, qui fait Amour grand & redouté: & le fait excuser, s'il fait quelque chose autre que de raison. Reconnois donq, ingrat Amour, quel tu es, & de combien de bien ie te suis cause? Je te fay grand: je te fay esleuer toy mon; voire & me fussent les Hommes reputé Dieu sans moy. Et apres que i'ay tousiours acompagné, tu ne me veux seulement abandonner, mais me veux renger à cette sugeccion de fuir tous les lieux ou tu seras. Je croi auoir satisfait à ce qu'auois promis montrer: que iusques ici Amour n'auoit esté sans folie. Il faut passer outre, & montrer qu'impossible est d'estre autrement. Et pour y entrer: Apolon, tu me confesseras, qu'Amour n'est autre chose qu'un desir de iouir, auec une conionccion, & assemblement de la chose aymee. Estant Amour desir, ou, quoy que ce soit, ne pouuant estre sans desir: il faut confesser qu'incontinent que cette passion vient saisir l'Homme, elle l'alterre & immue. Car le desir incessamment se demeine dedens l'ame, la poignant tou-

ſiourᵭ & reſueillant. Celle agitacioy d'eſprit, ſi elle eſtoit naturelle, elle ne l'affligeroit de la ſorte qu'elle fait: maiᵭ, eſtant contre ſoy naturel, elle la malmeine, ey ſorte qu'il ſe fait tout autre qu'il n'eſtoit. Et ainſi ey ſoy n'eſtant l'eſprit à ſoy aiſe, maiᵭ trouᵭblé & agité, ne peut eſtre dit ſage & poſé. Maiᵭ encore fait il piᵭ: car il eſt contreint ſe deconurir: ce qu'il ne fait que par le miniſtere & organe du corpᵭ & membreᵭ d'icelui. Et eſtant une foiᵭ acheminé, il faut que le pourſuivant ey amourᵭ face deuᵭ choſeᵭ: qu'il donne à connoitre qu'il ayme: & qu'il ſe face aymer. Pour le premier, le biey parler y eſt biey requiᵭ: maiᵭ ſeul ne ſuffira il. Car le grand artifice, & douceur inuſitee, fait ſoupſonner pour le premier coup, celle qui l'oit: & la fait tenir ſur ſeᵭ gardeᵭ. Quel autre témoignage faut il? Touſiourᵭ l'ocaſioy ne ſe preſente à combatre pour ſa dame, & defendre ſa querelle. Du premier abord vouᵭ ne vouᵭ ofrirez à lui ayder ey ſeᵭ afaireᵭ domeſtiqueᵭ. Si faut il faire à croire que loy eſt paſſionné. Il faut long temᵭ, & long ſeruice, ardenteᵭ priereᵭ, & conformité de complexioᵭ. L'autre point, que l'Amant doit gaigner, c'eſt ſe faire aymer: lequel prouient ey partie de l'autre. Car le pluᵭ grand enchantement, qui ſoit pour

eſtre aymé, c'eſt aymer. Ayez tant de ſu fumigacions, tant de characteres, adiuracions, poudres, & pierres, que voudrez: mais ſi ſauez bien vous ayder, montrant & declarant votre amour: il n'y aura beſoin de ces eſtranges receptes. Dong pour ſe faire aymer il faut eſtre aymable. Et moy ſimplement aymable, mais au gré de celui qui eſt aymé: auquel ſe faut renger, & meſurer tout ce que voudrez faire ou dire. Soyez paiſible & diſcret. Si votre Amie ne vous veut eſtre telle, il faut changer voile, & nauiguer d'un autre vent: ou ne ſe meſler point d'aymer. Zethe & Amphion ne ſe pouuoient acorder, pource que la vacation de l'un ne plaiſoit à l'autre. Amphion ayma mieux changer, & retourner en grace auec ſon frere. Si la femme que vous aymez eſt auare, il il faut ſe tranſmuer en or, & tomber ainſi en ſon ſein. Tous les ſeruiteurs & amis d'Atalanta eſtoient chaſſeurs, pource qu'elle y prenoit plaiſir. Pluſieurs femmes pour plaire à leurs Portes amis, ont changé leurs paniers & coutures, en plumes & liures. Et certes il eſt impoſſible plaire, ſans ſuiure les affections de celui que nous cherchons. Les triſtes ſe fachent d'ouir chanter. Ceux qui ne veulent aller que le pas, ne vont volontiers auec ceux qui touſiours vou-

droient courir. Or me dites, si ces mutacions contre nostre naturel me sont vrayes folies, ou moy exemptes d'icelle? Oy dira qu'il se peut trouuer des complexions si semblables, que l'Amant n'aura point de peine de se transformer es mœurs de l'aymee. Mais si cette amitié est tant douce & aisee, la folie sera de s'y plaire trop: en quoy est bien dificile de mettre ordre. Car ci c'est vray amour, il est grand & vehement, & plus fort que toute raison. Et, comme le cheual ayant la bride sur le col, se plonge si auant dedens cette douce amertume, qu'il ne pense aus autres parties de l'ame, qui demeurent oisiues: & par une repentance tardiue, apres uy long temps, témoigne à ceus qui l'oyent, qu'il ha esté fol comme les autres. Or si vous me trouuez folie en Amour de ce coté là, dites moi entre vous autres Seigneurs, qui faites tant profession d'Amour, me confessez vous, que Amour cherche union de soy auec la chose aymee? qui est bien le plus fol desir du monde, tant par ce, que le cas auenant, Amour faudroit par soymesme, estant l'Amant & l'Aymé confonduz ensemble, que aussi il est impossible qu'il puisse auenir, estant les especes & choses indiuidues tellement separees l'une de l'autre, qu'elles

me ſe peuuent plus conioindre, ſi elles me changent de forme. Alleguez moy des branches d'arbres qui ſ'uniſſent enſemble. Contez moy toutes ſortes d'Autes, que iamais le Dieu des iardins inuenta. Si me trouuerez vous point que deus hommes ſoient iamais deuenuz ey uy: & y ſoit le Serion à trois corps tant que voudrez. Amour donq me fut iamais ſans la compaguie de folie & me le ſauroit eſtre. Et quand il pourroit ce faire, ſi me le deuroit il pas ſouhaiter: pource que loy me tiendroit conte de lui à la fin. Car quel pouuoir auroit il, ou quel luſtre, ſ'il eſtoit pres de ſageſſe? Elle lui diroit qu'il me faudroit aymer l'uy plus que l'autre: ou pour le moins n'ey faire ſemblant de peur de ſcandaliſer quelcuy. Il me faudroit riey faire plus pour l'uy que pour l'autre: & ſeroit à la fin Amour ou aneanti, ou deuiſé ey tant de parts, qu'il ſeroit biey foible. Tant ſ'ey faut que tu doiues eſtre ſans folie, Amour, que ſi tu es biey conſeillé, tu me demanderas plus tes yeus. Car il me t'ey eſt beſoiy, & te peuuent nuire beaucoup: deſquels ſi tu t'eſtois biey regardé quelquefois, toymeſme te voudrois mal. Penſez vous qu'uy ſoudart, qui va à l'aſſaut, penſe au foſſé, aus ennemis, & mile harquebuzades

qui l'atendent? moy. Il n'a autre but, que paruenir au haut de la breſche: & n'imagine point le reſte. Le premier qui ſe mit en mer, n'imaginoit pas les dangers qui y ſont. Penſez vous que le ioueur penſe iamais perdre? Si ſont ils tous trois au hazard d'eſtre tuez, noyez, & deſtruiz. Mais quoy, ils ne voyent, & ne veulent voir ce qui leur eſt dommageable. Le ſemblable eſtimez des Amans: que ſi iamais ils voyent, & entendent clerement le peril ou ils ſont, combien ils ſont trompez & abuſez, & quelle eſt l'eſperance qui les fait touſiours aller auant, iamais n'y demeureront une ſeule heure. Ainſi ſe perdroit ton regne, Amour: lequel dure par ignorance, nonchaillance, eſperance, & cecité, qui ſont toutes damoiſelles de folie, lui faiſans ordinaire compagnie. Demeure donq en paix, Amour: & ne vien rompre l'ancienne ligue qui eſt entre toy & moy: combien que tu n'en fuſſes rien iuſqu'à preſent. Et n'eſtime que ie t'aye creué les yeus, mais que ie t'ay montré, que tu n'en auois aucun uſage auparauant, encore qu'ils te fuſſent à à la teſte que tu as de preſent. Ceſſe de te prier, Jupiter, & vous autres Dieus, de n'auoir point reſpect aus noms (comme ie ſay que n'aurez) mais regarder à la verité

& dinité des choſes. Et pourtant, s'il eſt plus honorable entre les hommes dire un tel ayme, que, il eſt fol: que celà leur ſoit imputé à ignorance. Et pour n'auoir eu commun la vraye intelligence des choſes, ny pu donner noms ſelon leur vray naturel, mais au contraire auoir baillé beaus noms à laides choſes, & laids aus belles, ne delaiſſez, pour ce, à me conſeruer folie en ſa dinité & grandeur. Ne laiſſez perdre cette belle Dame, qui vous ha donné tant de contentement auec Ženie, Jeuneſſe, Bacchus, Silene, & ce gentil Ždardin des iardins. Ne permettez facher celle, que vous auez conſeruee inſques ici ſans rides, & ſans pas un poil blanc. Et n'otez, à l'apetit de quelque colere, le plaiſir d'entre les hommes. Vous les auez otez du Royaume de Saturne: ne les y faites plus entrer: &, ſoit en Amour, ſoit en autres afaires, ne les enuiez, ſi pour apaiſer leurs facheries, folie les fait ebbatre & s'eſiouir. J'ay dit.

Quand Mercure ut fini la defenſe de Folie, Jupiter voyant les Dieus eſtre diuerſement affeccionnez et en contrarietez d'opinions, les uns ſe tenans du coté de Cupidon, les autres ſe tournans à aprouuer la cauſe de Folie: pour apointer le diferent, và prononcer un arreſt interlocutoire en cette maniere:

Jvpiter.

Pour la dificulté & importance de vos diferens, & diuerſité d'opinions, nous auons remis votre afaire d'ici à troiz foiz, ſept foiz, neuf ſiecles. Et ce pendant vous commandons viure amiablement enſemble, ſans vous outrager l'vn l'autre. Et guidera Folie l'aueugle Amour, & le conduira par tout ou boy lui ſemblera. Et ſur la reſtitucion de ſes yeus, apres ey auoir parlé aus Parques, ey ſera ordonné.

Fin du debat de Folie et d'Amour.

Elegies

de Louize Labe.

Elegie J.

Au tems qu'Amour, d'hommes et Dieux
Vainqueur
Me faiſoit bruler de ſa flamme mon coeur,
En embraſſant de ſa cruelle rage
Mon ſang, mes os, mon eſprit et courage:
Encore lors ie n'auois la puiſſance
De lamenter ma peine & ma ſouffrance.
Encor Phebus, ami des Lauriers Vers,
N'auoit permis que ie fiſſe des Vers:
Mais meintenant que ſa fureur diuine
Remplit d'ardeur ma hardie poitrine,
Chanter me fait, non les bruians tonnerres
De Jupiter, ou les cruelles guerres,
Dont trouble Mars, quand il veut, l'Vniuers.
Il m'a donné la lyre, qui les Vers
Souloit chanter de l'Amour Lesbienne:
Et à ce coup pleurer de la mienne.

O doux archet, adouci moy la voix,
Qui pourroit fendre & aigrir quelquefois,
En recitant tant d'ennuis & douleurs,
Tant de despits, fortunes & malheurs.
Trempe l'ardeur, dont iadis moy coeur tendre
Fut en brulant demi reduit en cendre.
Je sen desia un piteus souuenir,
Qui me contreint la larme à l'oeil venir.
Il m'est auis que ie sen les alarmes,
Que premiers i'u d'Amour, ie voy les armes,
Dont il s'arma en venant m'assaillir.
C'estoit mes yeus, dont tant faisoit saillir
De traits, à ceus qui trop me regardoient,
Et de moy arc assez me se gardoient.
Mais ces miens traits ces miens yeus me desirent
Et de vengeance estre exemple me firent.
Et me moquant, & voyant l'un aymer,
L'autre bruler & d'Amour consommer:
En voyant tant de larmes espandues,
Tant de soupirs & prieres perdues,
Je n'aperçu que soudein me vint prendre
Le mesme mal que ie soulois rependre:
Qui me persa d'une telle furie,
Qu'encor n'en suis apres long tems guerie:
Et meintenant me suis encor contreinte
De rafreschir d'un nouuelle pleinte
Mes maus passez. Dames, qui les lirez,
De mes regrets auec moy soupirez.
Possible, un iour ie feray le semblable,

Et ayderay votre voix pitoyable
A vos trauaux & peines raconter,
Au tems perdu vainement lamenter.
Quelque rigueur qui loge en votre coeur,
Amour s'en peut un iour rendre vainqueur.
Et plus aurez lui eſté ennemie,
Plus vous fera, vous ſentant aſſeruie.
N'eſtimez point que loy doiue blamer
Celles qu'a fait Cupidon enflamer.
Autres que nous, nonobſtant leur hauteſſe,
Ont enduré l'amoureuſe rudeſſe:
Leur coeur hautein, leur beauté, leur lignage,
Ne les ont ſu preſeruer du ſeruage
De dur Amour: les plus nobles eſprits
En ſont plus fort & plus ſoudein eſpris.
Semiramis, Royne tant renommee,
Qui mit en route auecques ſon armee
Les noirs ſquadrons des Ethiopiens,
Et en montrant louable exemple aux ſiens
Faiſoit couler de ſon furieux branc
Des ennemis les plus braues le ſang,
Ayant encor enuie de conquerre
Tous ſes voiſins, ou leur mener la guerre
Trouua Amour, qui ſi fort la preſſa,
Qu'armes & loix vaincue elle laiſſa.
Ne meritoit ſa Royalle grandeur
Au moins auoir un moins faſcheux malheur
Qu'aymer ſon fils? Royne de Babylonne,
Ou eſt ton coeur qui ces combaz reſonne?

Qu'eſt deuenu ce fer & cet eſcu,
Dont tu rendois le plus braue Veincu,
Ou as tu mis la Marciale creſte,
Qui obombroit le blond or de ta teſte?
Ou eſt l'eſpee, ou eſt cette cuiraſſe,
Dont tu rompois des ennemis l'audace?
Ou ſont fuiz tes courſiers furieus,
Leſquels trainoient ton char Victorieus?
T'a pu ſi tot un foible ennemi rompre?
Ha pu ſi tot ton coeur Viril corrompre,
Que le plaiſir d'armes plus ne te touche:
Mais ſeulement languis en une couche?
Tu as laiſſé les aigreurs Marciales,
Pour recouurer les douceurs geniales.
Rinſi Rmour de toy t'a eſtrangee,
Qu'on te diroit en une autre changee,
Donques celui lequel d'amour eſpriſe
Pleindre me Voit, que point il ne meſpriſe
Mon triſte deuil: Rmour, peut eſtre, en brief
En ſon endroit n'aparoitra moins grief.
Telle i'ay Vu qui auoit en jeuneſſe
Blamé Rmour: apres en ſa Vieilleſſe
Bruler d'ardeur, & pleindre tendrement
L'apre rigueur de ſon tardif tourment.
Rlors de fard & eau continuelle
Elle eſſayoit ſe faire Venir belle,
Voulant chaſſer le ridé labourage,
Que l'aage auoit graué ſur ſon Viſage.
Sur ſon chef gris elle auoit empruntee

Quelque perruque, & aſſez mal antee:
Et plus eſtoit à ſon gré bien fardee,
De ſon Ami moins eſtoit regardee:
Lequel ailleurs fuiant n'en tenoit conte,
Tant lui ſembloit laide, & auoit grand' honte
D'eſtre aymé d'elle. Ainſi la poure Vieille
Receuoit bien pareille pour pareille.
De maints en vain un temps fut reclamee,
Ores qu'elle ayme, elle n'eſt point aymee.
Ainſi Amour prend ſon plaiſir, à faire
Que le Veuil d'un ſoit à l'autre contraire.
Tel n'ayme point, qu'une Dame aymera:
Tel ayme auſſi, qui aymé ne ſera:
Et entretient, neanmoins, ſa puiſſance
Et ſa rigueur d'une Vaine eſperance.

Elegie JJ.

D'vn tel vouloir le ſerf point ne deſire
La liberté, ou ſon port le nauire,
Comme i'atens, helas, de iour en iour
De toy, Rmi, le gracieus retour.
La, i'auois mis le but de ma douleur,
Qui ſincroit, quand i'auois ce bon heur
De te reuoir: mais de la longue atente,
Helas, en vain mon deſir ſe lamente.
Cruel, Cruel, qui te faiſoit promettre
Ton brief retour en ta premiere lettre?
Es tu ſi peu de memoire de moy,
Que de m'auoir ſi tot rompu la foy?
Comme oſe tu ainſi abuſer celle
Qui de tout tems t'a eſté ſi fidelle?
Or' que tu es aupres de ce riuage
Du Hau cornu, peut eſtre ton courage
S'eſt embraſé d'une nouuelle flame,

En me changeant pour prendre une autre Dame :
Jà en oubli inconſtamment eſt miſe
La loyauté que tu m'auois promiſe.
S'il eſt ainſi, & que deſia la foy
Et la bonté ſe retirent de toy :
Il ne me faut emerueiller ſi ores
Toute pitié tu as perdu encores.
O combien ha de penſee & de creinte,
Tout aparſoy, l'ame d'Amour ateinte !
Ores ie croy, ſu notre amour paſſee,
Qu'impoſſible eſt, que tu m'aies laiſſee
Et de nouuel ta foy ie me fiance,
Et plus qu'humeine eſtime ta conſtance.
Tu es, peut eſtre, en chemin inconnu
Outre ton gré malade retenu.
Je croy que noy : car tant fuis coutumiere
De faire aus Dieus pour ta ſanté priere
Que plus cruels que tigres ils ſeroient,
Quand maladie ils te prochaſſeroient :
Bien que ta fole & volage inconſtance
Meriteroit auoir quelque ſoufrance.
Telle eſt ma foy, qu'elle pourra ſufire
A te garder d'auoir mal & martire.
Celui qui tient au haut Ciel ſon Empire
Ne me ſauroit, ce me ſemble, deſdire :
Mais quand mes pleurs & larmes entendroit
Pour toy prians, ſon ire il retiendroit.
J'ay de tout tems veſcu en ſon ſeruice
Sans me ſentir coulpable d'autre vice

Que de t'auoir bien ſouuent en ſon lieu
D'amour forcé, adoré comme Dieu.
Deſia deus fois depuis le promis terme
De ton retour, Hebe ſes cornes ferme,
Sans que de bonne ou mauuaiſe fortune
De toy, Rmi, i'aye nouuelle aucune.
Si toutefois, pour eſtre enamouré
En autre lieu, tu as tant demeuré,
Si ſay ie bien que t'amie nouuelle
A peine aura le renom d'eſtre telle,
Soit en beauté, Vertu, grace & faconde,
Comme pluſieurs gens ſauans par le monde
M'ont fait à tort, ce croy ie, eſtre eſtimee
Mais qui pourra garder la renommee?
Moy ſeulement en France ſuis flatee,
Et beaucoup plus, que ne Veus, exaltee.
La terre auſſi que Calpe & Pyrenee
Auec la mer tiennent enuironnee,
Du large Rhin les roulantes areines,
Le beau pais auquel or' te promeines
Ont entendu (tu me l'as fait à croire)
Que gens d'eſprit me donnent quelque gloire.
Toute le bien que tant d'hommes deſirent:
Demeure au but ou tant d'autres aſpirent:
Et croy qu'ailleurs n'en auras une telle.
Je ne dy pas qu'elle ne ſoit plus belle:
Mais que iamais femme ne t'aymera,
Ne plus que moy d'honneur te portera, (dent,
Maints grans Seigneurs à mon amour preten-

Et à me plaire & ſeruir prets ſe rendent,
Toutes & ieus, maintes belles deuiſes
En ma faueur ſont par eux entrepriſes:
Et neanmoins tant peu ie m'en ſoucie,
Que ſeulement ne les en remercie:
Tu es tout ſeul, tout mon mal & mon bien:
Auec toy tout, & ſans toy ie n'ay rien:
Et n'ayant rien qui plaiſe à ma penſee,
De tout plaiſir me treuue delaiſſee,
Et pour plaiſir, ennui ſaiſir me vient.
Le regretter & plorer me conuient,
Et ſur ce point entre en tel deſconfort,
Que mile fois ie ſouhaite la mort.
Ainſi, Ami, ton abſence lointeine
Depuis deus mois me tient en cette peine,
Ne viuant pas, mais mourant d'un Amour
Lequel m'occit dix mile fois le iour.
Reuien donq tot, ſi tu as quelque enuie
De me reuoir encor' un coup en vie.
Et ſi la mort auant ton arriuee
Ha de mon corps l'aymante ame priuee,
Au moins un iour vien, habillé de dueil,
Enuironner le tour de mon cercueil.
Que pluſt à Dieu que lors fuſſent trouuez
Ces quatre vers en blanc marbre engrauez.
Par toy, Amy, tant vers qui enflammee,
Qu'en langviſſant par fes fuis conſumee,
Qui couue encor ſous ma cendre embrazee,
Si ne la rends de tes pleurs apaizee.

Elegie .JJJ.

Quand vous lirez, o Dames Lionnoiſes,
Ces miens eſcrits pleins d'amoureuſes (noiſes,
Quand mes regrets, ennuis, deſpits & larmes
M'orrez chanter en pitoyables carmes,
Ne vueillez point condamner ma ſimpleſſe,
Et ieune erreur de ma folle ieuneſſe,
Si c'eſt erreur: mais qui deſſous les Cieus
Se peut vanter de n'eſtre vicieus?
L'un n'eſt content de ſa ſorte de vie,
Et touſiours porte à ſes voiſins enuie:
L'un forcenant de voir la paix en terre,
Par tous moyens tache y mettre la guerre:
L'autre croyant poureté eſtre vice,
Et autre Dieu qu'Or, ne fait ſacrifice:
L'autre ſa foy pariure il emploira
Et deceuoir quelcuy qui le croira:
L'un en mentant de ſa langue lezarde,
Mile brocars ſur l'un & l'autre darde:
Je ne ſuis point ſous ces planettes nee,

Qui m'uſſent pu tant faire infortunee.
Onques ne fut moy veil marri, de voir
Chez moy voiſin mieux que chez moy pleuuoir.
Onq ne mis noiſe ou diſcord entre amis:
R faire gvin iamais ne me ſoumis.
Mentir, tromper, & abuſer autrui,
Tant m'a deſplu, que meſdire de lui.
Mais ſi en moy rien y ha d'imparfait,
Ou'on blame Rmour: c'eſt lui ſeul qui l'a fait.
Sur mon verdaage en ſes laqs il me prit,
Lors qu'exerçoi mon carps & mon eſprit
En mile & mile euures ingenieuſes,
Qu'en peu de tems me rendit ennuieuſes.
Pour bien ſauoir auec l'eſguille peindre
J'uſſe entrepris la renommee eſteindre
De celle là, qui plus docte que ſage,
Ruec Pallas comparoit ſon ouurage.
Qui m'uſt vu lors en armes fiere aller
Porter la lance & bien faire voler,
Le deuoir faire en l'eſtour furieus,
Piquer, volter le cheual glorieus,
Pour Bradamante, ou la haute Marphiſe,
Seur de Rogers, il m'uſt, poſſible, priſe.
Mais quoy? Rmour ne put longuement voir
Mon coeur n'aymant que Mars & le ſauoir
Et me voulant donner autre ſouci,
En ſouriant, il me diſoit ainſi:
Tu penſes donq, o Lionnoiſe Dame,
Pouuoir fuir par ce moyen ma flame:

Mais moy ſeras, i'ai ſubiugué les Dieus
Et bas Enfers, et la mer et ces Cieus.
Et penſes tu que n'aye tel pouuoir
Sur les humeins, de leur faire ſauoir
Qu'il n'y a rien qui de ma main eſchape?
Plus fort ſe penſe et plus tot ie le frape.
De me blamer quelquefois tu n'as honte,
Et te fiant en Mars dont tu fais conte:
Mais meintenant, Voy ſi pour perſiſter
Et le ſuiuant me pourras reſiſter.
Ainſi parloit, et tout échauffé d'ire
Hors de ſa trouſſe une ſagette il tire,
Et decochant de ſon extreme force,
Droit la tira contre ma tendre eſcorce:
Foible harnois, pour bien couurir le coeur,
Contre l'Archer qui touſiours eſt vainqueur.
La breſche faite, entre Amour en la place,
Dont le repos premierement il chaſſe:
Et de trauail qui me donne ſans ceſſe,
Boire, menger, et dormir ne me laiſſe.
Il ne me chaut de ſoleil ne d'ombrage:
Je n'ay qu'Amour et feu en moy courage,
Qui me deſguiſe, et fait autre paroitre,
Tant que ne peu moymeſme me connoitre.
Je n'auois vu encore ſeize Hiuers,
Lors que i'entray en ces ennuis diuers:
Et ia voici le treiziéme Eſté
Que mon coeur fut par Amour arreſté.
Le temps met fin aus hautes Pyramides,

Le temps met fin aux fonteines humides:
Il ne pardonne aux braues Coliſees,
Il met à fin les Giles plus priſees:
Finir auſſi il ha acoutumé
Le feu d'Amour tant ſoit il allumé:
Mais, las! en moy il ſemble qu'il augmente
Auec le temps, & que plus me tourmente.
Paris ayma Oenone ardemment,
Mais ſon amour ne dura longuement:
Medee fut aymee de Jaſon,
Qui tot apres la mit hors ſa maiſon.
Si meritoient elles eſtre eſtimees,
Et pour aymer leurs Amis, eſtre aymees.
S'eſtant aymé on peut Amour laiſſer,
N'eſt il raiſon, ne l'eſtant, ſe laſſer?
N'eſt il raiſon te prier de permettre,
Amour, que puiſſe à mes tourmens fin mettre?
Ne permets point que de Mort face eſpreuue,
Et plus que toy pitoyable la treuue:
Mais ſi tu veus que i'ayme iuſqu'au bout,
Fay que celui que i'eſtime moy tout,
Qui ſeul me peut faire plorer & rire,
Et pour lequel ſi ſouuent ie ſoupire,
Sente en ſes os, en ſon ſang, en ſon ame,
Ou plus ardente, ou bien égale flame.
Alors toy faiz plus aiſé me ſera,
Quand auec moy quelcuy le portera.

Fin del Elegie.

Sonnets

De Louize Labe.

Sonnet J.

Non hauria Vlyſſe o qualunqu' altro mai
Piu accorto fu, da quel diuino aſpetto
Pien di gratie, d'honnor & di riſpetto
Sperato qual i ſento affanni e guai.

Pur, Amor, co i begli occhi tu fatt' hai
Tal piaga dentro al mio innocente petto,
Di cibo & di calor gia tuo ricetto,
Che rimedio non S'e ſi tu nel' dai.

O ſorte dura, che mi fa eſſer quale
Punta d'un Scorpio, & domandar riparo
Contr' el Veleno dall' iſteſſo animale.

Chieggio ſi ſol' ancida queſta noia,
Non eſtingua el deſir a me ſi caro,
Che mancar non potra ch'i non mi muoia.

Sonnet JJ.

O beaux yeux bruns, o regards deſtournez,
O chaux ſoupirs, o larmes eſpandues,
O noires nuits Sainement atendues,
O jours luiſans Sainement retournez:

O triſtes pleins, o deſirs obſtinez,
O temps perdu, o peines deſpendues,
O mile morts ey mile rets tendues,
O pires maus contre moi deſtinez.

O ris, o front, cheveus, bras, mains & doits:
O lut pleintif, viole, archet & Voix:
Tant de flambeaus pour ardre une femmelle!

De toy me pleins, que tant de feus portant,
En tant d'endrois d'iceus moy coeur tatant,
N'ey eſt ſur toy Volé quelque eſtincelle.

Sonnet JJJ.

O longz deſirz, o eſperancez vainez,
Triſtez ſoupirz & larmez coutumierez
Rengendrez de moy maiutez riuierez,
Dont mez deux yeux ſont ſourcez & fontainez:

O cruautez, o durtez inhumainez,
Piteux regarz des celeſtez lumierez:
Du cœur tranſi o paſſionz premierez,
Eſtimez vous croitre encore mez peinez?

Qu'encor Amour ſur moy ſon arc eſſaie,
Que nouueaux feux me gette & nouueaux darz,
Qu'il ſe deſpite, & pis qu'il pourra face:

Car ie ſuis tant maurez en toutez parz,
Que plus en moy une nouuelle plaie,
Pour m'empirer ne pourroit trouuer place.

Sonnet IIII.

Depuis qu'Amour cruel empoiſonna
Premierement de ſon feu ma poitrine,
Touſiours brulay de ſa fureur diuine,
Qui un ſeul iour mon coeur n'abandonna.

Quelque trauail, dont aſſez me donna,
Quelque menaſſe & procheine ruine:
Quelque penſer de mort qui tout termine,
De rien mon coeur ardent ne s'eſtonna.

Tant plus qu'Amour nous vient fort aſſaillir,
Plus il nous fait nos forces recueillir,
Et touſiours frais en ſes combats fait eſtre:

Mais ce n'eſt pas qu'en rien nous fauoriſe,
Cil qui les Dieus & les hommes meſpriſe:
Mais pour plus fort contre les forts paroitre:

Sonnet 20.

Clere Venus, qui erres par les Cieus,
Entens ma voix qui en pleins chantera,
Tant que ta face au haut du Ciel luira.
Son long trauail & ſouci ennuieus.

Mon oeil veillant t'atendrira bien mieus,
Et plus de pleurs te voyant geters.
Mieus mon lit mol de larmes baignera,
De ſes trauaus voyant temoins tes yeus.

Song des humains ſont les laſſez eſprits
De dous repos & de ſommeil eſpris,
J'endure mal tant que le Soleil luit:

Et quand ie ſuis quaſi toute caſſee,
Et que me ſuis miſe en mon lit laſſee:
Crier me faut mon mal toute la nuit.

Sonnet XJ.

Deus ou trois fois bienheureus le retour
De ce cler Astre, & plus heureus encore
Ce que soy oeil de regarder honore.
Que celle la receuroit uny boy iour,

Qu'elle pourroit se vanter d'uy bon tour
Qui baiseroit le plus beau doy de Flore,
Le mieus sentant que iamais vid Aurore,
Et y feroit sur ses leures seiour!

C'est à moi seule à qui ce bieu est du,
Pour tant de pleurs & tant de tems perdu:
Mais le voyant, tant lui feray de feste,

Tant emploiray de mes yeus le pouuoir,
Pour dessus lui plus de credit auoir,
Qu'en peu de tems feray grande conqueste.

Sonnet XXX.

Oy voit mourir toute choſe animee,
Lors que du corps l'ame ſutile part:
Je ſuis le corps, toy la meilleure part:
Ou es tu donq, o ame bien aymee?

Ne me laiſſez par ſi long tems pamee,
Pour me ſauuer apres biendrois trop tard.
Las, ne mets point toy corps en ce hazart:
Rens lui ſa part & moitié eſtimee.

Mais fais, Rmi, que me ſoit dangereuſe
Cette rencontre & reuue amoureuſe,
L'acompagnant, moy de ſeuerité,

Non de rigueur: mais de grace amiable,
Qui doucement me rende ta beauté,
Jadis cruelle, à preſent fauorable.

Sonnet XXXX.

Je vis, ie meurs: ie me brule & me noye.
J'ay chaut extreme en endurant froidure:
La vie m'eſt & trop molle & trop dure.
J'ay grans ennuis entremeſlez de ioye:

Tout à un coup ie ris & ie larmoye,
Et en plaiſir maint grief tourment i'endure:
Mon bien & mon Ma, & à iamais il dure:
Tout en un coup ie ſeiche & ie verdoye.

Ainſi amour inconſtamment me meine:
Et quand ie penſe auoir plus de douleur,
Sans y penſer ie me trouue hors de peine

Puis quand ie croy ma ioye eſtre certeine,
Et eſtre au haut de mon deſiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Sonnet Jx.

Tout auſſi tot que ie commence à prendre
Sens le mol lit le repos deſiré,
Moy triſte eſprit hors de moy retiré
S'en va vers toy incontinent ſe rendre.

Lors m'eſt auis que dedens moy ſein tendre
Je tiens le bien, ou i'ay tant aſpiré,
Et pour lequel i'ay ſi haut ſouſpiré,
Que de ſanglots ay ſouuent cuidé fendre.

O doux ſommeil, o nuit à moy heureuſe!
Plaiſant repos, plein de tranquilité,
Continuez toutes les nuiz moy ſonge:

Et ſi iamais ma poure ame amoureuſe
Ne doit auoir de bien en verité,
Faites au moins qu'elle en ait en menſonge.

Sonnet x.

Quand i'aperçoy ton blond chef couronné
D'un laurier verd, faire un Lut ſi bien pleindre,
Que tu pourrois à te ſuiure contreindre
Arbres & rocs: quand ie te voi orné,

Et de vertus dix mile enuironné,
Au chef d'honneur plus haut que nul ateindre:
Et des plus hauts les louenges eſteindre:
Lors dit moy cœur en ſoy paſſionné:

Tant de vertu qui te font eſtre aymé,
Qui de chacun te font eſtre eſtimé,
Ne te pourroient auſſi bien faire aymer?

Et aioutant à ta vertu louable
Ce nom encor de m'eſtre pitoyable,
De moy amour doucement t'enflamer?

Sonnet xcj.

O doux regard, o yeux pleins de beauté,
Petits iardins, pleins de fleurs amoureuſes,
Ou ſont d'Amour les fleſches dangereuſes,
Tant à vous voir mon oeil s'eſt arreſté!

O coeur felon, o rude cruauté,
Tant tu me tiens de façons rigoureuſes,
Tant i'ay coulé de larmes langoureuſes,
Sentant l'ardeur de mon coeur tourmenté!

Donques, mes yeux, tant de plaiſir auez,
Tant de bons tours par ſes yeux receuez:
Mais toy, mon coeur, plus les voix s'y complaire,

Plus tu languiz, plus en as de ſouci,
Or deuinez ſi ie ſuis aiſe auſſi,
Sentant mon oeil eſtre à mon coeur contraire.

Sonnet xJJ.

Lut, compagnon de ma calamité,
De mes ſoupirs témoin irreprochable,
De mes ennuis controlleur Veritable,
Tu as ſouuent auec moy lamenté:

Et tant le pleur piteus t'a moleſté,
Que commençant quelque ſon delectable,
Tu le rendois tout ſoudein lamentable,
Feignant le ton que plein auoit chanté.

Et ſi tu Veus efforcer au contraire,
Tu te deſtens & ſi me contreins taire:
Mais me Voyant tendrement ſoupirer,

Donnant faueur à ma tant triſte pleinte:
En mes ennuis me plaire ſuis contreinte,
Et d'un dous mal douce fin eſperer.

Sonnet xJJJ.

Oh ſi i'eſtois en ce beau ſein ravie
De celui là pour lequel vois mourant:
Si avec lui viure le demeurant
De mes cours iours ne m'empeſchoit enuie,

Si m'acollant me diſoit, chere Amie,
Contentons nous l'un l'autre, s'aſſeurant
Que ia tempeſte, Euripe, ne Courant
Ne nous pourra deſioindre en notre vie:

Si de mes bras le tenant acollé,
Comme du Lierre eſt l'arbre encercelé,
La mort venoit, de mon aiſe enuieuſe:

Lors que ſouef plus il me baiſeroit,
Et mon eſprit ſur ſes leures fuiroit,
Bien ie mourroi, plus que viuante, heureuſe.

Sonnet xxxiiii.

Tant que mes yeus pourront larmes eſpandre,
A l'heur paſſé auec toy regretter,
Et qu'aus ſanglots & ſoupirs reſiſter
Pourra ma Voix, & un peu faire entendre:

Tant que ma main pourra les cordes tendre
Du mignart Luth, pour tes graces chanter:
Tant que l'eſprit ſe Voudra contenter
De ne Vouloir rien fors que toy comprendre:

Je ne ſouhaitte encore point mourir.
Mais quand mes yeus ie ſentiray tarir,
Ma Voix caſſee, & ma main impuiſſante,

Et moy eſprit en ce mortel ſeiour
Ne pouuant plus montrer ſigne d'amante:
Priray la Mort noircir moy plus cler iour.

Sonnet xxv.

Pour le retour du Soleil honorer,
Le Zephir, l'air ſerein lui apareille:
Et du ſommeil l'eau & la terre eſueille,
Qui les gardoit l'une de murmurer,

En dous coulant, l'autre de ſe parer
De mainte fleur de couleur nompareille.
Ja les oiſeaus es arbres font merueille,
Et aus paſſans font l'ennui moderer:

Les Nymfes ia en mile ieus s'esbatent
Ru cler de Lune, & danſant l'herbe abatent:
Veus tu Zephir de toy heur me donner,

Et que par toy toute me renouuelle?
Fay moy Soleil deuers moy retourner,
Et tu verras s'il ne me rend plus belle.

Sonnet xxxj.

Apres qu'un tems la greſle & le tonnerre
Ont le haut mont de Caucaſe batu,
Le beau iour vient, de lueur reuétu.
Quand Phebus ha ſon cerne fait en terre,

Et l'Ocean il regaigne à grand erre:
Sa ſeur ſe montre auec ſon chef pointu.
Quand quelque tems le Parthe ha combatu,
Il prent la fuite & ſon arc il deſſerre.

Vn tems t'ay vu & conſolé pleintif,
Et defiant de moy feu peu hatif:
Mais maintenant que tu m'as embraſee,

Et ſuis au point auquel tu me vouloys,
Tu as ta flame en quelque eau arroſee,
Et es plus froit qu'eſtre ie ne ſouloys.

Sonnet xxxij.

Je fuis la Vile, & temples, & tous lieus,
Eſquels prenant plaiſir à t'ouir pleindre,
Tu peus, & moy ſans force, me contreindre
De te donner ce qu'eſtimois le mieus.

Maſques, tournois, ieus me ſont ennuieus,
Et riey ſans toy de beau ne me puis peindre,
Tant que tachant à ce deſir eſteindre,
Et uy nouuel obget faire à mes yeus,

Et des penſers amoureus me diſtraire,
Des bois eſpais ſui le plus ſolitaire,
Mais i'aperçoy, ayant erré maint tour,

Que ſi ie veus de toy eſtre deliure,
Il me conuient hors de moymeſme viure,
Ou fais encor que loin ſois ey ſiour.

Sonnet xxxiij.

Baiſe m'encor, rebaiſe moy & baiſe:
Donne m'en un de tes plus ſauoureux:
Donne m'en un de tes plus amoureux:
Je t'en rendray quatre plus chaus que braiſe.

Las, te pleins tu? ça que ce mal i'apaiſe,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainſi meſlans nos baiſers tant heureux
Jouiſſons nous l'un de l'autre à notre aiſe.

Lors double vie à chacun en ſuiura.
Chacun en ſoy & ſoy ami viura.
Permets m'Amour penſer quelque folie:

Touſiours ſuis mal, viuant diſcrettement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moy ne fay quelque ſaillie.

Sonnet xxix.

Diane eſtant en l'eſpeſſeur d'un boiſ,
Apres auoir mainte beſte aſſenee,
Prenoit le frais, de Nymfes couronnee:
J'alloie reſuant comme fay maintefois,

Sans y penſer: quand i'ouy une Voix,
Qui m'apela, diſant, Nymfe eſtonnee,
Que ne t'es tu Vers Diane tournee?
Et me voyant ſans arc & ſans carquois,

Qu'as tu trouué, o compagne, en ta Voye,
Qui de toy arc & fleſches ait fait proye?
Je m'animay, reſpons ie, à un paſſant,

Et lui getay en Vain toutes mes fleſches
Et l'arc apres: mais lui les ramaſſant
Et les tirant me fit cent & cent breſches.

Sonnet xx.

Predit me fut, que deuoit fermement
My iour aymer celui dont la figure
Me fut deſcrite: & ſans autre peinture
Le reconnu quand by premierement:

Puis le voyant aymer fatalement,
Pitié ie pris de ſa triſte auenture:
Et tellement ie forçay ma nature,
Qu'autant que lui aymay ardentement.

Qui m'uſt penſé qu'ey faueur deuoit croitre
Ce que le Ciel & deſtins firent naitre?
Mais quand ie voy ſi nubileus apreſt.

Vents ſi cruels & tant horrible orage:
Je croy qu'eſtoient les infernaus arreſt,
Qui de ſi loiy m'ourdiſſoient ce naufrage.

Sonnet xxj.

Quelle grandeur rend l'homme venerable?
Quelle groſſeur? quel poil? quelle couleur?
Qui eſt des yeus le plus emmieleus?
Qui fait plus tot une playe incurable?

Quel chant eſt plus à l'homme conuenable?
Qui plus penetre en chantant ſa douleur?
Qui uy dous lut fait encore meilleur?
Quel naturel eſt le plus amiable?

Je ne ſoudrois le dire aſſurément,
Ryant Rmour forcé moy iugement:
Mais ie ſay bien q̃ de tant ie m'aſſure,

Que tout le beau que loy pourroit choiſir,
Et que tout l'art qui aide la Nature,
Ne me ſauroient acroitre moy deſir.

Sonnet xxJJ.

Luiſant Soleil, que tu es bien heureus,
De voir touſiours de t'Amie la face:
Et toy, ſa ſeur, qu'Endimion embraſſe,
Tant te repais de miel amoureus.

Mars voit Venus: Mercure auenturеus
De Ciel en Ciel, de lieu en lieu ſe glaſſe:
Et Jupiter remarque en mainte place
Ses premiers ans plus gays & chaleureus.

Voilà du Ciel la puiſſante harmonie,
Qui les eſprits diuins enſemble lie:
Mais s'ils auoient ce qu'ils ayment loinтein,

Leur harmonie & ordre irreuocable
Se tourneroit en erreur variable,
Et comme moy trauailleroient en vain.

Sonnet xxJJJ.

Las! que me ſert, que ſi parfaitement
Louas iadis & ma treſſe dorée,
Et de mes yeus la beauté comparée
A deus Soleils, dont Amour finement

Tira les rets cauſes de ton tourment?
Ou eſtes vous, pleurs de peu de durée?
Et mort par qui deuoit eſtre honorée
Ta ferme amour & iteré ſerment?

Sonques c'eſtoit le but de ta malice
De m'aſſeruir ſous ombre de ſeruice?
Pardonne moy, Amy, a cette foi,

Eſtant outrée & de deſpit & d'ire:
Mais ie m'aſſure, quelque part que tu ſoi,
Qu'autant que moy tu ſoufres de martire.

Sonnet xxJJo.

Ne reprenez, Dames, ſi i'ay aymé:
Si i'ay ſenti mile torches ardentes,
Mile trauaus, mile douleurs mordantes:
Si en pleurant i'ay mon temps conſumé,

Las que mon nom n'en ſoit par vous blamé.
Si i'ai failli, les peines ſont preſentes,
N'aigriſſez point leurs pointes violentes:
Mais eſtimez qu'Amour, à point nommé,

Sans vostre ardeur d'un Vulcan excuſer,
Sans la beauté d'Adonis acuſer,
Pourra, s'il veut, plus vous rendre amoureuſes:

En ayant moins que moy d'occaſion,
Et plus d'eſtrange & forte paſſion.
Et gardez vous d'eſtre plus malheureuſes.

Fin des œvvres de Louize Labe Lionnoize.

Vos Poetes

De Louize Labe.

Aux poetes de Louize Labe.

Sonnet.

Vous qui le los de Louize escriuez,
Et qui auez, par gaye fantasie
Cette beauté, Votre suget, choisie,
Voyez quel bien pour Vous, vous poursuiuez.

Elle des dons des Muses cultiuez,
S'est pour soymesme & pour autrui saisie:
Tant qu'ey louant sa dine Poesie,
Mieus que par Vous par elle Vous viuez.

Laure ut besoin de faueur empruntée,
Pour de renom ses graces animer:
Louize autant ey beauté reputée,

Trop plus se fait par sa plume estimer,
Et de soymesme elle se faisant croire,
R ses loueurs est cause de leur gloire.

Eſcriz

De Diſers Poetes,

a la Louenge

De Louize Labe Lionnoiſe.

ΕΙΣ ΩΔΑΣ ΛΟΙΣΗΣ ΛΑΒΑΙΑΣ.

Τὰς Σαπφοῦς ᾠδὰς γλυκυφώνου, ἃς ἀπόλεσσεν
'Η παμφάγου χρίνου βόη,
Μειλιχίῳ Παφίης καὶ 'Ερώτων νῦν γε Λαβαίη
Κόλπῳ τραφεῖσ' ἀνήγαγε.
Εἰ δέ τις ὡς καινὸν θαυμάζει, καὶ πόθεν ἐστί,
Φησὶν, νέη ποιήτρια,
Γνοίη ὡς γοργὸν καὶ ἄκαμπτον δυστυχέουσα
'Εχει Φάων' ἐρώμενον.
Τοῦ πληχθεῖσα φυγῇ, λιγυρὸν μέλος ἦρξε τάλαινα
Χορδαῖς ἐναρμόζειν λύρης,
Σφόδρα δὲ πρὸς ταύτας ποιήσεις οἶστρ' ἐνίησι
Παίδων ἐρᾶν ὑπερηφάνων.

De Rhodae Labacae oculis.

Iam noy canorae Pegaſidae tuis
Aſſueſce votis: nil tibi Cinthiue
Fontiſue Dircaei receſſue
Profuerint, vel inanis Euan.

Sed tu Labacae baſia candidae
Imbuta poſcas nectare, quae roſae
Spirant amaracoſque molles,
Et violas, Rhrabumque ſucco.

Non illa ſummis diſpereunt labris,
Sed quà recluſis obicibus patet
Inerme pectus, ſuaueolentis
Oris aculeolo caleſcit.

Illo medullae protinus aeſtuam,
Et diſſolutis ſpiritus omnibus
Modis in ore ſuauiantis
Leniue emoritur Labacae.

Hoc plenus vestro (dicere seu tuba—
Sectis puellas unguibus acriter—
Sepraeliantes—, aut inustam
Dente notam labiis quaerentis—:

Coelique motus & redeuntia
Anni vicissim tempora: nec suo
Fulgore lucentem Dianam,
Sideribusve polos micantis—,

Signum Labacae basilis melos—
Quod voce mistis cum fidibus canat)
Dicet coronatus quod aurig—
Cecropias Latiasque pungat.

En grace du dialogue d'amour et de folie,
livre de S. Louize Labe Lionnoize.

Amour eſt donq pure inclinacion
Du Ciel en nous, mais non neceſſitante
Du bien Vertu, qui nos coeurs impuiſſante
A reſiſter contre ſon accion?

C'eſt donq de l'ame une alteracion
De vain deſir legerement naiſſante,
A tout obiet de l'eſpoir periſſante,
Comme muable à toute paſſion?

Ja ne ſoit creu, que la douce folie
D'un libre Amant d'ardeur libre amollie
Perde ſon miel en ſi amer Abſynte,

Puis que loy Voit un eſprit ſi gentil
Se recouurer de ce Chaos ſutil,
Ou de Raiſon la Loy ſe labeynte.

Non ſi non la.

En contemplacion de S. Louize Labé.

Quel Dieu graua cette majeſté douce
En ce gay port d'une pronte alegreſſe?
De quel liz eſt, mais de quelle Deeſſe
Cette beauté, qui les autres deſtrouſſe?

Quelle Syrene hors du ſein ce chant pouſſe,
Qui deceuroit le caut Prince de Grece?
Quels ſont ces yeus, mais bien quel trofee eſt ce,
Qui tient d'Amour l'arc, les traits & la trouſſe?

Ici le Ciel liberal me fait voir
En leur parfait, grace, honneur, & ſauoir,
Et de Vertu le rare témoignage:

Ici le traytre Amour me veut ſurprendre:
Ah! de quel feu brule un coeur ia en cendre?
Comme en deus pars ce peut il mettre en gage?

P. S. T.

A. S. Louize Labé, ſur ſon Portrait.

Jadis un Grec ſur une froide image,
Que conſacra Praxitele à Cyprine,
Rafreſchiſſant ſon ardente poitrine
Rendit du maitre admirable l'ouurage.

Las! peu s'en faut qu'à ce petit ombrage,
Reconnoiſſant ta bouche coralline,
Et tous les traits de ta beauté diuine,
Je n'aye autant porté témoignage.

Qu'uſt fait ce Grec ſi cette image nue
Entre ſes bras fuſt Venus deuenue?
Que fuis ie lors quand Louize me touche,

Et l'accollant d'un long baiſer me baiſe?
L'ame me part, & mourant en cet aiſe,
Je la reprens ia fuiant en ſa bouche.

Sonnet.

Ie laiſſe apart Meduſe, & ſa beauté,
Qui tranſmuoit en pierre froide & dure,
Ceus qui prenoient à la voir trop de cure,
Pour admirer plus grande nouueauté,

Et reciter la douce cruauté
De Belle a ſoy, qui fait bien plus grand' choſe,
Lors qu'en ſoy tout grace naiue encloſe,
Veut eſlargir ſa douce priuauté.

Car d'un corps fait au comble de ſon mieus,
Du bif mourant contournement des yeus,
A demi clos tournant le blanc en bas:

Puis d'un ſoupir mignardement iſſant,
Puant l'apas d'un ſouzris blandiſſant,
Les regardans en ſoymeſme tranſmue.

DeVoir de voir.

A celle qui n'eſt ſeulement a ſoy Belle.

Si le Soleil ne peut touſiours reluire,
Fuir ne faut pourtant tout ce qui luit,
Car ſi au Ciel quelqu'autre flamme duit,
Sans le Soleil peut bien la clarté luire.

Mais quoy? ſans lui, las! on la peut reduire
Au ſeul plaiſir d'un Aſtre radieux,
Qui autre part d'eſclairer enuieux,
Par ce moyen peut à la clarté nuire.

Las! quel Climat lui ſera donq heureux,
N'ayant faueur que par l'Aſtre amoureux,
Ou viue meurt cette lueur premiere?

Si d'autre eſpoir de ſa propre Vertu
N'eſt par effet ſon luſtre reuétu,
Sous tel Phebus s'eſteindra ſa lumiere.

Deſdoir de Voir.

Autre a Elle Meſme.

Voyez, Amans, voyez ſi la pitié
A mon ſecours ou a tout ie reclame :
En haut, en bas, rien n'eſt fort ma pouure ame,
Qui m'ait gratté quelque feuil d'amitié.

Par quel deſtin, las ! toute autre moitié
La mienne fuit? ſuiuant l'ingrate trace
De celle là, dont eſperant la grace,
Acquis ie n'ay que toute inimitié?

O douce Mort (à tous plus qu'à ſoy belle)
A ta clarté ne ſoiz ainſi rebelle,
Ains document la faiz en toy mourir :

Si tu ne veuz par façon rigoureuſe
Sans aliment la rendre tenebreuſe:
Car ia l'eſteint, qui la peut ſecourir.

A. S. Louize, des Muses ou Premiere ou Sizieme Couronnante la Troupe.

Nature ayant en ſes Idees pris
Ny tel ſuget, qu'il ſurpaſſoit ſon mieus:
De grace eſl' ut pour l'illuſtrer des Dieus
Otroy entier du plus ſupernel pris:

Dont elle put l'Univers rendre espris,
Ouurant l'amas des influs bienheureus,
Duquel le rare epuré par les Cieus
Rtire encor le bien né des esprits.

Dieus qui soufrez flamboyer tel Soleil
A vous egal, à vous le plus pareil,
Témoin le front de sa beauté premiere,

Permettrez vous chose si excellente
Patir l'horreur d'Rtrope paliſſante,
Ne la laiſſant immortelle lumiere?

d'Immortel Zele.

Sonetto.

Qui doue in braccio al Rodano si stende
Sirne le Sona queta, si ch' a pena
Scorger si puo là doue l'onde mena,
Si lenta muoue entr' al suo letto il piede:

Giunsi punto d'Amor, cinto di fede,
Di speme priuo, e colmo de la pena,
Ch' all' Alma (pria d'ogni dolcezza piena)
Fa di tutto il piacere aperte prede;

E mouendo i sospiri a chiamar Voi
(Lungi dal Vostro puro aer' sereno)
Sperai vinto dal sonno alta quiete:

Ma tosto udij dirmi da Voi: Se i tuoi
Occhi son tristi e molli, i miei non meno,
Cosi sempre per noi pianto si miete.

Sonetto.

Ardo d'un dolce fuoco, e queſt' ardore
Smorzar non cerco; anzi m'è caro tanto,
Che lieto in mezo de le fiamme io canto
Le Voſtre lodi e'l ſopran Voſtro honore;

E chieggio in guiderdone al mio Signore
Che non mi dia cagion d'eterno pianto;
Ma d'un' iſteſſo fuoco hoggi altrettanto
Di porga ſi ch' ogn'hor n'auuampi il cuore.

Amor ſeco ogni ben mai ſempre apporta,
Quando d'un par deſio due Petti inuoglia:
Ma ſ'un ne laſcia, e morte atroce e ria:

Siatemi dunque Voi ſicura ſcorta:
Sueglíate homai queſta grauoſa ſpoglia,
Ch' a Voi conſacrero la penna mia.

L

Ruuenturoſi fiori,
Che coſi dolce ſeno,
Che coſi care chiome in guardia haueſte;
Benedetto il ſereno
Per' doue naſceſte;
E' que' mille colori
Di cui natura in Voi Vaga ſi piacque:
Bey' fu dolce deſtino
Il Voſtro, e' quel' mattino
Che ſi felice al morir' Voſtro nacque:
Vinchino hor' Voſtri odori
Gli odoroſi Sabei, gli Arabi honori.

Dolce Luiſa mia
Che tanto bella ſete,
Quanto eſſer' Vi Volete: E' come il core
Haucte ſculto amore, e corteſia:
Tal' ne gli occhi di lor' ſi ſcorge traccia:
Da queſte dolci braccia,
Da queſti ardenti baci, anima bella,
Morte ſola mi ſuella
Ne unqua mai fra noi maggior' ſi ſia
Paura e' geloſia.

Altra luce non Veggio:
Altro ſole, alma bella,
Fuor' che i Voſtri occhi ſanti
Non ho: e' queſti hor' chieggio
Sol' per mia guida e' ſtella

Sempre come hor' ſereni.
R Voi beati amanti
Altra inuidia, altro zelo
Non hauro mai: ſe il cielo
Vuol' che io mia Vita meni
In coſi fatta guiſa
R i dolci raggi lor' dolce Luiſa.

Eſtreinct, a Dame Louize Labe.

Louize eſt tant gracieuſe & tant belle,
Louize à tout eſt taut bien auenante,
Louize ha l'oeil de ſi viue eſtincelle,
Louize ha face au corps tant conuenante,
De ſi beau port, ſi belle & ſi luiſante,
Louize ha Voix que la Muſique auoue,
Louize ha main qui tant bien au lut ioue,
Louize ha tant ce qu'en toutes on priſe,
Que ie ne puis qui Louize ne loue,
Et ſi ne puis aſſez louer Louize.

A S. L. L.

Toy lut hersoir encor se resentoit
De ta maiy douce, & gozier gracieus,
Et sous mes doits sans leur ayde chantoit:
Quand uy Demoy, ou sur moy enuieus,
Ou de moy biey se feingnant soucieus,
Me dit: c'est trop sus uy lut pris plaisir.
N'aperçois tu uy furieus desir
Cherchant autour de toy une cordelle,
Pour de toy coeur la Dame au lut saisir?
Et, ce disant, rompit ma chanterelle.

Epitre a ses amis, des gracieusetez de S. L. L.

Que faites vous, mes compagnons,
Des cheres Muses chers mignons?
Ru' ous encore ey notre absence
De Votre Magny souuenance?

Magny Votre compagnon doux,
Qui ha ſouuenance de vous
Plus qu' aſſez, ſ'une Damoiſelle
Sa douce maitreſſe nouuelle
Qui l'eſtreint d'une eſtroite foy
Le laiſſe ſouuenir de ſoy.
Mais le Rouret qu'Amour tourmente
D'une chaleur trop vehemente,
En oubli le Rouret ha mis
Voyme ſme & ſes meilleurs amis:
Et le Rouret à rien ne penſe,
Et ſi n'a de rien ſouuenance,
Mais ſeulement il lui ſouuient
De la maitreſſe qui le tient,
Et rien ſinon d'elle il ne penſe
N'ayant que d'elle ſouuenance.
Et tout bruſé du feu d'amour
Paſſe ainſi les nuits & les iours,
Sous le joug d'une Damoiſelle
Sa douce maitreſſe nouuelle,
Qui le fait ore eſclaue ſien,
Ataché d'un nouueau lien:
Qui le coeur de ce miſerable
Brule d'un feu moy ſecourable,
Si le ſecours ſoulacieux
Ne lui vient de ſes meſmes yeux,
Qui premiers ſa flamme alumerent
Qui premiers ſon coeur enflammerent,
Et par qui peut eſtre adouci

L'amoureus feu de ſoy ſouci.
Mais ny le biy ny la biande,
Tant ſoit elle douce & friande,
Ne lui peuuent plus agreer.
Icy ne pourroit le recreer,
Noy pas les gentileſſes belles
De ces gentiles Damoiſelles,
De qui la demeure loy me
Sur l'Heliconiey ſomme,
Qu'il auoit touſiours honorees,
Qu'il auoit touſiours adorees
Des ſoy ieune aage nouuele,
Encores enfant tendrele.
Adieu donq Nymfes, adieu belles,
Adieu gentiles Domoiſelles,
Adieu le Chœur Pegaſiey,
Adieu l'honneur Parnaſiey.
Venus la mignarde Deeſſe,
De Paphe la belle Prieceſſe,
Et ſoy petit fils Cupidon
Me maitriſent de leur brandon.
Vos chanſons n'ont point de puiſſance
De me donner quelque allegeance
Aus tourmens qui tiennent moy coeur,
Benué d'une douce langueur
Je n'ay que faire de bous, belles:
Adieu, gentiles Damoiſelles:
Car ny pour boir des monceaus d'or
Aſſemblez dedens un treſor,

Ny pour voir flofloter le Rone,
Ny pour voir eſcouler la Soye,
Ny le gargouillant ruiſſelet,
Qui coulant d'uy bruit doucelet,
R dormir, d'une douce enuie,
Sur la freſche riue conuie:
Ny par les ombreus arbriſſeaus
Le dous ramage des oiſeaus,
Ny Violons, ny eſpinettes,
Ny les gaillardes chanſonnettes,
Ny au chant des gaies chanſons
Voir les garces & les garçons
Fraper en rond, ſans qu'aucun erre,
D'un branle meſuré, la terre.
Ny tout celà qu'a de ioyeus
Le renouueau delicieus,
Ny de moy cher Siués (qui m'ayme
Comme ſes yeus) le confort meſme.
Moy cher Siués, qui comme moy
Languit en amoureus émoy,
Ne peuvent flater la langueur
Qui tient genné moy poure coeur:
Bien que la mignarde maitreſſe,
Pour qui ie languis en détreſſe,
Contre moy amoureus tourmen
Ne s'endurciſſe fieremen:
Et bien qu'ingrate ne ſoit celle,
Celle gentile Damoiſelle
Qui fait d'un regard bien humain,

Sonnet.

Je laiſſe apart Meduſe, & ſa beauté,
Qui tranſmuoit en pierre froide & dure,
Ceus qui prenoient à la voir trop de cure,
Pour admirer plus grande nouueauté,

Et reciter la douce cruauté
De Belle a ſoy, qui fait bien plus grand' choſe,
Lors qu'en ſoy tout grace maiue encloſe,
Veut eſlargir ſa douce priuauté.

Car d'un corps fait au comble de ſon mieus,
Du vif mourant contournement des yeus,
A demi clos tournant le blanc en bas:

Huis d'un ſoupir mignardement iſſant,
Ruant l'apas d'un ſouzris blandiſſant,
Les regardans en ſoymeſme tranſmue.

Deuoir de voir.

A celle qui n'eſt ſeulement a ſoy belle.

Si le Soleil ne peut touſiours reluire,
Fuir ne faut pourtant tout ce qui luit,
Car ſi au Ciel quelqu'autre flamme duit,
Sans le Soleil peut bien la clarté luire.

Mais quoy? ſans lui, las! on la peut reduire
Au ſeul plaiſir d'un Aſtre radieux,
Qui autre part d'eſclairer enuieux,
Par ce moyen peut à la clarté nuire.

Las! quel Climat lui ſera donq heureux,
N'ayant faueur que par l'Aſtre amoureux,
Ou viue meurt cette lueur premiere?

Si d'autre eſpoir de ſa propre vertu
N'eſt par effet ſon luſtre reuétu,
Sous tel Phebus s'eſteindra ſa lumiere.

Deboir de voir.

Autre a Elle Meſme.

Voyez, Rmano, voyez ſi la pitié
R moy ſecours or' à tort ie reclame:
Du haut, ou bas, riey n'eſt fors ma poure ame,
Qui n'ait gouté quelque fruit d'amitié.

Par quel deſtiy, las! toute autre moitié
La mienne fuit? ſuiuant l'ingrate trace
De celle là, dont eſperant la grace,
Requis ie n'ay que toute inimitié?

O douce Mort (à tous plus qu'à ſoy belle)
R ta clarté ne ſois ainſi rebelle,
Ains document la fais ey toy mourir:

Si tu ne veus par façoy rigoureuſe
Sans aliment la rendre tenebreuſe:
Car ia l'eſteint, qui la peut ſecourir.

A. S. Louize, des Muses ou Premiere ou Sizieme Couronnante la Troupe.

Nature ayant en ses Idees pris
Ny tel suget, qu'il surpassoit soy mieus:
De grace ell' ut pour l'illustrer des Dieus
Otroy entier du plus supernel pris:

Dont elle put l'Univers rendre espris,
Ouurant l'amas des influs bienheureus,
Duquel le rare epuré par les Cieus
Rtire encor le bien né des esprits.

Dieus qui soufrez flamboyer tel Soleil
A vous egal, à vous le plus pareil,
Témoin le front de sa beauté premiere,

Permettrez vous chose si excellente
Patir l'horreur d'Rtrope palissante,
Ne la laissant immortelle lumiere?

d'Immortel Zele.

Sonetto.

Qui doue in braccio al Rodano si vede
Girne le sona queta, si ch' a pena
Scorger si puo là doue l'onde mena,
Si lenta muoue entr' al suo letto il piede:

Giunsi punto d'Amor, cinto di fede,
Di speme priuo, e colmo de la pena,
Ch' all' Alma (pria d'ogni dolcezza piena)
Fa di tutto il piacere aperte prede;

E mouendo i sospiri a chiamar voi
(Lungi dal vostro puro aer' sereno)
Sperai vinto dal sonno alta quiete:

Ma tosto udij dirmi da vol: Se i tuoi
Occhi son tristi e molli, i miei non meno,
Cosi sempre per noi pianto si miete.

Sonetto.

Ardo d'un dolce fuoco, e queſt' ardore
Smorzar non cerco; anzi m'è caro tanto,
Che lieto in mezo de le fiamme io canto
Le Voſtre lodi e'l ſopran Voſtro honore;

E chieggio in guiderdone al mio Signore
Che non mi dia cagion d'eterno pianto;
Ma d'un' iſteſſo fuoco hoggi altrettanto
Vi porga ſi ch' ogn'hor n'auuampi il cuore.

Amor ſeco ogni ben mai ſempre apporta,
Quando d'un par deſio due Petti inuoglia:
Ma ſ'un ne laſcia, e morte atroce e ria:

Siatemi dunque Voi ſicura ſcorta:
Sueglíate homai queſta grauoſa ſpoglia,
Ch' a Voi conſacrero la penna mia.

L

Ruuenturoſi fiori,
Che coſi dolce ſeno,
Che coſi care chiome in guardia haueſte;
Benedetto il ſereno
Per' doue naſceſte;
E' que' mille colori
Di cui natura in Voi Vaga ſi piacque:
Bey' fu dolce deſtino
Il Voſtro, e' quel' mattino
Che ſi felice al morir' Voſtro nacque:
Vinchino hor' Voſtri odori
Gli odoroſi Sabei, gli Arabi honori.

Dolce Luiſa mia
Che tanto bella ſete,
Quanto eſſer' Vi Volete: E' come il core
Hauete ſculto amore, e corteſia:
Tal' ne gli occhi di lor' ſi ſcorge traccia:
Da queſte dolci braccia,
Da queſti ardenti baci, anima bella,
Morte ſola mi ſuella
Ne unqua mai fra noi maggior' ſi ſia
Paura e' geloſia.

Altra luce non Veggio:
Altro ſole, alma bella,
Fuor' che i Voſtri occhi ſanti
Non ho: e' queſti hor' chieggio
Sol' per mia guida e' ſtella

Sempre come hor' ſereni.
R voi beati amanti
Altra inuidia, altro zelo
Non hauro mai: ſe il cielo
Vuol' che io mia vita meni
In coſi fatta guiſa
R i dolci raggi lor' dolce Luiſa.

Eſtreines, a Dame Louize Labe.

Louize eſt tant gracieuſe & tant belle,
Louize à tout eſt taut bien auenante,
Louize ha l'oeil de ſi viue eſtincelle,
Louize ha face au corps tant conuenante,
De ſi beau port, ſi belle & ſi luiſante,
Louize ha voix que la Muſique auoue,
Louize ha main qui tant bien au lut ioue,
Louize ha tant ce qu'en toutes on priſe,
Que ie ne puis qui Louize ne loue,
Et ſi ne puis aſſez louer Louize.

A P. L. L.

Toy lut herſoir encor ſe reſentoit
De ta main douce, & gozier gracieus,
Et ſous mes doits ſans leur ayde chantoit:
Quand uy Demoy, ou ſur moy enuieus,
Ou de moy bien ſe feingnant ſoucieus,
Me dit: c'eſt trop ſus uy lut pris plaiſir.
N'aperçois tu uy furieus deſir
Cherchant autour de toy une cordelle,
Pour de toy coeur la Dame au lut ſaiſir?
Et, ce diſant, rompit ma chanterelle.

Epitre a ſes amis, des gracieuſetez de P. L. L.

Que faites vous, mes compagnons,
Ces cheres Muſes chers mignons?
Ru' ous encore en notre abſence
De Votre Magny ſouuenance?

Magny Votre compagnon doux,
Qui ha ſouuenance de Vous
Plus qu' aſſez, ſ'une Damoiſelle
Sa douce maitreſſe nouuelle
Qui l'eſtreint d'une eſtroite foy
Le laiſſe ſouuenir de ſoy.
Mais le Rouret qu'Amour tourmente
D'une chaleur trop Vehemente,
En oubli le Rouret ha mis
Soymeſme & ſes meilleurs amis:
Et le Rouret à rien ne penſe,
Et ſi n'a de rien ſouuenance,
Mais ſeulement il lui ſouuient
De la maitreſſe qui le tient,
Et rien ſinon d'elle il ne penſe
N'ayant que d'elle ſouuenance.
Et tout bruſé du feu d'amours
Paſſe ainſi les nuits & les iours,
Sous le joug d'une Damoiſelle
Sa douce maitreſſe nouuelle,
Qui le fait ore eſclaue ſien,
Rtaché d'un nouueau lien:
Qui le coeur de ce miſerable
Bruſe d'un feu moy ſecourable,
Si le ſecours ſoulacieus
Ne lui Vient de ſes meſmes yeus,
Qui premiers ſa flamme alumerent
Qui premiers ſon coeur enflammerent,
Et par qui peut eſtre adouci

L'amoureus feu de ſoy ſouci.
Mais ny le biy ny la biande,
Tant ſoit elle douce & friande,
Ne lui peuuent plus agreer.
Icy ne pourroit le recreer,
Noy pas les gentileſſes belles
De ces gentiles Damoiſelles,
De qui la demeure loy me
Sur l'Heliconiey ſomme,
Qu'il auoit touſiours honorees,
Qu'il auoit touſiours adorees
Des ſoy ieune aage nouuele,
Encores enfant tendrele.
Adieu donq Nymfes, adieu belles,
Adieu gentiles Damoiſelles,
Adieu le Chœur Pegaſiey,
Adieu l'honneur Parnaſiey.
Venus la mignarde Deeſſe,
De Paphe la belle Prieeſſe,
Et ſoy petit fils Cupidon
Me maitriſent de leur brandon.
Vos chanſons n'ont point de puiſſance
De me donner quelque allegeance
Aus tourmens qui tiennent moy coeur,
Tenué d'une douce langueur
Je n'ay que faire de Vous, belles:
Adieu, gentiles Damoiſelles:
Car ny pour voir des monceaus d'or
Aſſemblez dedens un treſor,

Ny pour voir flofloter le Rone,
Ny pour voir eſcouler la Soyne,
Ny le gargouillant ruiſſelet,
Qui coulant d'vn bruit doucelet,
A dormir, d'vne douce enuie,
Sur la freſche riue conuie:
Ny par les ombreus arbriſſeaus
Le dous ramage des oiſeaus,
Ny Violons, ny eſpinettes,
Ny les gaillardes chanſonnettes,
Ny au chant des gaies chanſons
Voir les garces & les garçons
Fraper en rond, ſans qu'aucun erre,
D'vn branle meſuré, la terre.
Ny tout celà qu'a de ioyeus
Le renouueau delicieus,
Ny de moy cher Siués (qui m'ayme
Comme ſes yeus) le confort meſme.
Moy cher Siués, qui comme moy
Languit en amoureus émoy,
Ne peuſſent flater la langueur
Qui tient genné moy poure coeur:
Bien que la mignarde maitreſſe,
Pour qui ie languis en détreſſe,
Contre moy amoureus tourmen
Ne s'endurciſſe fieremen:
Et bien qu'ingrate ne ſoit celle,
Celle gentile Damoiſelle
Qui fait d'vn regard bien humain,

Ardre cent feus dedens mon ſein.
Mais que ſert toute la careſſe
Que ie reçoy de ma maitreſſe?
Et que me vaut paſſer les iours
En telle eſperance d'amours,
Si les nuiz de mile ennuiz pleines
Rendent mes eſperances veines?
Et les iours encor pleins d'ennuis,
Qu'abſent de la belle ie ſuis?
Quand ie meurs, abſent de la belle,
Ou quand ie meurs preſent pres d'elle
N'oſant montrer (o dur tourment!)
Comment ie l'ayme ardantement?
Celui vraiment eſt miſerable
Qu'Amour, voire eſtant fauorable
Rend de ſa flame langoureus.
Chetif quiconque eſt amoureus,
Par qui ſi cher eſt eſtimee
Vne ſi legere fumee
D'un plaiſir ſuiui de ſi pres
De tant d'ennuiz qui ſont apres.
Si ay ie auſſi cher eſtimee
Vne ſi legere fumee.

Des Beautez de S. L. L.

Ou print l'enfant Amour le fin or qui dora
En mile crespillons ta teste blondissante?
En quel iardin print il la roze rougissante
Qui le liz argenté de ton teint colora?

La douce grauité qui ton front honora,
Les deus rubis balais de ta bouche allechante,
Et les rais de cet oeil qui doucement m'enchante,
En quel lieu les print il quand il t'en decora?

D'ou print Amour encor ces filets & ces lesses,
Ces haims & ces apasts que sans fin tu me dresses,
Soit parlant ou riant ou guignant de tes yeus!

Il print d'Herme, de Cypre, & du sein de l'Aurore,
Des rayons du Soleil, & des Graces encore,
Ces atraits & ces dons, pour prendre hommes & Dieus.

A Elle Meſme.

O ma belle rebelle,
Las que tu m'es cruelle!
Ou quand d'un dous ſouzris
Larron de mes eſprits,
Ou quand d'une parole
Si minardement mole,
Ou quand d'un regard d'yeus
Traytrement gracieus,
On quand d'un petit geſte
Non autre que celeſte,
En amoureuſe ardeur
Tu m'enflammes le coeur.
O ma belle rebelle,
Las que tu m'es cruelle!
Quand la cuiſante ardeur
Qui me brule le coeur,
Veut que ie te demande
A ſa brulure grande
Un rafreſchiſſemem
D'un baiſer ſeulemem
O ma belle rebelle,

Que tu ſeroie cruelle!
Si d'un petit baiſer,
Ne vouloie l'apaiſer,
Au lieu d'alegement
Accroiſſant mon tourmen.
Me puiſſe ie un iour, dure,
Venger de cette iniure:
Mon petit maitre Amour
Te puiſſe outrer un iour
Et pour moi langoureuſe,
Il te face amoureuſe,
Comme il m'a langoureus
Pour toy fait amoureus.
Alors par ma vengeance
Tu auras connoiſſance
Que vaut d'un doux baiſer
Un Amant refuſer.
Et ſi ie te le donne,
Ma gentile mignonne,
Quand plus fort le deſir
En viendroit te ſaiſir:
Lors apres ma vengeance,
Tu auras connoiſſance
Quel bien fait, d'un baiſer
L'Amant ne refuſer.

Double Rondeau, a Elle.

Eſtant nauré d'un dard ſecrettement,
Par Cupidon, & bleſſé à outrance,
Je n'oſois par declairer mon tourment
Saiſi de peur, delaiſſé d'eſperance,
Mais celui ſeul, qui m'auoit fait l'ofenſe,
M'a aſſeuré, diſant, que ſans ofenſe
Je pouuois bien mon ardeur deceler,
Ce que i'ay fait ſans plus le receler,
Eſtant nauré.

Reune donq pourement aſſuré,
Creingnant bien fort d'elle eſtre refuſé,
Ny declayré du tout ma doleance:
Et ſur mon mal hardiment excuſé
Lui ſupliant me donner allegeance,
Ou autrement ie perdrois pacience
Eſtant nauré.

Au mien propos ha ſi bien reſpondu
Celle que i'ay plus chere, que mon ame,
Et mon Vouloir ſagement entendu,
Que ie conſens qu'il me ſoit donné blame
Si ie l'oublie: car elle m'a rendu
Le ſens, l'eſprit, l'honneur, le coeur & l'ame
Eſtant nauré.

Ode ey faveur de S. Louize Labe, a ſoy Boy ſigneur. S. M.

Muſeo, filles de Jupiter,
Il nous faut ores aquiter
Vers ce docte & gentil Fumee,
Qui contre le tems inhumain
Tient Bos meilleurs trets ey ſa main,
Pour paranner ſa renommee.

Je lui doi, il me doit auſſi:
Et ſi i'ay ores de ſouci
Pour faire moy payment plus dine,
Je le Boy ores deuant moy
Ey uy auſſi plaiſant émoy
Pour faire ſoy Ode Latine.

Mais par ou commencerons nous?
Dites le, Muſeo: car ſans Bous
Je ne fuis l'ignorante tourbe,
Et ſans Bous ie ne peu chanter
Choſe, qui puiſſe contenter
Le pere de la lyre courbe.

Quand celui qui iadis naquit
Sans la tour d'ereiy, que conquit
Iupiter d'une caute ruſe,
Vt trenché le chef qui muoit
En rocher celui qu'il voyoit,
Le chef hideus de la Meduſe :

Adonques par l'air ſ'en allant,
Monté ſur uy cheual volant,
Il portoit cette horrible teſte :
Et ia deſia voiſiy des Cieus
Il faiſoit voir en mile lieus
La grandeur de cette conqueſte.

Tandis du chef ainſi trenché
Eſtant freſchement arraché,
Diſtiloit du ſang goute à goute:
Qui ſoudein qu'en terre il eſtoit,
Ces fleurs vermeilles enfantoit,
Que changeoient la campagne toute.

Moy en ſerpent, moy en ruiſſeau,
Moy en loup, & moy en oiſeau,
En pucelle, Satire ou Cyne :
Mais bien en pierre : faiſant voir
Par uy admirable pouuoir
La vertu de leur origine.

Et c'eſt auſſi pourquoy ie croi,

Que fendant l'air en mile endroiz
Sur mile eſtrangeres campagnes,
A la fin en France il vola,
Ou du chef hideus s'eſcoula
Quelque ſang entre ces montagnes:

Meſmement aupres de ce pont
Oppoſé viz à viz du mont,
Du mont orgueilleus de ſorviere:
En cet endroit ou ie te voi
Egaier meinte & meintefoi
Entre l'une & l'autre riviere.

Car deſlors que fatalement
J'en aprochay premierement,
Je viz des la premiere aproche
Je ne ſay quelle belle fleur:
Qui ſoudein m'eſclauant le cueur
Le fit changer en une roche.

Je viz encor tout à l'entour
Mile petis freres d'Amour,
Qui menoient mile douces guerres:
Et mile creintifs amoureus
Qui tous comme moy langoureus
Auoient leurs caeurs changez en pierres.

Depuis eſtant ainſi rocher,
Je viz pres de moy aprocher

Vne Meduſe plus acorte
Que celle dont s'arme Pallas,
Qui changea iadis cet Atlas
Qui le Ciel ſur l'eſchine porte.

Car elle ayant moins de beautez,
De ces cheueus enſerpentez
Faiſoit ces changemens eſtranges:
Mais cetteci, d'vn ſeul regard
De ſon oeil doucement hagard
Fait mile plus heureus eſchanges.

Celui qui voit ſon front ſi beau,
Voit un Ciel, ainçois vn tableau
De criſtal, de glace, ou de verre:
Et qui voit ſon ſourcil benin,
Voit le petit arc hebenin,
Dont Amour ſes traits nous deſſerre.

Celui qui voit ſon teint vermeil,
Voit les roſes qu'à ſon réueil
Phebus épanit & colore:
Et qui voit ſes cheueus encor,
Voit dens Pactole le treſor
Dequoy ſes ſablons il redore.

Celui qui voit ſes yeus iumeaus,
Voit au ciel deus heureus flambeaus,
Qui rendent la nuit plus ſerene:

Et celui qui peut quelquefois
Eſcouter ſa diuine Voix
Entend celle d'une Sirene.

Celui qui fleure en la baiſant
Son Vent ſi doux & ſi plaiſant,
Fleure l'odeur de la Sabee,
Et qui Voit ſes dens en riant
Voit des terres de l'Orient
Meinte perlette deſrobee.

Celui qui contemple ſon ſein
Large, poli, profond & plein,
De l'Amour contemple la gloire,
Et Voit ſon teton rondelet,
Voit deus petis gazons de lait,
Ou bien deus boulettes d'iuoire.

Celui qui Voit ſa belle main,
Se peut aſſeurer tout ſoudein
D'auoir Vu celle de l'Aurore:
Et qui Voit ſes piez ſi petis,
S'aſſeure que ceus de Thetis
Heureus il ha pu Voir encore.

Quant à ce que l'acoutrement
Cache, ce ſemble, expreſſement
Pour mirer ſur ce beau chef d'euure,
Nul que l'Ami ne le Voit point:

Mais le graſſelet embonpoint
Du viſage le nous deſcouure.

Et voilà comment ie fuz pris
Aux rets de l'enfant de Cypris,
Eſprouuant ſa douce pointure:
Et comme une Meduſe fit,
Par un dommageable prouffit,
Changer moy cœur en pierre dure.

Mais c'eſt au vray la rarité
De ſa grace & de ſa beauté,
Qui rauit ainſi les perſonnes:
Et qui leur ote cautement
La franchiſe & le ſentiment,
Ainſi que faiſoient les Gorgonnes.

Le tems cette grand' faulx tenant
Se vét de couleur azurée,
Pour nous montrer qu'en moiſſonnant
Les choſes de plus de durée,
Il ſe gouuerne par les Cieux,
Et porte ainſi la barbe griſe,
Pour faire voir qu'Hommes & Dieux
Ont de lui leur naiſſance priſe.

Il aſſemble meinte couleur
Sur ſon azur, pource qu'il treine
Le plaiſir apres la douleur

Et le repos apres la peine:
Montrant qu'il nous faut endurer
Le mal, penſant qu'il doit fin prendre,
Comme l'Amant doit eſperer,
Et merci de ſa Dame atendre.

Il porte ſur ſoy Vétement,
Dy milier d'eſles empennees,
Pour montrer comme Vitement
Il s'en Vole auec nos annees:
Et s'acompagne en tous ſes faits
De cette gente Damoiſelle,
Confeſſant que tous ſes efets
N'ont grace ne Vertu ſans elle.

Elle s'apelle Ocaſion
Qui chauue par derriere porte,
Sous une docte alluſion,
Ses longs cheueus en cette ſorte:
A fin d'enſeigner à tous ceus
Qui la rencontrent d'auenture,
De ne ſe montrer pareſſeus
A la prendre à la cheueleure.

Car s'elle ſe tourne & s'en fuit,
En Vain apres on ſe trauaille:
Sans eſpoir de fruit on la ſuit.
Le tems ce doux loiſir nous baille,
De pouuoir gayement ici

Sire & ouir maintes fornettes,
Et adoucir notre ſouci,
En contant de nos amourettes.

Le tems encore quelquefois
Admirant ta grace eternelle
Chantera d'une belle Voix
D'Ruanſon ta gloire eternelle:
Mais or' l'ocaſion m'entend
Que plus long tems ie l'entretienne,
Craignant perdre l'heur qui m'atend
Ou qu'autre maſque me ſuruienne.

Madrigale.

Arſe coſi per Voi, Donna, il mio core
Il primo dì ch' intento Vi mirai,
Che certo mi penſai
Che no poteſſe in me creſcere piu ardore:
Ma in Voi bella creſcendo d'hor' in hora,
Creſc' in me il fuoco ancora,
Il qual no potra mai creſcer' ſi poco,
Ch' altro no ſaro piu che fiamme e fuoco.

Ode.

Toute bonté abondante
Rus gouuerneurs des ſaints Cieus,
Vy, qui de main foudroyante
Eſtonne mortels & Dieus,
Enſemença ces bas lieus
De diuerſité d'atomes
Formez de ce Vertueus
Surpaſſant celui des hommes.

Leſquels d'une deſtinee
Sous quelque fatal heureus,
Pour former une bien nee
Furent enſemble amoureus:
Et goutant le ſauoureus,
Lequel ou l'Amour termine,
Ou le rend plus doucereus,
La font voir choſe diuine.

Meſmement ſi familiere
A la troupe des neuf Soeurs,
Qu'elle l'ont pour leur lumiere

Fait lampeger ey leurs chocurs :
Là receuant les honneurs
De ceus, qu'oy n'a laiſſé boire
Rus ſourſes & cours donneurs
De perpetuelle gloire.

Elle le fait aparoitre
Ru docte de ſes eſcriz.
Qu'oy boit iournellement naitre,
Et deuancer les eſprits,
Qui auoient gaigné le pris
D'eſtre mieus luz ey notre aage.
O feminiy entrepris
De l'immortalité gage !

Qui une flame amoureuſe,
Qui mieus les paſſionnez,
Et de beine plus heureuſe
Diſcerne les apteſ nez,
Et à l'Amour fortunez,
De ceus, leſquels à outrance
Seront touſiours mal menez,
Et repuz d'une eſperance ?

Qui de langue plus diſerte
Fait le Muſagete oreu
Contre l'eloquence experte
Du Dieu, qui peut atireu
Par le caut de ſoy parleu

L'erreur à la braye trace?
Qui pres d'eus peut ſommeiller,
Comme elle, ſur le Parnaſſe?

Donq que ſur ſes temples vole
Ce vert entortillonné
Pris de la ramure molle
De la fuyarde Daphné,
Et doctement façonné
Pour orner la ſeur de celle,
Qui ſortit, le coup donné,
Ey armee, de la cerueſle.

Sonnet A. P. L. L. par A. f. E.

Si de ceus qui ne t'ont connue, qu'ey liſant
Tes Odes & Sonnets, Louize, es honoree:
Si ta voix de toy lut argentin temperee,
D'arreſter les paſſans eſt moyen ſufiſan:

Et ſi ſouuent tes yeus d'uy ſeul rayon luiſant
Ont meinte ame ey priſon pour t'adorer ſerree:
Tu te peus bien de moy tenir toute aſſuree.
Car ſi iamais toy oeil ſus uy coeur fut puiſſant,

Il ha eſté ſur moy, & fait meinte grand' playe:
Telle grace à chanter, baller, ſonner te ſuit,
Qu' à rompre toy lieu ou fuir ie n'eſſaye.

Tant tes Sers amoureus t'ont donné los & bruit,
Qu' heureus me ſens t'auoir moy le premier (aymee,
Mais priſé toy ſauoir auant la renommee.

A Dame Louize Labe, Lionnoize, la comparant aus cieus.

Sept feus oy Soit au Ciel, leſquels ainſi
Sont tous ey toy meſlez enſemblemen.
Phebé eſt blanche: & tu es blanche auſſi.
Mercure eſt docte: & toy pareillemen.

Venus touſiours belle: ſemblablement
Belle touſiours à mes yeus tu te montre.
Tout de fin or eſt le chef du Soleil:
Le tien au ſien ie Soy du tout pareil.
Mars eſt puiſſant: mais il creint ta rencontre.

Jupiter tient les Cieus en ſa puiſſance:
Ta grand' beauté tient tout en ſoy pouuoir.
Saturne au Ciel ha la plus haute eſſence.
Tu as auſſi la douce iouiſſance
Du plus haut heur qu'autre pourroit auoir.
Song qui sent voir les grans dons, que les Cieus
Ont mis en toy, qu'il contemple les Cieus.

Des Louenges de Dame Louize Labe, Lionnoize.

Il ne faut point que i'apelle
Les hauts Dieus à mon ſecours,
Ou bien la bande pucelle
Pour m'ayder en mon diſcours.
Puis que les Dieus, de leur grace,
Les ſaintes Muſes, les Cieus
Ont tant illuſtré la face,
Le corps, l'eſprit curieus
De celle, dont i'apareille
La louenge nomparcille,

Ie congnoy bien clerement
Que toute eſſence diuine
Me fauoriſe, & s'encline
A ce beau commencement.

Sus ſus donq, blanche ſeneſtre,
Fay tes reſonans efforz:
Et toy, o mignarde deſtre,
Chatouille ſes dous acordz:
Chantons la face angelique,
Chantons le beau chef doré,
Si beau, que le Dieu Delphique
D'un plus beau n'eſt décoré.
N'oublions en notre metre
Comme elle oſa s'entremettre
D'armer ſes membres mignardz:
Montrant au haut de ſa teſte
Une eſpouuentable creſte
Sur tous les autres ſoudardz.

O noble, o diuin chef d'euure
Des Dieux hauteins tous puiſſantz,
Ru moins maintenant deſcouure
Tes yeux tous reſiouiſſantz,
Pour voir ma Muſe animee:
Qui de ſa robuſte main
Hauſſera ta renommee
Trop mieux que ce vieil Rommain,
Qui ſa demeure ancienne,

La terre Saturnienne
Delaiſſa pour ta beauté,
Afin qu' à toy rigoureuſe
Il fut hoſtie piteuſe
En ſa ferme loyauté.

La Muſe docte diuine
Du Vieillard audacieux,
Par le Vague ſ' achemine
Pour t'enleuer iuſqu' aux Cieux:
Mais la parque naturelle
Sens les Ibériens champs,
Courut deſemplumer l'aile
De ſes pleurs, & de ſes chants:
Enuoyant en ſa Vieilleſſe,
Mal ſeant en ta ieuneſſe,
Son corps, au tombeau ombreux
Et ſon ame enamouree
En l'obſcure demouree
Des Royaumes tenebreux.

Dieux des Voutes eſtoilees,
Qui en perdurable tour
Retiennent emmantelees
Les terres, tout à l'entour:
Permettez moy que ie Viue
Des ans le cours naturel,
Afin qu' à mon gré i'eſcriue
En un ouurage eternel,

De cette noble Deeſſe
La beauté enchantereſſe,
Ce qu'elle ha bien merité:
Et qu'en ſa gloire immortelle,
On voye eſbahi en elle
Toute la poſterité.

Ainſi que Semiramide,
Qui feignant eſtre l'enfant
De ſon mari, print la guide
Du Royaume trionfant,
Puis démantant la Nature,
Et le ſexe feminin
Hazarda à l'aventure
Son corps iadis tant benin,
Courant furieuſe en armes
Parmi les Mores gendarmes,
Et es Indiques dangers
De ſa rude ſimeterre
Renuerſant deſſus la terre
Les eſcadrons eſtrangers.

Ainſi qu'es Alpes cornues
(Qui, ſoit Hiuer ſoit Eſté,
Ont touſiours couuert de nues
Le front au Ciel arreſté)
On voit la ſuperbe teſte
D'un roc de * pins emplumé,

* Aphereſe pour ſapins.

Yauic par la tempeſte
De ſoy corps acoutumé,
Ey roullant par ſoy orage
Froiſſer tout le labourage,
Des Beufs les apres trauaux,
Ne laiſſant riey ey ſa Voye
Qu'ey pieces elle n'enuoye,
Cherchant les profondes Vaux:

Ou comme Penthaſilee,
Qui pour ſoy ami Hector
Combatoit entremeſlee
Par les Grecs, aus cheueus d'or,
Ores de ſa roide lance
Enferrant l'uy au trauers,
Or du brane ey Violance
Trebuchant l'autre à l'enuers:
Et ainſi que ces pucelles
Qui l'une de leurs mammelles
Se bruloient pour s'adeſtrer
Aus combas & entrepriſes
Aus bons guerroyeurs requiſes,
Pour l'ennemi rencontrer:

Louize ainſi furieuſe
Ey laiſſant les habiz molz
Des femmes, & enuieuſe
De bruit, par les Eſpagnolz
Souuent courut, ey grand' noiſe,

Et meint aſſaut leur donna,
Quand la ieuneſſe Françoiſe
Parpignay enuironna.
Là ſa force elle deſploye,
Là de ſa lance elle ploye
Le plus hardi aſſaillant:
Et braue deſſus la celle
Ne demontroit riey ey elle
Que d'uy cheualier Vaillam—.

Ores la forte guerriere
Tournoit ſoy deſtrier ey rond:
Ores ey une cariere
Eſſayoit ſ'il était pront:
Branlant ey flots ſoy panache,
Soit quand elle ſe iouoit
D'une pique, ou d'une hache,
Chacuy Prince la louoit:
Puis ayant à la ſeneſtre
L'eſpee ceinte, à la deſtre
La dague, enrichies d'or,
Ey ſ'ey allant toute armee
Ell' ſembloit parmi l'armee
Vn Achile, ou uy Hector.

L'orguilleus fils de Clymene
Nous peut biey auoir apris
Qu'il ne faut par gloire Vaine
Qu'uy grand treiy ſoit entrepris.

L'entrepriſe qui eſt faite
Sans le boy conſeil des Dieux
N'a point, ainſi qu'on ſauhaite,
Son dernier effet ioyeux:
Ainſi cette belliqueuſe
Ne fut iamais orgueilleuſe:
Telle au camp elle n'alla:
Mais ce fut à la priere
De Venus, ſa douce mere,
Qui un ſoir lui en parla.

Un peu plus haut que la plaine,
Ou le Rone impetueux
Embraſſe la Sone humeine
De ſes grans bras tortueux,
De la mignonne pucelle
Le plaiſant iardin eſtoit,
D'une grace & façon telle
Que tout autre il ſurmontoit:
En regardant la merueille
De la beauté nompareille
Dont tout il eſtoit armé,
Celui bien on l'uſt pu dire
Du iuſte Roy de Corcyre
En pommes tant renommé.

A l'entree on voyoit d'herbes,
Et de thim berfloriſſans,
Les lis & croiſſans ſuperbes

De notre Prince puiſſant:
Et tout autour de la plante
De petis rameletz verdz
De marioleine flairante
Eſtoient plantez ces ſix verdz:
Du treſnoble Roy de France
Le croiſſant meuue acroiſſance
De iour en iour reprendra,
Juſques a tant que ſes cornes
Jointes ſans aucunes bornes
En un plein rond il rendra.

Tout autour eſtoient des treilles
Faites auec un tel art,
Qu' aucun n'uſt ſu ſans merueilles
Là eſpandre ſon regard:
La voute en eſtoit ſacree
Du Dieu en Inde inuoqué,
Car elle eſtoit acoutree
Du ſep au raiſin muſqué:
Les coulomnes bien polies
Eſtoient autour enrichies
De romarins & roſiers,
Leſquelz faciles à tordre
S'entrelaſſoient en bel ordre
En mile neus fais d'oſiers.

Au milieu pour faire ombrage
Eſtoient meints arceaus couuers

De Coudriers & d'un bocage
Fait de cent arbres diuers:
Là l'Oliue paliſſante
Qu' Athene tant reclama,
Et la branche verdiſſante
Qu' Apolon iadis ayma:
La l'Arbre droit de Cibelle,
Et le cerueriy rebelle
Au plaiſir Venerien:
Auec l'obſcure ramee
Par Phebe iadis formee
Du corps Cypariſſien.

Sous cette douce verdure,
Soit en ſa gaye ſaiſon,
Ou quand la triſte froidure
Nous renferme en la maiſon,
Tarins, Roſſignols, Linotes
Et autres oiſeaus des bois
Exercent en gayes notes
Les dous iargons de leurs voix:
Et la ſeſue tourterelle
Y pleint & pleure à par elle
Son amoureus tout le iour:
De ſa parole enrouee
A pleints & à pleurs vouee
Effroyant l'air tout autour.

Et à fin qu'à beauté telle

Rien manquer oy ne puſt voir,
De la beauté naturelle
Qu'uy beau iardiy peut auoir,
Il y ut une fonteine,
Dont l'eau coulant contre val
Ey ſautant hors de ſa veine
Sembloit au plus cler criſtal:
Elle ne fut point ornee,
Ny autour enuironnee
De beaus mirtes Cipriens,
Ny de buis, ny d'aucuy arbre,
Ny de ce precieus marbre
Qu'oy taille es monts Pariens:

Mais elle eſtoit tapiſſee
Tout l'enuiroy de ſes bors,
Du ſoy onde courroucee
Murmuroit ſes dous acors,
D'herbe touſiours verdoyante,
Peinte de diuerſes fleurs,
Qui ey l'eau dousondoyante
Meſloient leurs belles couleurs.
Qui uſt regardé la teſte
D'uy Narciſſe qui s'arreſte
Tout panchant le col ſur l'eau,
Oy uſt dit que ſoy courage
Contemploit encor l'image
Qui trop & trop lui fut beau.

Auſſi par cette verdure
Eſtoit le iaune ſouci,
Qui encor la peine dure
De ſes feux n'a adouci:
Ains touſiours ſe vire & tourne
Vers ſon Ami qu'il veut voir,
Soit au matin, qu'il aiourne,
Ou quand il eſt pres du ſoir.
Là auſſi eſtoient Brunettes,
Maſtic, damas, violettes
Çà & là ſans nul compas:
Auec la fleur, en laquelle
Hiacinte renouuelle
Son nom apres ſon treſpas.

Le ruiſſeau de cette ſourſe
Par ſoy s'ebanoyant,
D'une foible & lente courſe
Deça dela tournoyant
Faiſoit une portraiture
Du lieu ou fut renfermé
Le monſtre contre nature
En Paſiphae formé:
Puis ſon onde entrelaſſee,
De longues erreurs laſſee
Par un beau pré s'eſpandoit:
Ou maugré toute froidure
Une plaiſante verdure
Eternelle elle rendoit.

Titan laiſſant ſa campagne
Peu à peu ſous nous couloit,
Et dens la tiede eau d'Eſpagne
Son char il deſatteloit:
Quand en ce lieu de plaiſance
Louize eſtoit pour un ſoin,
Qui cherchant reſiouiſſance
Pres la font ſe vint aſſoir:
Elle ayant aſſez du pouze
Taté l'harmonie douce
De ſon lut, ſentant le ſon
Bien d'accord, d'une voix franche
Jointe au bruit de ſa main blanche,
Elle dit cette chanſon:

La forte Tritonienne,
Fille du Dieu Candien,
Et la vierge Ortygienne,
Seur du beau Dieu Cynthien,
Sont les deus ſeules Deeſſes
Ou i'ay mis tout mon deſir,
Et que ie ſu pour maitreſſes
Des mon enfance choiſir.
Si Venus m'a rendu belle,
Et toute ſemblable qu'elle,
Ruec ſa diuinité,
Que pourtant elle ne penſe,
Qu'en un ſeul endroit i'ofenſe
Ma chaſte Virginité.

La pucelle Lionnoize
Fredonnant meinte tons diuers,
Au ſoy pleiy de douce noiſe,
N'ut deus foiz chanté ces vers,
Qu'un ſommeil de courſe lente
Deſcendant parmi les Cieus,
Finit ſa voix excellente
Et ſoy ieu melodieus.
Sur la verdure eſpandue
Tous dous il l'a eſtendue,
Flatant ſes membres diſpos:
Deſſus ſes yeus il ſe poſe,
Et tout ſoy corps il arroſe
D'un treſgracieus repos.

Ey dormant tout deuant elle
Sa mere ſe preſenta,
En ſoy beau viſage telle
Qu'alors qu'elle s'acointa
D'Anchiſe, pres du riuage
Du Simoent Phrygien:
Dont naquit le preus courage
Qui au camp Heſperien
Renouuella la memoire,
Et la trionfante gloire
Du ſang Troyen abatu,
Qui deuai ey rude guerre
Tout le grand rond de la Terre
Conquerir par ſa vertu.

Elle regarde par merueille
Son visage nompareil,
Son haut front, sa ronde oreille,
Son teint freschement vermeil,
Le vif coral de sa bouche,
Ses sourcis tant gracieus,
Que doucement elle touche
Pour voir les rais de ses yeus:
Non sans contempler encore
Celle beauté qui decore
La rondeur de son tetin,
Qui ni plus ni moins soupire
Qu'au printems le dous Zephire
Resnant l'air du matin.

Apres que la Cyprienne
Vit son regard contenté,
Voyant de la fille sienne
La plus qu'humeine beauté,
Esbahie en son courage
De sa grand' perfeccion,
Elle augmenta dauantage
Vers elle son affeccion;
Puis toute gaye & ioyeuse,
D'une voix tresgracieuse,
Pour descounrir son souci,
Tenant les vermeilles roses
De sa bouche un peu desclozes
Elle parola ainsi:

Les Dieux n'ont voulu permettre
Nus vains penſers des mortelz,
Que d'eux ilz ſe puſſent mettre
A fin: bien que leurs autelz
Soient tous couuers de fumee,
Ou pour gagner leur faueur
Ou pour leur ire animee
Faire tourner en douceur,
Tous les veus pas ilz n'entendent
Qui deuant leurs yeux ſe rendent:
Rien les ont à nonchaloir.
Veu ni priere qu'on face
N'y font riey, ſi de leur grace
Ilz n'ont uy meſme vouloir.

Que penſes tu fille chere,
Penſes tu bien reſiſter
Contre les dars de toy frere
S'il lui plait t'en moleſter?
Il ſcet domter tout le monde
De ſon arc audacieux:
L'Ocean, la Terre ronde,
L'Air, les Enfers & les Cieux.
Onq fille n'ut la puiſſance
De lui faire reſiſtance,
Et ſes fiers coups ſoutenir:
Mais ie te veus faire entendre
Pourquoy i'ai voulu deſcendre
Du Ciel, pour à toy venir.

Les hommes pleins d'ignorance,
Citoyens de ces bas lieus,
Te penſent de leur ſemence,
Et moy de celle des Dieus:
Mais par trop ils ſe deçoiuent
(Bien qu'ils le tiennent pour ſeur)
Et aſſez ils n'aperçoiuent
De ta beauté la grandeur.
Qui diroit, voyant ta face,
Que tu fuſſes de la race
D'un homme ſimple & mortel?
La Terre ſale & immonde,
Ne ſaurait aus yeus du monde
De ſoy produire riens tel.

Tout ainſi la beauté rare
D'Heleine, chacun penſoit
Engendree de Tyndare:
Car on ne la connoiſſoit.
Toutefois ſi eſtoit elle
Fille du Dieu haut tonnant,
Qui ſa maiſon ſuperneſſe,
Le haut Ciel, abandonnant,
Retourné d'un blanc plumage,
Semblant l'Oiſeau qui preſage,
En chantant, ſa proche mort,
En Lede fille de Theſte
De ſa ſemence celeſte,
La conçut par ſon effort.

Auecques deus vaillans freres,
Dont l'un alaigre eſcrimeur
Domta les menaſſes fieres,
El la trop apre rigueur
Du cruel Roy de Hebrice,
Acoutumé d'outrager,
Et meurtrir par ſa malice
Chacun ſoudart eſtranger:
L'autre de hardi courage,
Inuenta premier l'uſage
De ioindre au char le courſier:
Du il ſe roula grand erre,
Effroyant toute la terre
Des deus rondes bornez d'acier.

Ainſi, bien qu'on me te donne
L'honneur d'eſtre de mon ſang,
Et du fier Dieu qui ordonne
Les puiſſans ſoudars en rang,
Si m'eſt ce choſe aſſeuree,
Que de Bradiue le fort
En moy tu fus engendree,
Joingnant le gracieus bord,
Du la Sone toute quoye
Fait une paiſible Voye
S'en allant fendre Lion:
Dens lequel on voit encore
Un mont,* ou loy me decore,
Qui retient de moy ſon nom.

* Le mont de Fouruiere, anciennement apelé Forum Veneris.

Le lieu ou tu fus conçue
Ne fut Lile ny chateau,
Ains une foreſt tiſſue
De meint plaiſant arbriſſeau,
Dont ie Leux (en témoignage
De ta race) te pouruoir,
Ainſi que d'un heritage
Que ie tiens en moy pouuoir.
Là autour ſont meintes plaines,
Eſquelles les blondes graines
De Ceres pourras cueillir,
Et la liqueur qui agree
A Bachus, & meinte pree
Ou l'herbe ne peut faillir.

La auſſi ſont meints bocages
Deça delà eſpandus,
Ou en tout temps les ramages
Des Oiſeaus ſont entendus.
Par fois tu y pourras tendre
Le ret rare, à ton deſir,
Et quelque gibier y prendre
Pour acroitre ton plaiſir:
Ou t'exerçant à la chaſſe
Tu pourſuiuras à la trace
Les Lieures fuians de peur,
De chiens autour toute armee,
Vagans deſſous la ramee,
Se guidans à la ſenteur.

Et ſi par trop tu te peines
En trop violent effort,
De meintes cleres fonteines
Tu pourras auoir confort:
L'eau ſortante de leur ſourſe
Tes membres refreſchira,
Et la murmurante courſe
De ſon bruit t'endormira:
Apres chargee de proye,
Tu te pourras mettre en voye
Pour à ton chateau tourner,
Qu'en brief batir ie veus faire,
Sufiſant pour te complaire
S'il te plait y ſeiourner.

Sur tout (fille) ie t'auiſe,
Que d'un coeur tant odieus
Ton frere tu ne meſpriſe,
C'eſt le plus puiſſant des Dieus.
En ta beauté excellente
Meint homme il rendra tranſi,
Mais ſa main ne ſera lente
De te tourmenter auſſi.
Prens bien à ce propos garde,
Car ia deſia il te darde
Son tret apre & rigoureus:
Dont il t'abatra par terre,
Pendant d'un homme de guerre
Ton tendre coeur amoureus.

Ey ce il prendra bien vengeance
Du boy Poete Rommain,
Ruquel ſans nulle allegeance
Ton coeur eſt trop inhumein.
Bien prendra à ta ieuneſſe
Ruoir apris à ſoufrir
Ces dures harnois la rudeſſe,
Et à meint trauail s'ofrir:
Souuent ſera rencontree
Depuis la tarde veſpree
Juſqu'au point du procein iour,
Parmi les bois languiſſante,
Et tendrement gémiſſante
La grand' cruauté d'Rmour.

Rlors pour eſtre aſſeuree
Point en femme tu m'iras,
Rins d'une lance paree
Cheualier tu te diras.
Ja en toy harnois brauante
Je te regarde aſſaillir
Meint cheualier, qui ſe vante
Hors de l'arçoy te ſaillir:
Puis dextrement apreſtee,
Ryant ta lance arreſtee,
Le deſarçonner en bas,
Lui tout froiſſé, à grand' peine
Leuer ſoy arme incertcine,
Chancelant à chacuy pas.

Et ſi grans trauaus toy frere
Surement te contreindra,
Juſqu'à ce qu'à la premiere
Liberté il te rendra:
Alors laiſſant les alarmes,
Et les hazars perilleus,
Tu rueras ius les armes,
Et le courage orgueilleus,
Dont tu ſouloys mettre en terre
Meint vaillant homme de guerre
Renuerſé ſous ſon eſcu,
Qui repentant en ſa face,
De ſa premiere menaſſe
Tout haut ſe crioit vaincu.

Dong laiſſant dague & eſpee
Ton habit tu reprendras,
Et plus doux ieus occupee
Ton dous lut tu retendras:
Et lors meints nobles Poetes,
Pleins de celeſtes eſprits,
Diront tes graces parfaites
En leurs treſdoctes eſcriz:
Marot, Mouliy, la Fonteine,
Auec la Muſe hauteine
De ce Sceue audacieus,
Dont la tonnante parole,
Qui dens les Aſtres carole,
Semble un contrefoudre es Cieus.

Toutefois leur fantaſie
Ton loz point tant ne dira,
Comme d'un la Poeſie,
Qui de l'onde ſortira
Du petit Clay, dont la riue
Priuee de flotz ircz,
Ha en tout tems l'herbe viue
Autour des bors retirez.
De cil la Muſe nouuelle.
Rendra ta grace immortelle:
Du Ciel il eſt ordonné
Qu'à lui le bruit de la gloire
De t'auoir miſe en memoire,
Entierement ſoit donné.

Qu'à ton coeur touſiours agree
Du Poete le labeur:
Ton eſceiture eſt ſacree
A tout immortel bonheur.
Ryant qui ton loz eſcriue,
Mourir ne peut nullement,
Ainſi Laure, ainſi Oliue
Viuent éternellement,
Du Bouchet en façon telle,
Met en memoire immortelle
De ſon Ange le beau nom:
Sacrant l'Angelique face,
Sa beauté, ſa bonne grace,
Au temple du ſaint renom.

Et tant la Deeſſe belle
Mit fin à ſon doux parler:
Son chariot elle atelle
Toute preſte à s'en voler:
Les mignonnes colombelles
Par le vague doucement
Ébranlent leurs blanches elles
D'un paiſible mouuement.
Louize eſtant eſueillee
Reſta toute eſmerueillee
De la ſainte Viſion:
Ignorante ſi ſon ſonge
Eſt Verité ou menſonge,
Ou quelque autre illuſion.

Son corps droit, ſa bonne grace,
Son dur teton, ſes beaus yeus:
Les diuins traits de ſa face,
Son port, ſon ris gracieus,
Le front ſerein, la main belle,
Le ſein comme albaſtre blanc
Montrent euidemment qu'elle
Sortit du Cipriен flanc.
Puis ſa vaillance & proueſſe,
Son courage, ſon adreſſe,
Et la force du bras ſien
De grand heur acompagnee,
La montrent de la lignee
Du Gradiue Thracien.

Mais d'autre part, ſa doctrine,
Sa ſageſſe, ſon ſauoir,
La penſee aus arts encline
Autant qu'autre onq put auoir,
Les vers doctes qu'elle acorde,
En les chantant de ſa voix,
A l'harmonieuſe corde,
Fretillante ſous ſes dois:
Et la chaſteté fidele,
Qui touſiours eſt auec elle,
Nous rendent quaſi tous ſeurs
Qu'elle ut la naiſſance ſienne
De la couple Cynthienne,
Ou de l'une des neuf Sœurs.

Toutefois il nous faut croire
Ce que nous diſent les Dieus,
Qui par la muitee noire
Se montrent aus dormans yeus.
Ainſi Hector à Ence
En un ſonge s'aparut,
Et la ſienne deſtinee
En ſonge il lui diſcourut.
Souuent la future choſe
Du ſain eſprit qui repoſe
Eſt preuue de bien loin:
Ce ſonge preſque incroyable,
Qui apres fut veritable,
En pourra eſtre témoin.

Mais il eſt tems douce Lire,
Que tu ceſſes tes acors.
Si aſſez tu n'as pu dire,
Si as tu fait tes efforts.
Cette harpe Methimnoiſe,
Qui peut la mer eſmouuoir,
N'ut la Ninfe Lionnoize
Chanté ſelon ſoy deuoir:
Non pas toute la Muſique
De cette bende Lirique
Qui (longtems ha) floriſſoit
Ey la Grece: qui meint Prince,
Meint pais, meinte prouince,
De ſon chant reſiouiſſoit.

Fin des eſcriz de Sibert Poetes.

TESTAMENT

DE

LOYSE LABE.

Teſtament

de Loyse Labe.

Pour n'omettre rien de ce qui concerne Loyſe Labé, nous reproduiſons ici ſon teſtament d'après le texte qui en a été donné tome 1, pages 35-46, des Archives Hiſtoriques & ſtatiſtiques du département du Rhone, Lyon, 1825. Ce curieux document, qui avait ſa place marquée dans l'édition de 1824 & dont, on ne ſait pour quel motif, la notice de M. Cochard ne donne qu'une courte analyſe, avait été relevé par ce diligent inveſtigateur des antiquités lyonnaiſes, dans les archives de la Chambre des notaires à Lyon. C'eſt au moins ce qui réſulte des quelques lignes qui l'accompagnent dans l'eſtimable recueil d'où nous l'avons extrait.

Ce teſtament, qui n'eſt pas l'acte authentique, mais une ſimple copie du temps, vidimée & ſignée par le notaire De Laforeſt, ſe trouve encore dans les archives de la Chambre des notaires, ou nous l'avons vu (liaſſe De Laforeſt, de l'année 1564 à 1579).

Au nom de Dieu / amen. A tous ceux qui ces preſentes lettres verront / Nous garde du ſcel commun royal eſtabli aux contracts du bailliage de Maſcon & ſenechauſſee de Lyon / ſcauoir faiſons que par deuant Pierre de la Foreſt / notaire & tabellion royal à Lyon deſſoubs ſigne / et en ycy preſence des teſmoins apres nommez / a eſte preſente dame Loyſe Charlin dite Labe / veufve de feu ſire Ennemond Perrin / en ſon viuant bourgeois citoyen habitant à Lyon / laquelle faiſant de ſon bon gre & ame pieuſe & pure volonte / ſant force ni contrainte / mais de ſa liberale volonte / conſiderant qu'il n'eſt rien ſi certain que la mort ni moins incertain que l'heure d'icelle / ne voulant de ce monde decéder ſans reſter & ordonner des biens qu'il a plu à Dieu lui donner en ce mortel monde / afin que / apres ſon decez & treſpas / different n'en aduienne entre ſes ſucceſſeurs : à ces cauſes & aultres conſiderations à ce la mouuant / ladite teſtatrice / apres auoir reuoque comme elle reuoque / caſſe & adnulle tous & chacuns ſes aultres teſtaments qu'elle pourroit auoir fait de bouche ou par eſcript / & apres auoir declaré comme elle declare que ce preſent ſon teſtament ſoit valable par forme de teſtament nun-

cupariſ / teſtament ſolempnel / par forme de co-
dicile / donarion à cauſe de mort & autrement
comme mieulx il pourra & deburra valoir ſelon
les droitz / loix canoniques & autres uſ & couſtu-
mes introduictes en faueur des teſtateurs / a fait
ſon teſtament & ordonnance de derniere volonté de
tout & chacun ſes biens meubles & immeubles
preſentz & aduenir quelconques / cy la forme &
maniere qui s'ensuit: & premierement ladicte teſta-
trice / comme bonne & loyale chreſtienne / a re-
commandé ſon ame à Dieu le createur / le priant /
par la mort & paſſion de ſon ſeul filz Jeſus
Chriſt / receppuoir ſon ame / & la colloquer en
ſon royaume de Paradis / par l'intercceſſion de ſa
treſſacree mere / ſainctz & ſainctes / & pour à ce
paruenir s'eſt munie du ſeing de la croix † / di-
ſant: Au nom du Pere / du Filz & du Sainct
Eſprit. Item, ladicte teſtatrice / veult en cas qu'elle
decede en cette ville de Lyon / eſlit la ſepulture
de ſon corps en l'egliſe de N.-D. de Confort / &
ou decederoit ailleurs / veult eſtre enterree en la
paroiſſe du lieu ou elle decederoit / & veult eſtre
enterree ſans pompe ni ſuperſtitions / à ſcauoir
de nuict / à la lanterne / accompagnee de quatre
preſtres / ouure les pourueurs de ſon corps / & or-
donne eſtre dictes en l'egliſe du lieu ou elle dece-
deroit / une grande meſſe à diacre & ſoubſdiacre /
& cent petites meſſes continuellement iuſques à
huit iours apres ſon deces / & veult que ſembla-
ble ſeruice ſoit fait l'an reuolu de ſon deces &
donne à l'egliſe ou elle ſera enterree la ſomme de
100 liures pour une foiz / à ſcauoir 25 liures pour
faire leſdictz ſeruices / & le reſte pour employer
en reparations / laquelle ſomme elle veult eſtre
payee aux dictz deſſeruiteurs / à ſcauoir 12 liures

10 ſolt aprez ſoy decez / aultrez 12 liurez 10 ſolt pour ledit ſeruice / auec le ſurplus deſdirez 100 liurez pour leſdirez reparations / dans l'an aprez ſoy decez que ledit ſeruice ſera fait. Item, ladite teſtatrice / eſmeue de deuotion / a dotté / fondé & legué à ladite egliſe de Parcieu en Dombes une penſion annuelle & perpetuelle d'une aſnee vin & une meſure bled froment bon / pur & marchand / meſure dudit lieu / laquelle penſion elle impoſe ſur ſa grange & tenement qu'elle a audit lieu de Parcieu en Dombes / & veult eſtre payee aux Srs deſſeruiteurs par chacun an / à chacune feſte de S. Martin d'hiuer / à commencer à la prochaine feſte de S. Martin aprez le decez de ladite teſtatrice / à la charge que leſdits deſſeruiteurs & leurs ſucceſſeurs ſeront tenus dire & celebrer perpetuellement / ou par chacune ſemaine / une meſſe baſſe en ladite egliſe / à ſon intention / & de ſes parents & amys / à commencer dans la ſemaine aprez ſoy decez. Item, ladite teſtatrice / pour charité / pité / aumoſne / a donné & legué aux pauures la ſomme de 1,000 liurez de fondt / auec les dons au prouffit de cinq pour cent ou aultre prouffit qu'il plaira au roy donner à cauſe de ladite ſomme / & icelle prendra ſur le credit de plus grand ſomme qu'elle a au grand party du roy ſoubs le nom du Sr Thomas Forriy (ou Fourrin) / & duquel elle a cedulle / lequel credit doibt eſtre aſſigné ſur la ville de Louan à raiſon de cinq pour cent / laquelle ſomme de fondt ou dont & reuenus ladite teſtatrice veult eſtre diſtribuee aux pauures par ledit Forriy / lequel elle prie d'en prendre la charge / & aprez le decez d'icelluy Forriy / & ou ladite ſomme par lui n'auroit pas eſté diſtribuee / en laiſſe la charge aux recteurs

de l'Aumoſne generale de cette ville de Lyon / ainſy que leſdits Forriy & recteurs vouldront eſtre plus charitables. Item, ladite reſtatrice a donné & legué / pour aider à marier trois pauures filles / à chacune la ſomme de 50 liures tournois à prendre ſur les premiers deniers de la rente du reſte de ſondit credit du roy / en laiſſant la nominacion & eſlection / diſtribucion & deliurance deſdits deniers / ladite reſtatrice en laiſſe la charge aux ſieurs recteurs de l'Aumoſne generale de Lyon. Item, ladite reſtatrice a donné & prelegué en precipur & aduantage à Pierre Charly dit Labé ſon neueu de l'un de ſes heritiers apres nommez / le reſte des deniers / que icelle reſtatrice a audit grand party ſous le nom dudit Sr Thomas Forriy / qui eſt tout ce qui reſte / deſduit les 1,000 liures leguees audits pauures & les 150 liures tournois pour les dons leguez pour marier pauures filles / pour ledit reſte d'iceluy credit / tant de principal que de dons / faire & diſpoſer par ledit Pierre Charly comme de ſa choſe propre / & ſans qu'il ſoit tenu le rapporter ou conferer à la maſſe d'hoirie de ladite reſtatrice auec ſes heritiers ou coheritiers / le faiſant en ce ſon heritier particulier. Item, ladite reſtatrice donne & legue à quatre filles d'un nommé Villard de Parcieu ſon voiſin / à chacune d'elles une robbe iuſques à 5 liures tournois / leſquelles leur veulx eſtre deliurees ou elles ſuruiuront à ladite reſtatrice / inconuinent apres ſon deces & treſpas / pour une fois / & non autrement. Item, ladite reſtatrice donne & legue à Antoinette / femme de Pierre Valiant riſſorier / iadis ſeruante de ladite reſtatrice / la ſomme de 100 liures tournois / laquelle luy veult eſtre payee pour une fois apres

le decez de ladite reſtaurice. Item, donne & legue icelle reſtaurice à une ſienne chambriere qu'elle a dit eſtre nommee Pernette / ieune fille / la ſomme de 50 liurez / laquelle luy veult eſtre payee pour une foiz lorſquelle ſera mariee / & cas demeurant que ladite Pernette decedaſt ſans eſtre mariee / donne & legue ladite ſomme aux pauurez à la nominacion dudit Forriy / & apres luy / deſdits receueurs. Item, donne & legue icelle reſtaurice à aultre Pernette ſa vieille chambriere qu'elle tient à la grange de Parcieu / une penſion viagere de 10 liurez / d'uy poincon de troiz aſnees de vin & d'une aſnee bled fromen / le tout boy / pur / net & marchand / meſure dudit lieu / laquelle veult eſtre payee à ladite Pernette / & tant qu'elle viura / par ſeſdits heritiers & ſubſtituez apres nommez / par chacun an / à commencer apres le decez d'icelle reſtaurice : declarant icelle reſtaurice auoir 18 liurez tournoiz appartenant à ladite Pernette / tant pour reſte de ſez gagez que deniers qu'elle lui a baillez en garde / laquelle ſomme lui veult eſtre reſtituee apres le decez de ladite reſtaurice. Item, ladite reſtaurice a donné & legué à Jacqueſme Ballaſſon / iadiz ſon iardinier / lequel demeure en la paroiſſe de Parcieu / une penſion annuelle & viagere de deux aſnees bled fromen / boy / pur & marchand / meſure du lieu / laquelle elle veult eſtre payee audit Jacqueſme & à ſez enfantz / tant qu'ilz viuront / & non plus aultrement / apres le decez de ladite reſtaurice / & veult & entend icelle reſtaurice que ladite penſion puiſſe eſtre rachetee par ſez heritiers & ſubſtituez / en payant audit Ballaſſon ou à ſeſdits enfantz / la ſomme de 100 liurez tournoiz / quand bon ſemblera à ſez heritiers. Item, ladite reſta-

rvice donne & legue à Claude Chomel ſoy ſeruireur/ pour une foiz/ la ſomme de 10 liurez rournoiz/ laquelle veulr lui eſtre payee aprez ſoy decez: declarant eſtre debiteee audit Chomel de 30 livrez rournoiz/ tant pour reſte de ſez gagez que pour deniers qu'il lui a baillez en garde/ leſquellez 30 liurez rournoiz luy veulr eſtre reſtituez aprez ſoy decez. Item/ la meſme reſtatrice donne & legue à Benoiſt Frotté/ ſoy grangier dudit lieu de Parcieu/ la ſomme de 10 liurez/ à la femme dudit grangier & à lo niepce de la grangiere/ à chacune une corre iuſquez à 5 liurez rournoiz/ leſquellez leur veulr eſtre payeez reſpectiuement & aprez ſoy decez. Item/ ladite reſtatrice/ pour bonnez conſiderationz/ à ce la mouuant/ a donné & legué/ donne & legue par ez preſentez/ audit Sr. Thomaz Forriy/ demeurant audit Lioy/ let uſufruictz/ prouffitz/ reuenuz & iouiſſance de la grange & renement qu'elle a audit lieu de Parcieu/ en quoy que ladite grange conſiſte/ ſoit ey meſonnaigez/ baſtimentz/ jardinz/ fondz/ heritagez & immeublez quelconquez/ & tant celle ou ladite reſtatrice a couſtume habiter que celle ou elle tient ſoy grangier/ auec rourez let penſionz qui ſont deuez à ladite reſtatrice tant audit lieu de Parcieu que lieux circonuoiſinz/ qui peuuent monter à la quantité de vingt aſnez bled par chacun an ou enuiron/ pour ey iouir & uſer par ledit Forriy & let ſientz/ & autrez qu'il plaira audit Forriy legataire ordonner aprez ſoy decez/ pendant & durant le rempz de vingt anz continuelz & conſecutifz à compter du iour du decez de ladite reſtatrice: tant ſeulement & ourre ce/ donne & legue audit Forriy & auz ſientz ſuſditz/ pendant ledit rempz de vingt anz/

l'uſage & iouiſſance dez bieux meublez d'icelle reſſaxrice / de quelque qualiré / naxure & condixion qu'ilz ſeroux / xaux en ſadixe grange que celle ou habixe ſoy grangier audix lieu de Parcieu / & veulx & enxend icelle reſſaxrice que ledix Forxin legaraixe & lez ſieux ſuſdix puiſſenx inconxinenx apxez le decez de ladixe reſſaxrice prendxe & appxehender la poſſeſſion & iouiſſance xeelle & acxuelle dez choſez ci-deſſux leguez / ſanx xecognoiſſance & cauſe de benefice d'inuenxaixe / ne aulxxe xequiſixion : mais pxohibe & deffend expxeſſemenx à ſeſdix hexixiexx & ſucceſſeux apxez nommez & à xoux aulxxez n'empeſcher ledix Forxin & lez ſieux ſuſdix en ladixe poſſeſſion & iouiſſance xeelle & acxuelle deſdixez maiſon & grange / en l'eſſax qu'elle ſexa lox dudix decez / & xoux ainſy qu'elle ſe xxouuexa meublee & garnie / & ſanx que icelux Forxin / comme uſufxuicxiex ou aulxxemenx / ſoix xenu de preſſex aucune cauxion / ne preſſex & xendxe aucun compxe & xeliquax deſdix bieux meublez / & à cez finx venanx le decez de ladixe reſſaxrice / icelle reſſaxrice / pour le faicx dudix uſufxuicx a xxanſfexé & xxanſpoxxe en la pexſonne dudix Forxin & dez ſieux ſuſdix / xoux dxoiexx & pxopxiexé & poſſeſſion pour le xempx ſuſdix / & au cax ou leſdix hexixiexx ſoubſnommez vinſſenx à xxoubler ou à empeſcher ledix Forxin & lez ſieux ſuſdix / en la iouiſſance acxuelle deſdix bieux leguez / ou qu'ilz le voulſiſſenx conxainxe à faixe inuenxaixe / bailler cauxion / ou de lez pxendxe pax lez mainx deſdix hexixiexx / ey ce cax ladixe reſſaxrice a xevoquié & xevoque l'inſſixuxion d'hexixiex faixe au pxouffix de ſeſdix hexixiexx apxez nommez : ey ce cax / a inſſixuié & inſſixue & nomme de ſa pxopxe bouche ſez hexixiexx uniuexſelx

cy rout ſes bienz/ les pauures de l'Aumoſne ge-
nerale de cette ville de Lion: car telle eſt la
volonté d'icelle teſtatrice. Item, donne & legue
à Sermain Borgne de Cahort/ cordonnier habi-
tant à Lyon/ quatre aſnees bled fromen/ bon/
pur & marchand/ leſquelles luy veult eſtre deli-
urées apres ſon decez. Item, ladite teſtatrice a
donné & legué & par droit d'inſtitution à tout
autres pretendant auoir droit ſur ſeſdits bienz/ la
ſomme de 5 ſolz tournoiz/ laquelle leur veult eſtre
payée/ & à chacun d'eulx pour une foiz/ apres
le decez d'icelle teſtatrice/ & à ce les a faitz & in-
ſtituez par chacun d'eulx ſes heritiers particu-
liers/ sans pouuoir aultre choſe quereller ne de-
mander ſur ſeſdits bienz. Item, ladite teſtatrice a
declaré & declare eſtre debitrice des ſommes ſui-
uantes/ à ſcauoir/ à M. Jacquet...../ aporti-
caire à la Grenette/ de 8 liures ou enuiron/ a
Benoiſt Bertrand/ en rue Salnerie/ d'autres
8 liures pour vente de carront (ſic)/ & preſt de
...../ de 60 liures 1 ſol pour reſte d'une terre
que moderneme[n]t elle a acquiſe de luy/ & finale-
ment ladite teſtatrice au reſidu de tout & cha-
cun ſeſdits bienz meubles & immeubles/ preſentz
& aduenir quelconques/ deſquelz elle n'a cy deſſus
diſpoſé ni ordonné/ a fait/ conſtitué/ creé & nommé/ & par ces preſentes fait/ conſtitué/
creé & nommé/ & par ces preſentes fait/ con-
ſtitue/ cree & nomme de ſa propre bouche ſes
heritiers uniuerſelz/ à ſcauoir/ ſes bien-aimez
Jacquet Charliu dit Labé & ledit Pierre Char-
liu ſon frere/ nepueux de ladite teſtatrice &
enfantz de feu Francoiſ Charliu dit Labé ſon
frere/ demeurant à Lyon/ & chacun d'eulx/ par
moitié & egale portion/ & leurs enfantz maſles/

P

naturelz & légitimez de chacun d'eulx / & cas aduenant que ſeſdits nepueux heritiers ſuſdits ou leurs enfans maſles vinſſent à decéder ſans enfans maſles & légitimez / audit cas & icelluy aduenant / ladite reſtaurice a ſubſtitué & ſubſtitue en tous ſesdits biens / les filles deſcendans du degré de ſeſdits heritiers / pour iouir par elles des biens de ladite reſtaurice / leur vie & de chacune d'elles durant / & apres le decez de ſeſdits nepueux & heritiers / ou de leurs enfans maſles & de leurſdites filles / au cas que ſesdits nepueux ou leurs enfans maſles decedaſſent ſans enfans maſles / audit cas & icelluy aduenant / ladite reſtaurice a ſubſtitué & ſubſtitue en ſeſdits biens les pauures de l'Aumoſne generale de cette ville de Lyon / à la charge de payer & acquitter ſes dettes / legats & frais funeraires / de les accomplir ſans aucune exception ne figure de procez / declarant par expres ladite reſtaurice qu'elle n'a voulu ne entendu / mais a expreſſément prohibé & deffendu / & deffend par ces preſentes / tant à ſeſdits heritiers que ſubſtituez / l'alienation de ſes biens ou parti d'iceulx / & toute diſtraction de quarte trebellianique / parce qu'elle veult ſeſdits biens eſtre conſeruez en ſa maiſon & famille / pour en defaut d'icelle paruenir auxdits pauures / en faueur deſquels ladite prohibition a eſté par elle faite. Ladite reſtaurice a fait par ces preſentes executeur de ce preſent ſon teſtament Meſſire Thomas Forriy / auquel elle donne pouuoir & puiſſance de prendre de ſeſdits biens pour l'entier accompliſſement de cedit preſent ſon teſtament : priant & requerant ladite reſtaurice les teſmoins apres nommez d'eſtre recordz de cette preſente ordonnance de derniere volonté / la

renir ſecrettre iuſques à ce qu'il plaira à Dieu l'auoir appelée/ & aprez en porter boy reſmoignage en rempt & lieu: priant auſſy & requerant ledit notaire & rabellion royal deſſoubt ſigné de la rediger par eſcript/ la minurer & eſtendre au long la ſubſtance de ſait nout meſme/ & aprez en faire expedition à qui appartiendra/ moyennant ſalaire competent. Fait & passé à Lyon en la maiſon d'habitation dudit Sr. Tomat Fortin/ ladite reſtatrice eſtant au lit malade le ſamedi 28e iour d'apuril 1565: preſentt Bernardo Lappony/ Antoine Panſy/ florentin/ Martin Prevoſt/ apothicaire/ Me Claude Alamani/ maiſtre ez artt/ Germain Vacque/ cordonnier/ Pierre Maliquet/ couſturier/ Claude Paniſſera/ piedmontoit/ tout demeurant à Lyon/ reſmoint appellez & requit/ laquelle reſtatrice/ enſemble leſdit Lappony/ Panſy/ Alamani/ Paniſſera & Prevoſt ont ſigné/ & moy leſdit Maliquet & Vacque/ ne ſachant ſigner/ deuement requit/ ſuiuant l'ordonnance.

Fin.

TABLE.

Pages.

Avant-Propos v

A Mademoiſelle Clemence de Bourges . . . 3

Debat de Folie & d'Amour 9

Elegies I 105

„ II 112

„ III 116

Sonnets 121

Eſcriz de divers poëtes à la louenge de Lovize Labé, Lionnoize 150

Teſtament de Loyſe Labé 211

FIN DE LA TABLE.

Tiré à

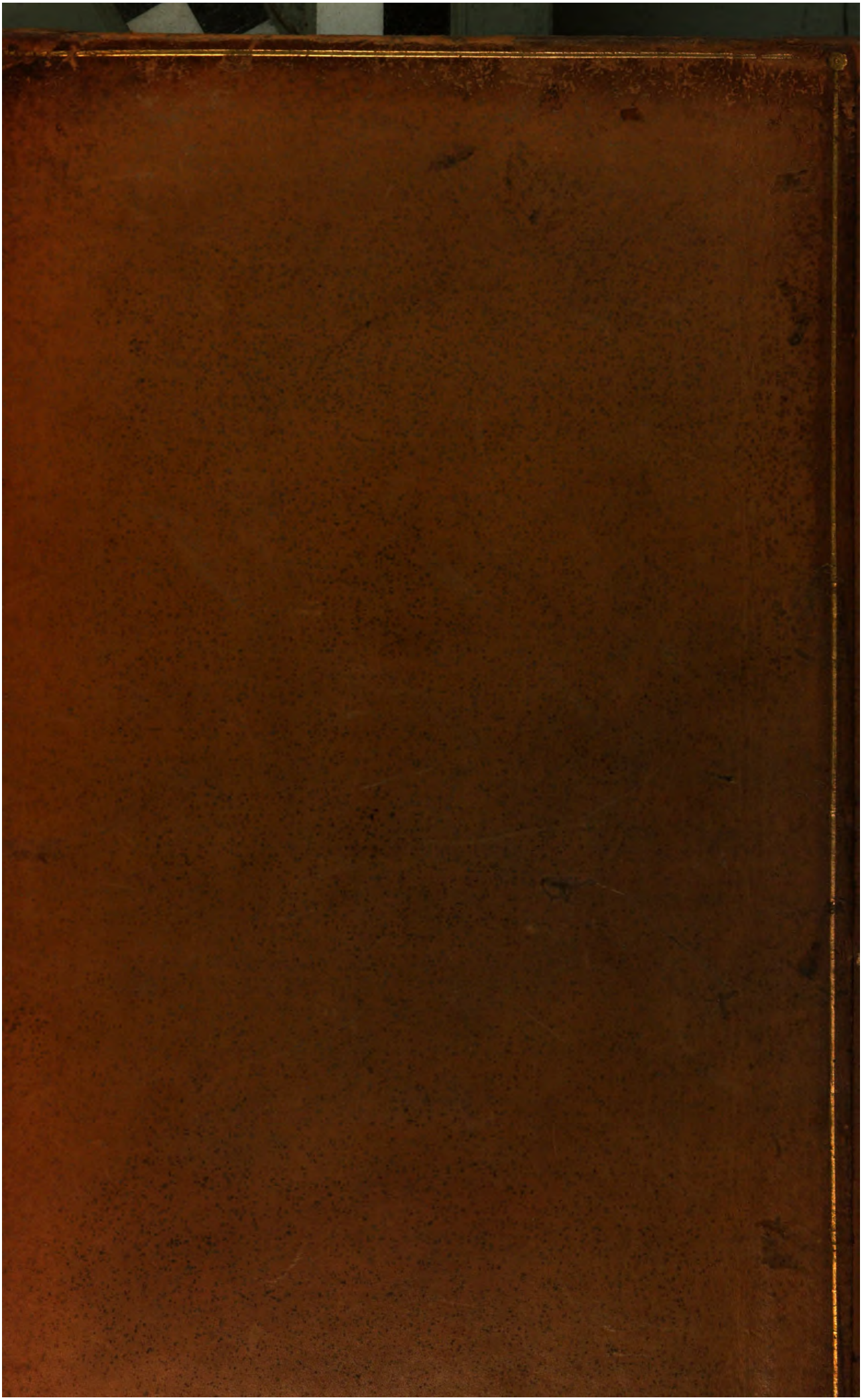
CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES

Edwin Tross. J. Enschedé & Fils.

Imprimé par

JEAN ENSCHEDÉ ET FILS A HARLEM.

Pour

M. EDWIN TROSS A PARIS

M. DCCC. LXXI.